

# ***JOURS DE CREATION***

**Un Roman Complet du**

## **CAPITAINE FUTUR**

*Curtis Newton et ses dévoués compagnons planifient de créer une nouvelle planète  
à rejoindre la famille du Soleil !*

**par Joseph SAMACHSON**

traduit par Isabelle

**Une œuvre originale n'ayant pas fait l'objet d'une adaptation animée**

<b>PULP</b>	<b>DESSIN ANIME</b>
<p>---- <i>Personnages</i> ---- <i>Capitaine Futur</i> <i>Curt(is) Newton</i> <i>Simon Wright</i> <i>Grag</i> <i>Otho</i> <i>Eek</i> <i>Joan Randall</i> <i>Ezra Gurney</i></p> <p>---- <i>Vaisseaux</i> ---- <i>La Comète</i></p>	<p>---- <i>Personnages</i> ---- <i>Capitaine Flam</i> <i>Curtis Newton</i> <i>Pr. Simon (Wright)</i> <i>Crag</i> <i>Mala</i> <i>Limaye</i> <i>Johann Landore</i> <i>Ezla Garnie</i></p> <p>---- <i>Vaisseaux</i> ---- <i>Le Cyberlabe</i></p>

## LA NOUVELLE PLANETE

**H**artley Brooks était sur le point d'exploser.

« De quoi ce fou se mêle-t-il ! »

Brooks n'avait pas prononcé ces mots à voix haute. Il contenait sa rage et sa colère en écoutant le jeune homme roux, mais il parvenait néanmoins à sourire. Son plan si bien monté était sur le point de s'effondrer, l'empire interplanétaire qu'il convoitait depuis si longtemps lui échappait – mais son apparence extérieure était celle d'un homme satisfait de lui-même et de tous ce qui l'entourait.

Quant au Capitaine Futur, quoiqu'en pensait Brooks, il était en fait bien loin d'être fou. Et il ne fallait pas que Futur soupçonne tout ce qui était en jeu dans le projet qui allait bientôt être soumis au vote.

Brooks, avec un sourire figé qui devenait trop large, regarda négligemment autour de lui. Les membres du Conseil Interplanétaires des Gouverneurs, qui avaient été convoqués ensemble en session spéciale pour examiner le plus gros problème que rencontrait le Système, étaient suspendus à chaque mot que prononçait Futur. Il n'y avait aucun signe de désaccord avec ce qu'il proposait. Et Hartley Brooks, conformément aux membres qui devront voter comme il leur avait demandé, n'osait pas s'opposer ouvertement au populaire Curt Newton.

« Le problème de la surpopulation », disait le Capitaine Futur, « doit être abordé en face. Les demi-mesures, comme celles qui ont été employées jusqu'à présent, doivent être écartées. Jetons un œil, messieurs, à la situation dans laquelle se trouvent les planètes les plus densément peuplées. »

L'écran du téléviseur s'alluma. Une des citées suspendues de Mars apparut devant leurs yeux. Des couches et des couches d'immeubles surpeuplés, de rues bondées, d'habitants pâles et maladifs, défilèrent devant leurs yeux.

« Vous observez les effets d'un manque d'ensoleillement adéquat. Il est vrai qu'il existe des substituts à la lumière du soleil, mais ils sont coûteux, et tant que les personnes au pouvoir resteront cupides, ils n'en fourniront pas suffisamment pour maintenir ce que nous considérons une santé normale. Examinons maintenant la situation de la Terre elle-même... »

Le sourire sur le visage d'Hartley Brooks devint sardonique. C'était presque comme si Futur venait de faire une attaque personnelle sur cet homme d'affaire. Car cette citée suspendue sur Mars appartenait à Brooks. C'était sa propre cupidité qui avait été décriée. Ces tours surpeuplées de la Terre, ces ruches souterraines grouillantes sur Venus, cette fine bande sur la Zone Crépusculaire de Mercure – Tout cela lui appartenait. Il se demanda si le Capitaine Futur avait le moindre soupçon de cette réalité. Il avait bien effacé ses traces, mais personne ne pouvait être certain de Curt Newton.

« Quand aux planètes extérieures, nous avons bien réussi à bâtir des colonies sur la plupart d'entre elles, » reprit la voix résonnante de Futur, « mais elles ne pourront pas absorber l'excès de population de la seule Terre, sans parler de Mars et de Vénus. Jupiter et Saturne, quoique vastes, sont, pour leur plus grande part, inhabitables par les races humanoïdes. Neptune, Uranus et Pluton sont pratiquement perdues. Il en reste plus qu'une seule solution possible. »

**B**rooks se crispa. Il savait ce qui allait arriver, et ça ne rendait pas la chose plus agréable pour autant. Il avait travaillé dur ces dernières années. En se cachant derrière des

faux courtiers, il a lentement réunis les fils d'un immense monopole entre ses mains. Voies ferrées, maritimes, trafic interplanétaire, industries lourdes et agro-alimentaires – il était difficile de nommer une entreprise importante dans laquelle il ne possédait pas de parts.

Il était devenu ce qu'on pourrait appeler un tsar, comme le Système n'en avait jamais connu. Et maintenant, toute la toile de son empire allait partir en lambeaux par cet importun, ce jeune et sérieux – Il chercha un mot adéquat. « Fou » ne convenait pas à Curt Newton, l'homme qui était connu sous le nom de Capitaine Futur.

« Je propose, messieurs, de bâtir entièrement une nouvelle planète, qui tournerait autour du Soleil entre les orbites de la Terre et de Mars. J'ai déjà soumis à notre président les calculs préliminaires qui prouvent la faisabilité du projet. Je n'ai plus besoin que de votre approbation pour aller plus loin. »

La voilà, cette solution au plus gros problème du Système, une solution qui allait mettre un terme définitif à tous les rêves de Hartley Brooks. Construire une planète relevait du gouvernement ; aucune compagnie privée n'était assez puissante pour prendre en main un tel projet. Ses industries lourdes, ses vaisseaux, ses usines agro-alimentaires allaient appartenir au gouvernement du Système. Sa seule existence allait réduire à néant toute velléité de monopole privé.

Le Capitaine Futur avait fini de parler, et c'est un applaudissement spontané qui s'éleva dans le hall immense. Brooks se joignit à eux, applaudissant d'autant plus vigoureusement que cet effort physique apportait une sorte de soulagement à ses émotions. Il n'avait plus qu'un mois pour agir. A part en temps de guerre, ou sous le coup d'une urgence, aucun permis de construire ne pouvait être délivré avant deux lectures devant le conseil des gouverneurs, qui siégeaient avec un mois d'intervalle. Le permis serait certainement délivré lors du prochain passage devant le conseil, qui aura lieu sur Mars, mais entre-temps ce mois pourrait être utilement employé.

Lorsque le président annonça que le vote en faveur du permis avait été voté à l'unanimité, il y eut une nouvelle salve d'applaudissement. Brooks se leva de son fauteuil et se dirigea lentement vers la sortie. Il voulait voir le Capitaine Futur de plus près.

Il s'arrêta brusquement à la porte de la salle du conseil. Il avait faillit heurter quelque chose qui flottait silencieusement dans l'air, une boîte dont il n'avait pas noté la présence. Il fixa cette chose – et frissonna lorsque deux lentilles froides lui rendirent son regard.

Il s'agissait de Simon Wright, le Cerveau, l'un des Futuristes. Les yeux-lentilles semblaient lui vriller le crâne, lire dans son cerveau, ramenant à la lumière du jour les pensées qu'il avait si soigneusement maintenues cachées. Il s'éloigna.

Le Capitaine Futur, en quittant la salle du conseil, s'était arrêté pour parler à une jolie jeune fille brune. C'était Joan Randall. Hartley Brooks s'arrêta, écoutant les mots qui parvenaient à ses oreilles.

« Ce qui revient à dire, » disait Curt Newton, « que nous avons un mois de vacances. Nous allons l'utiliser pour fouiller les ruines sur le planétoïde Baldur. Simon pense que ses anciens habitants ont atteint un degré de civilisation supérieur au nôtre. »

« Je suis désolée de ne pas pouvoir aller avec vous, » répondit Joan avec regret. « La Patrouille des Planètes ne voudrait pas me voir prendre des vacances en ce moment. »

Hartley Brooks se mit à fouiller ses poches. Il trouva une cigarette, la mit dans sa bouche, puis grogna. Il n'avait pas réussi à l'allumer, tout naturellement, car il avait utilisé un briquet vide qu'il gardait dans ses poches à cette occasion. En grommelant des jurons sur ce matériel moderne qui ne marchait jamais quand on en avait besoin, il se remit à fouiller ses poches. Puis il s'éloigna de quelques pas. Mais il continuait à écouter avec la plus grande attention ; Il avait mis en route un petit microphone portable qu'il portait toujours sur lui.

Le Capitaine Futur ne l'avait apparemment pas remarqué. « Nous laissons Eek et Oog sur la Lune, » disait-il. « Ces animaux sont assez pénibles par moment, et je préfère les nourrir automatiquement, plutôt que de voir Otho et Grag perdre la moitié d'une matinée à les caresser et les cajoler pour les faire manger. »

Joan souriait. « Pauvres Grag et Otho ! Tu les privas de ce qu'ils aiment le plus au monde. »

« Moi aussi, je me prive, » répondit Curt, plongeant son regard dans ses yeux.

Le financier gronda en lui-même. Ces histoires personnelles ne le concernaient pas. Mais la signification de la première déclaration qu'il avait entendue fit briller ses yeux.

Il s'éloigna à nouveau, en réfléchissant rapidement. Une des raisons pour lesquelles il avait atteint cette position, était qu'il n'avait jamais attendu qu'une occasion frappe à sa porte. Il a toujours été capable de reconnaître une opportunité de loin. Et dans les mots de Futur, il en avait reconnu une.

Quinze minutes plus tard, il parlait sur son réseau télévisé privé Terre-Mars à son plus fidèle lieutenant, Kars Virson. Virson était à la tête de son agence personnelle de détectives et d'espions, et avait été inestimable dans son accession au pouvoir. Grand et maigre, il avait le regard vide du parfait crétin, et le cerveau froid et sans remord de l'assassin. En ce moment, ses yeux s'élargissaient pendant qu'il écoutait la voix de Brooks.

« Déjà entendu parler de Baldur ? » demandait le financier.

« Bien sûr, chef ! C'était un dieu grec qui s'est fait dessouder... »

« C'était un dieu Nordique, idiot. Mais ce n'est pas de ça dont je parle. Je faisais allusion à ce planétoïde récemment découvert. »

Kars Virson hésita. « Ca me semble familier. C'est pas là que des types sont morts dans un crash ? »

« C'est cela. Une partie des vingt passagers a été anéantie. Le crash a été causé par des forces magnétiques imprévues causées par la présence de métaux inconnus. »

Par delà le récepteur, Hartley Brooks pouvait entendre le léger son que Kars Virson faisait en se grattant la tête. Le visage stupide semblait perplexe.

« Je savais pas ça, chef. Qu'est-ce que vous avez en tête ? »

« Je voudrai qu'un autre crash se produise. »

« Oh – je vois. La dynatomite fera l'affaire. Ca sera un jeu d'enfant. Qui vous voulez liquider ? »

« Le Capitaine Futur et les Futuristes. »

Il y eu une pause, pendant laquelle Hartley Brooks entendit le son particulier, quoique très léger, d'un homme qui déglutit difficilement. Quand la voix de Kars Virson se fit entendre à nouveau, elle semblait troublée et indécise.

« Ca va pas être facile, chef. Vous voyez, Futur s'y connaît dans ce genre de trucs, et... »

« Je le sais aussi bien que vous. Néanmoins, votre travail sera de vous débarrasser de lui et de ses compagnons. Ne vous méprenez pas, Kars. Ou c'est vous qui le faites, ou bien ce sera quelqu'un d'autre. Et dans le second cas, cette personne prendra votre place. Je n'aime pas être servi par des lâches incompetents. »

Une autre pause. Puis : « Bon, peut-être que je vais y arriver, chef. Mais ça sera pas facile. Futur sera averti si quelqu'un d'autre se trouve sur ce planétoïde avec lui, ou à un million de miles tout autour. Il a les moyens de nous repérer. Notre seule chance sera d'agir à longue distance. Et pour ça, j'ai besoin de savoir quand il part, et quand il arrive. »

« J'imagine qu'il part de suite. Il a l'intention de fouiller d'anciennes ruines qui ont éveillé son intérêt. »

« Des ruines ? Ca sera plus facile. Je peux poser la dynatomite, avec une caméra à côté, pour garder un œil sur ce qui va arriver. Quand il sera à portée, j'appuierai sur le bouton. »

Bang, il sera envoyé en l'air – enfin, s'il y a de l'air là-bas. Et l'explosion détruira toutes les preuves, comme ça personne pourra dire ce qui s'est passé. »

La voix de Virson devenait de plus en plus gaie. Une lumière apparut dans ses yeux humides. « Chef, je crois que ça va me plaire de faire ça. Ca sera le job le plus chouette que j'ai jamais monté. Je dois juste faire vite. Je dois trouver les ruines, planter le matos, et me barrer avant qu'il se pointe. »

« Cela ne devrait pas être très difficile. Tu es environ à cent millions de miles plus près de Baldur que lui. Alors, au travail. »

En s'éloignant du téléviseur, Hartley Brooks souriait. Dans les quelques mots du Capitaine Futur, personne n'aurait trouvé une opportunité. Mais lui oui. Et pour cette raison, d'ici un mois, il n'y aurait plus de Capitaine Futur ni de Futuristes. Aucune nouvelle planète ne sera créée. Et le Système des Républiques Libres Interplanétaires deviendrait en réalité l'empire interplanétaire privé de Hartley Brooks.

## 2

### LE TEMOIN

Au lieu de ralentir, le vaisseau en forme de goutte d'eau fonçait pour atterrir, et à moins d'un mile du désastre, il trembla de tous ses rivets lorsque les rétrofusées s'allumèrent dans un soudain jet de flammes. A l'intérieur de la Comète, la voix métallique de Grag, le robot, gronda de consternation.

« Chef ! Le cinglé qui s'est échappé d'un tube à essai a tenté de crasher le vaisseau ! »

Otho, l'androïde aux commandes, sourit de ravissement. Parmi les trois compagnons du Capitaine Futur, c'était celui qui avait l'apparence la plus humaine. Il aurait d'ailleurs pu passer pour un homme ordinaire, si ce n'est que son corps souple semblait curieusement caoutchouteux, comme s'il n'avait pas d'os, et que son visage d'un blanc de craie et ses yeux verts en amande révélaient une diablerie surhumaine et un humour moqueur. Otho était un homme, mais un homme synthétique. Il avait été créé dans le laboratoire lunaire des années auparavant.

En ce moment, il était ravi d'avoir effrayé Grag. « Je m'entraînais juste au freinage d'urgence. » expliqua-t-il avec une désinvolture travaillée. « Le chef a dit qu'il était d'accord. Dommage que cela perturbe tes nerfs délicats. Tu dois certainement avoir des taches de rouille sur le ganglion central. »

La Comète descendait doucement alors, si doucement que le planétoïde dessous semblait grossir de façon imperceptible. Grag renifla dédaigneusement.

Il avait été créé dans le même laboratoire qu'Otho, dans un passé révolu. Mais contrairement à Otho, il était constitué de métal. Il avait l'apparence d'un humain gigantesque, de sept pieds de haut. Ses membres et son torse métalliques indiquaient une force colossale. Mais sa tête bulbeuse en métal, avec ses accessoires aussi étranges que des yeux photo-électriques luminescents et un mécanisme de haut-parleur en guise d'orifice vocal, ne reflétaient en rien l'intelligence et la loyauté qui résidaient dans son complexe cerveau mécanique.

Auprès d'eux, le Cerveau, entièrement étranger au comportement erratique de la Comète, autant qu'à la querelle qui a suivi, était absorbé dans l'étude des graphiques des inscriptions Balduriennes récemment découvertes. De loin le plus étrange des Futuristes, il était pourtant le plus humain.

Il a été un jour Simon Wright, un scientifique terrien brillant et âgé. Mourant d'un mal incurable, son cerveau vivant avait été transféré de son corps humain vers un écrin de sérum spécial dans lequel il continuait à vivre, penser, et agir.

Le Cerveau vivait désormais dans une boîte carrée de métal transparent. Sur une face, dépassaient des yeux de lentilles montées sur tige, ainsi que des oreilles-microphones et une bouche-haut-parleur. Des générateurs compacts à l'intérieur de cette boîte émettaient des rayons magnétiques qui permettaient au cerveau de se déplacer rapidement dans les airs, ainsi que de tenir des objets et des outils.

La Comète se posa lentement sur l'emplacement d'atterrissage choisie par Otho, un creux rocheux encadré par deux sombres collines. Le Capitaine Futur avait déjà enfilé sa combinaison spatiale, une mèche de cheveux roux et ses vifs yeux gris éclairant le beau visage tanné au travers du casque de glassite transparent.

Otho quitta le poste de contrôle, et commença à enfiler sa propre combinaison. Grag, qui ne respirait pas, et n'avait besoin d'aucune protection contre le froid et l'absence d'air extérieur, continuait de marmonner à propos de l'insulte à ses sentiments :

« Chef, peut-être que tu lui as vraiment dit de pratiquer des freinages d'urgence, mais je suis sûr que tu ne lui as pas dit de le faire à moins d'un mile d'un point d'atterrissage. Moi-même, je me sens un peu rouillé en pilotant la Comète... »

« J'allais le dire, que ce tas de ferraille était rouillé. » raila Otho. « Cet air trop chaud oxyde ses rivets. »

Curt Newton souriait d'un air absent, et fixait l'un des instruments du panneau de contrôle du vaisseau. « Otho, » dit-il tranquillement, « Pendant que tu étais occupé à échanger des politesses avec Grag, as-tu remarqué que l'écran du détecteur indiquait plus cinq ? »

« Hein ? Comment ça, chef ? » Otho regarda l'écran. « Par les lutin solaires, tu as raison ! Il y a quelqu'un d'autre sur ce planétoïde ! »

Curt s'appliquait à ajuster le viseur d'une caméra à courte portée. Un visage apparut lentement à la mise au point, une figure molle, pas très attirante, aux yeux sournois et aux lèvres flasques. Il y avait derrière ce visage le ponton cabossé d'un vaisseau, construit cinquante ans auparavant pour du transport de marchandise sur de courtes distances.

« Je me demande ce que ce prospecteur fait ici, chef, » grommela Grag. « Cet endroit n'est pas un filon juteux pour des mineurs de l'espace. »

« Il m'a l'air d'être un petit escroc, » suggéra Otho. « On pourrait aller le questionner, et s'il ne s'explique pas, on l'embarque et on le livre à la patrouille de l'espace. »

« On a mieux à faire, » décida Curt. « On garde un œil ouvert pour être sur qu'il ne cherche pas à nous nuire, et en attendant on commence à creuser dans ces ruines. »

A quelques millions de miles de là, Kars Virson, devant l'écran de vision d'un vaisseau de l'espace qui croisait à bonne distance des lignes interplanétaires, devenait crispé à force d'attendre. Sa figure habituellement niaise affichait à ce moment une intense excitation.

Il avait vu les quatre Futuristes quitter le vaisseau et s'approcher des ruines dans lesquelles il avait caché les charges mortelles de dynatomite. Son doigt survola un bouton, puis s'éloigna avec regret. Il aurait été fatal de se débarrasser de trois futuristes et de laisser en vie le quatrième. Il devait les avoir tous en une seule explosion. Et Grag, celui qui devait être le plus difficile de tous à éliminer, traînait en arrière.

En fait, Grag s'intéressait au Terrien qu'ils avaient repéré plus tôt. Mais Kars Virson, dont l'écran de visée n'avait qu'un champ restreint, n'avait vu aucun Terrien. Il croyait simplement qu'un objet quelconque attirait l'attention de Grag. Et il attendait avec une impatience fiévreuse.

Quelques instants plus tard, l'occasion arriva. Son doigt chercha si fébrilement le bouton qu'il tâtonna pendant une fraction de seconde. Puis il réalisa le contact, et la scène devant son écran disparut, pendant que la dynatomite détruisait son équipement de surveillance sur Baldur.

La première victime de l'explosion avait été l'équipement d'envoi des images. Mais les Futuristes étaient morts, il en était certain. Il avait déjà tué des gens avec des charges de dynatomite beaucoup plus faibles. Il se lécha les lèvres de contentement, et appela Hartley Brooks qui attendait, sur leur réseau privé.

Une seule personne avait vu l'explosion : Edward Loring, le petit Terrien aux yeux plissés. Il avait remarqué la Comète alors qu'il était encore loin de Baldur, et il avait été effrayé au-delà de toute mesure par la diabolique manœuvre d'Otho. A partir de là, il avait regardé le vaisseau et ses passagers à bonne distance, inquiet de qui ils pouvaient bien être. Intelligent, et occasionnellement téméraire, il était à présent extrêmement prudent. Il était

recherché pour vol, fraude, et d'autres crimes similaires, et ne voulait prendre aucun risque de tomber dans les mains de la Patrouille de l'espace.

La vue des Futuristes l'avait alarmé, quoiqu'il n'avait même pas réalisé qu'il était lui-même observé. Il avait entendu parler, comme tous les criminels, du perspicace Capitaine Futur, de l'agile Otho, du puissant Grag et de l'inquiétant Cerveau. Puis il réalisa avec soulagement que ceux-ci ne le recherchaient pas.

A partir de là, il se mit à les espionner avec moins de peur, et plus de curiosité. Qu'est-ce que les Futuristes espéraient trouver sur ce planétoïde désert, à l'écart de toutes les routes ? De l'or, du platine, de l'uranium, du radium – ou peut-être un de ces nouveaux éléments précieux ? Il y aurait peut-être quelque chose pour Edward Loring là-dedans.

C'est alors qu'eut lieu une inexplicable explosion. Il vit trois corps se faire ensevelir sous une avalanche de rochers. Et il vit le quatrième, celui du Capitaine Futur, envoyé haut dans les airs, presque hors de vue, avant de redescendre en flottant doucement. La lenteur de la chute le surpris, puis il réalisa que l'égaliseur de gravité de Futur avait dû être arraché de son corps. Et la gravité de Baldur était extrêmement faible.

Le Capitaine Futur toucha le sol et ne bougea plus. Pendant un bon moment, Edward Loring fixa la scène dans un silence hébété. Puis il se rua vers le spationaute immobile.

Le visage était en sang, le corps flasque. Le casque de glassite était fracassé. Aucun souffle ne sortait des narines. Loring avait déjà vu des hommes morts auparavant, et ses yeux brillèrent. Encore un traqueur de criminels qu'il n'aurait plus jamais à craindre.

Il ouvrit la combinaison, et des doigts empressés fouillèrent les poches de Curt Newton. Son visage s'affaissa légèrement avec ce qu'il trouva, car Curt avait l'habitude d'avoir peu d'argent liquide sur lui. Puis ses yeux tombèrent sur la main droite de Curt... Et une expression de ravissement s'étendit sur son visage.

Un doigt portait une large bague avec une brillante pierre-soleil en son centre, entourée de neuf pierres-planètes. C'était la fameuse bague de reconnaissance du Capitaine Futur, au dessin de système solaire avec les pierres qui tournaient dans l'ordre des planètes, alimentées par un minuscule moteur atomique.

Loring enleva la bague, qui valait très cher par elle-même, et l'enfila sur un de ses propres doigts, où elle flotta librement. Les autres Futuristes avaient été enfouis par l'explosion. De toute façon, il était improbable que ces créatures inhumaines transportent des objets ayant de la valeur pour une personne normale.

Mais il restait une prise de maître à ne pas négliger. Aucune autre navette du système solaire ne pouvait rivaliser avec la Comète. Et il n'y avait personne d'autre à part lui pour la récupérer.

Loring trouva facilement le sas, et entra dans le vaisseau en forme de goutte d'eau. La plupart des instruments de bord étaient un amas invraisemblable d'écran, de colonnes de liquides ressemblant à des thermomètres, mais il put reconnaître un démarreur atomique, les différentes manettes, le contrôle des rétrofusées – tout ce qui était nécessaire pour piloter le vaisseau. Il essaya délicatement le démarreur.

**L**e vaisseau s'éleva par saccades, mais il réussit rapidement à contrôler sa trajectoire. Il avait eu dans les mains les manettes de nombreux vaisseaux auparavant, et comparé aux caisses qui étaient habituellement le meilleur qu'il pouvait avoir, celui-ci était un régal. Il prit sa décision. Il ne retournerait plus sur son propre vaisseau.

Puis une pensée s'imposa soudainement à lui. L'absence de Futur dans ses endroits habituels sera bientôt remarquée. Il y aura enquête. On trouvera son corps ainsi que celui des ses compagnons, et non loin d'eux, le vieux vaisseau de Loring. Il allait falloir s'en débarrasser.



La tâche s'avéra plus facile que ce qu'il avait prévu. Il lui suffit de poser le nez de la Comète devant sa vieille guimbarde, de pousser jusqu'à ce qu'elle soit hors de la faible gravité de Baldur, et de la laisser dériver dans l'espace. Elle serait découvert un jour, comme la célèbre *Marie Céleste* il y a quelques siècles, vide et intacte, et offrira une énigme à résoudre à la Patrouille de l'Espace. D'ici là, il n'y aura aucun moyen de le relier à ce qui s'est passé sur Baldur.

Mais la Comète elle-même... il frissonna. La silhouette en goutte d'eau était unique. La Comète ne passerait pas inaperçue bien longtemps. Et quand on apprendra qu'il n'y a ni le Capitaine Futur ni aucun Futuriste à bord...

Il continua sa route, l'esprit troublé. Il ne pouvait plus abandonner le vaisseau à présent, et de toute façon, il aurait détesté le faire. La Comète était le genre de navette dont il avait toujours rêvé. Mais elle était trop caractéristique du Capitaine Futur. Tout comme l'était le remarquable anneau qu'il avait ôté du doigt de Futur. N'importe qui, n'importe où, pouvait reconnaître et la bague et le vaisseau.

Il eu la preuve de la difficulté pour la Comète à passer inaperçue dans l'heure qui a suivi. Un vaisseau de la Patrouille passa auprès de lui, et il trembla, persuadé que les jeux étaient faits. Puis le vaisseau s'éloigna à nouveau, lui envoyant des messages lumineux de salut.

« Il n'y a aucune raison d'avoir peur, » murmura-t-il pour lui-même. « Je peux passer pour le Capitaine Futur. Je peux passer... »

Une lumière commençait à apparaître dans ses yeux.

« Non, je ne peux pas, mais je connais quelqu'un qui le pourrait ! »

Il accéléra à fond, et la Comète bondit en avant. Pendant que les miles défilaient, une idée germait dans son cerveau. C'était saisissant. Ça allait lui demander plus de courage qu'il n'en avait, mais ça pouvait marcher. Il était sûr que ça marcherait. Et le temps qu'il gagne la Terre, cette idée était pleinement formée.

Il atterrit dans un endroit isolé, laissa la Comète sans surveillance, confiant dans l'idée que personne n'allait mettre son nez dedans, et rechercha Hro Zan, un acteur disponible. Hro Zan le fixa stupidement, mais avec émotion.

« Vous avez un travail pour moi ? Je ne comprends pas. Vous n'êtes pas un manager, vous n'avez rien à voir avec le théâtre ? »

« Je viens vous offrir le plus beau rôle de votre carrière. » promit Loring.

Hro Zan tortilla l'une de ses moustaches cirées. C'était un homme grand, bien bâti, de plus de six pieds de haut, et son quart de sang martien lui donnait un air de gravité et de majesté dans le regard. Encore dans la trentaine, il avait l'apparence d'un digne savant... et la cervelle d'un oiseau. Et quoiqu'il ne soit pas un criminel, sa stupidité en faisait un outil idéal pour un homme intelligent.

« Vous plaisantez, » dit-il finalement.

« Je n'ai pas fait un trajet de plus de cent millions de miles juste pour plaisanter. J'ai quelque chose de bien pour vous. »

**H**ro Zan se leva.

« J'ai cinq autres offres, » annonça-t-il. « J'ai presque accepté un contrat dans une sérieuse comédie qui va être jouée dans la tournée Mars-Terre-Vénus. Vous devez savoir, Loring, que vous ne pouvez pas louer mes services au dernier moment. Il y a deux ans, j'ai joué le rôle principal dans « le bandit de Mars » - vous devez vous souvenir des critiques démentes que j'ai eue, grâce à cela - et l'actrice principale était Mona Granis, et elle m'a dit que c'était un honneur pour elle de jouer avec moi. De toutes façons, un producteur est passé me voir, et —»

« Arrête de délirer, imbécile » interrompit Loring impatientement. « J'ai un boulot qui pourra te rapporter plus en quelques mois que tout ce que tu peux espérer obtenir en une vie. »

« Vous avez ça? »

« Oui, Curt. »

« Curt ? Je m'appelle Hro Zan. »

« Plus maintenant. Je te baptise Curt Newton. Habitues-toi à l'entendre. Apprend à y répondre. C'est un rôle que tu vas jouer vingt-quatre heures sur vingt-quatre. »

« Curt Newton, » Répéta l'acteur, avec une sérieuse dignité. « Il me semble avoir déjà entendu ce nom. Je me souviens, à Venus City... »

« Je dois dénicher un androïde et un robot, » murmura Loring presque pour lui-même, « Et ensuite je devrais faire quelque chose de pratiquement impossible – te trouver un cerveau. Mais je me débrouillerai d'une manière ou d'une autre. »

« Curt Newton, » disait Hro Zan une fois de plus. « Oui, je suis sûr d'avoir entendu ce nom. C'était un scientifique qui a découvert la gravité. »

Mais Edward Loring ne faisait plus attention à son nouveau pantin. Il était ébloui par l'avenir doré qui ouvrait devant lui grâce à son idée grandissante. Ainsi, avec précautions, il pouvait extraire des richesses immenses aux peuples du système solaire, au nom de Futur. A ses temps perdus, il pourrait concocter des plans qui, sous le couvert du nom du capitaine Futur, feraient couler des rivières d'or sans fin.

Quand au risque d'être découvert, ou la Patrouille des Planètes – il haussa les épaules. Sous la protection de Curt Newton, tant qu'il sera vierge de tout crime violent, il n'avait rien à craindre. Il avait déjà oublié le planétoïde Baldur. L'étape suivante sera l'acquisition de la Lune.

### 3

## BARBENOIRE

C'est le sifflement du gaz qui réveilla Curt Newton. L'homme connu sous le nom de Capitaine Futur s'assit lentement et regarda autour de lui. Presque de façon inconsciente, il essuya d'un revers de la main le sang qui lui coulait le long du visage. Puis, alors qu'il tournait la tête, il étouffa, et c'est alors qu'il réalisa d'où venait ce sifflement de gaz.

Son casque de glassite était brisé, et l'air s'en était échappé. Mais un petit courant d'oxygène coulait le long de son visage, depuis un tuyau relié au réservoir fixé dans son dos. Il se réveilla brutalement en réalisant que sa vie ne tenait qu'à ce maigre filet. Cette fuite d'oxygène était due à une fuite le long du tuyau, et s'il y avait une fuite, il pouvait y en avoir une autre, qui laissait s'échapper l'oxygène dans le vide. Sans savoir comment ils agissaient, ses doigts cherchèrent la fuite inopportune le long de la ligne, et la trouvèrent. Un bout de rustine en plastique tiré de la ceinture, et la fuite était réparée.

D'après la pression de l'oxygène qui fuyait, il lui restait quelques heures d'oxygène. Ensuite... Il haussa les épaules. Il avait une question plus pressante qui le taraudait.

« Que s'est-il passé ? » se demanda-t-il.

Il fronça péniblement les sourcils. « Il y a eu une explosion, et ensuite... Je crois me souvenir qu'il y avait d'autres personnes... »

Il regarda autour de lui avec perplexité. C'est à ce moment qu'il réalisa qu'il ne se souvenait plus de son propre nom.

Il ressentit d'abord un sentiment proche de la panique. Cela disparu lorsqu'il se leva, flottant presque dans l'air avec l'effort. Cela lui rappela qu'il devait utiliser un égaliseur de gravité. Étrange qu'il se souvienne de ça alors qu'il ne se souvenait pas de son nom.

Plus étrange encore, il pouvait se souvenir du principe de l'appareil, qu'un égaliseur de gravité dépendait de la formation d'une barrière à haut potentiel magnétique lourd de basse énergie inventée par...

Il fronça à nouveau les sourcils. Il pouvait se souvenir de faits qui n'avaient rien à voir avec lui personnellement, mais il lui semblait avoir oublié tous les noms. Avec une concentration presque douloureuse, il essaya de se rappeler son propre nom, et pourquoi il était là. Mais cet effort était inutile ; sa mémoire ne voulait simplement pas lui répondre.

Il se dirigea lentement vers la zone où l'explosion avait eu lieu. Un énorme tas de pierre était entassé là, enfouissant tous les compagnons qu'il aurait pu avoir. Il n'y avait pas de doutes qu'ils fussent morts. Il devait penser à lui, tant pis pour qui il était. De quelque façon que ce soit, il devait trouver de la nourriture, de l'eau... et de l'air.

Il examina les outils à sa ceinture. Un seul lui fournit un peu d'espoir : un pistolet à proton, qui utilisait la désintégration atomique. S'il avait seulement le bon matériel sous la main, il aurait pu initier une réaction chimique exothermique par un processus énergétique autoalimenté. Et l'oxygène pourrait être extrait des roches elles-mêmes.

Quelque chose sembla jaillir de son esprit. L'un de ses compagnons transportait des outils pour une activité dont il ne se souvenait pas. « Je crois que son nom était... était... »

Il avait ce nom sur le bout de la langue. Il se senti affreusement déçu lorsque ce nom lui échappa et retourna s'enfouir dans les profondeurs de sa mémoire. Il ne se souvenait même pas si ce nom commençait par un G ou un K.

Il trouva les instruments que Grag portait à moitié enterrés par l'explosion. Il y avait divers oxydes sous différents minerais, dont le cuivre et le fer. Ça réglait un problème : il pourra respirer, du moins jusqu'à ce qu'il meure de faim.

Quelques heures plus tard, un affreux vaisseau de l'espace de taille moyenne apparut dans un ronflement de fusée et pratiqua un atterrissage erratique. Les hommes qui en descendirent dans d'inconfortables combinaisons spatiales le regardèrent avec un étonnement qu'ils ne cherchèrent pas à dissimuler.

« Par les dieux de l'espace, Urg, voici un homme qui n'a pas besoin de respirer ! » s'écria l'un d'eux, un petit martien courtaud dont le visage était aussi rond et joufflu qu'une poupée martienne.

Puis il regarda plus attentivement l'homme qui avait été le Capitaine Futur, et siffla. Deux blessures aux bords déchiquetées en travers du rude visage tanné créaient un effet sinistre, presque diabolique. Les cheveux ébouriffés, qui n'étaient plus roux, mais avaient pris une teinte noire-violacée par une bouffée de vapeur due à la réaction entre la dynatomite sur des éléments rares, ajoutaient une touche de frayeur qui rappelaient au Martien un démon géant Uranien. Au total, ça donnait le genre de client qu'il n'aurait pas aimé croiser dans une ruelle sombre de Mars City.

L'homme avait levé la tête en entendant leurs exclamations. « Enlevez vos casques et faites comme chez vous », les invita-t-il.

« Comment sommes-nous supposés faire, pour l'oxygène ? » demanda le Martien trapu.

« La même chose que moi. Je l'extrais de ces roches. Il y en a tellement, que je le laisse s'échapper librement. »

Pendant ce temps, Urg s'était rapproché. Grand et maigre, il avait un regard calculateur dans les yeux qui n'était pas courant pour un Vénusien. Il embrassa la scène d'un regard et resta perplexe.

« Que diable faites-vous là ? » demanda-t-il à l'homme qui créait son oxygène.

« Pas grand-chose. Je vous attendais. »

Urg et le Martien échangèrent un regard.

« Vous savez qui nous sommes ? » Demanda Urg d'un air soupçonneux.

« Non. Je ne sais même pas qui je suis moi-même. Mais j'avais dans l'idée que quelqu'un apercevrait ces réactions atomiques et se serait approché pour jeter un œil sur ce qui se passait. »

Le visage d'Urg affichait une perplexité renfrognée.

« Que voulez-vous dire quand vous dites que vous ne savez pas qui vous êtes ? »

« Exactement cela. Je me suis réveillé après une explosion pour me retrouver apparemment seul sur ce planétoïde oublié. Je sais que j'avais des compagnons, mais tout indique qu'ils sont morts. Je crois que nous faisons une expédition scientifique, mais je ne me souviens pas de ce que nous explorions. Je me rappelle néanmoins suffisamment de connaissances scientifiques pour mettre au point cette unité d'oxygène. »

Il pointa le désintérateur de roches qu'il avait bricolé, avec le pistolet à proton qui avait servi à le mettre en route.

« Un scientifique, hein ? » Médita Urg. « Tu crois qu'on peut avoir besoin d'un scientifique, Seldor ? »

Le petit Martien sembla dépassé. « J'avais tendance à croire qu'on pouvait se contenter d'un pilote qui connaît les routes, d'hommes qui n'ont pas peur de mourir et qui savent utiliser une arme, mais là... » Il se gratta la tête. « Un homme capable de bricoler un truc de ce genre mérite toute notre considération. »

Il montra le désintérateur de roche d'un mouvement du bras.

« C'était facile. J'avais besoin d'oxygène, et je devais travailler dans l'urgence sinon je mourrais asphyxié. » Dit le Capitaine Futur. « Ce dont je suis fier, c'est d'avoir utilisé l'énergie résiduelle pour produire une flamme atomique. »

« Vous savez piloter un vaisseau spatial ? » Demanda Seldor.

« Je pense, mais je n'en suis pas sûr. Une fois que j'aurai les commandes entre les mains, je saurai. »

Urg acquiesça. « Vous conservez une certaine mémoire musculaire, même si votre cerveau ne fonctionne pas totalement. » Urg avait fait des études dans cinq écoles réparties sur trois planètes, et n'était pas un homme à laisser ses subalternes l'oublier. « Et un jour vous vous souviendrez qui vous êtes. »

« J'ai essayé si souvent sans succès. J'ai l'impression qu'il est important pour moi que je m'en souviene. »

« Cela vous reviendra d'un coup, peut-être dans une semaine, peut-être dans six mois. Le mieux est de ne pas s'en inquiéter, » conseilla Seldor. « En attendant, si vous voulez quitter ce cailloux surdimensionné, pour un endroit où vous n'avez pas besoin de fabriquer l'air que vous respirez, je pense qu'on peut s'arranger. »

L'attitude d'Urg devint inexplicablement tendue. L'homme qui avait été le Capitaine Futur le sentit, mais ne comprit pas pourquoi.

« C'est pourquoi j'ai créé ces flammes, » répondit-il tranquillement. « Je travaillerai à mon retour vers n'importe quel port que vous nommerez. »

« Notre port n'a pas de nom, » répondit Seldor. « Un peu comme vous. Voyez-vous, nous sommes des prospecteurs. »

« Ah oui ? »

« Nous prospectons dans les cargaisons des autres vaisseaux. » Ajouta Urg.

« Je vois. Des pirates. »

« Ca vous dirait de nous rejoindre ? » poursuivit Urg.

La voix d'Urg était douce et indifférente, mais l'homme qui entendit cette invitation ne se leurrera pas sur ce que le pirate avait en tête. Urg lui donnait le choix entre rester en vie et mourir.

« J'attendais que vous me le proposiez, » répondit précipitamment l'homme qui avait été le Capitaine Futur. « Je suis des vôtres. »

« Alors retournons sur le vaisseau. Nous ne voulons pas perdre plus de temps ici. »

Alors qu'ils frayèrent leur chemin dans le paysage rocailleux, l'un des deux hommes posa la même question que celle qui avait taraudé l'ex-Capitaine Futur.

« Comment allons-nous l'appeler, Seldor ? »

Seldor réfléchit. « Sa barbe est d'un beau bleu-noir. Et avec la cicatrice qu'il va avoir, je ne pense pas qu'il se rasera beaucoup. Appelons-le Barbenoire. »

« Merci, » répondit la recrue nouvellement baptisée. « Ce nom me convient aussi bien qu'un autre. Vous êtes l'assistant d'Urg, c'est ça ? »

Seldor secoua la tête. « Urg et moi sommes co-capitaines, » expliqua-t-il rapidement. « Certains hommes ont des préjugés envers les Martiens, d'autres envers les Vénusiens. On doit être deux pour les faire marcher droit. »

L'attitude de Seldor était désinvolte, comme celle de l'autre pirate, mais Barbenoire n'était pas dupe. Il avait rejoint un groupe d'hommes dont la vie était dédiée au vol et au meurtre, et lui aussi devra voler et tuer en leur compagnie s'il espérait rester en vie.

Le vaisseau des pirates était petit mais bien entretenu, avec des moteurs atomiques qui semblaient bien trop puissants pour la taille de l'engin. Quand on lui dit qu'il devra s'occuper de l'une des armes atomiques qui dépassait sinistrement de la proue du vaisseau, Barbenoire accepta comme si aucun autre poste n'aurait pu être plus à son goût. Il espérait qu'on ne testerait pas son ardeur à aider ses nouveaux compagnons avant qu'il n'ait eu l'occasion de planifier ce qu'il pourrait faire.

Mais ses espoirs ne semblaient pas être comblés. Quatre heures après être monté à bord, une voix enthousiaste résonna dans tout le vaisseau.

« Frégate droit devant, Capitaine ! »

« Tous les hommes aux postes de combat ! » Rugit Urg. Ses yeux brillaient du désir de bataille et de pillage.

Barbenoire se dirigea silencieusement vers les commandes du canon qu'on lui avait confié. Advienne que pourra, il savait qu'il ne tirerait pas sur l'autre vaisseau.

## 4

### LE PIEGE

Ils rattrapèrent l'autre vaisseau avec une facilité déconcertante. Celui-ci était manifestement vieux et lent, et bon à ne transporter que du fret.

« J'espère qu'ils ont un chargement qui vaut le coup, » murmura Urg.

« On le saura bien assez tôt, » répondit Seldor.

L'un des hommes armé parla nerveusement.

« Il sont à portée de tir, Capitaine. On devrait peut-être leur proposer de se rendre. »

« Inutile d'abimer la cargaison, » répondit Urg. Il se dirigea vers un micro. « Ohé, du cargo ! Nous vous tenons en joue, et vous ne pouvez pas vous enfuir. Rendez-vous avant que nous n'ouvrons le tir ! »

L'équipage entier retenait son souffle en attendant la réponse du cargo. Quand celle-ci leur parvint, ils se regardèrent avec stupéfaction.

Le vieux navire subit une étrange transformation. Ses flancs s'écartèrent, révélant d'effrayants canons, pointant tout droit vers le vaisseau pirate. Ceux-ci étaient plus nombreux et plus puissants que ceux de leurs poursuivants. Le vaisseau lui-même pris la silhouette rapide d'un croiseur de la Patrouille des Planètes. Et sur l'écran de réception, un visage bronzé par l'espace, et quelque peu amusé, fit face à un Urg abasourdi.

« Désolé, Capitaine, » fit une voix amusée. « Nous ne sommes pas aussi démunis que nous en avons l'air. Je crois qu'il serait préférable que ce soit vous qui vous rendiez ! »

Urg perdit totalement la tête. « Tirez ! » cria-t-il. « Nous allons en découdre avec eux ! Tirez, bande de loques de l'espace ! »

Barbenoire agit rapidement. Un des membres de son équipe de tireurs fit un geste pour obéir et se retrouva soudainement envoyé au sol. Un tir du pistolet atomique de Barbenoire transforma le panneau de contrôle des canon voisins en un tas de métal fondu et inutilisable. « Ce n'est pas la peine de risquer le suicide, » dit-il sombrement.

« C'est mieux que d'être envoyé à pourrir sur Cerberus, espèce de frappé de l'espace ! » rugit furieusement Urg.

Il se jeta sur Barbenoire, sa main se refermant sur l'arme qu'il portait à la ceinture. Barbenoire tira le premier. L'arme d'Urg tomba à terre, formant une flaque de métal fondu. Urg hurla de douleur lorsque le tir brula sa main.

« Quelqu'un d'autre préfère le suicide à Cerberus ? » demanda Barbenoire sinistrement.

Personne ne bougea.

Quelques instants plus tard, le bruit métallique de l'autre vaisseau heurtant le vaisseau pirate se fit entendre. Des grappins magnétiques relièrent les deux vaisseaux ensemble, et en quelques secondes, les sas entrèrent en contact. Les pirates grognèrent de façon maussade lorsque les membres de la patrouille des planètes montèrent à bord.

Un grand et maigre Vénusien, tanné par l'espace, les pris en charge.

« Nous nous attendions plutôt à de la résistance, » Dit-il avec un amusement surpris. « Mais je suis ravi de voir que vous avez du bon sens. »

« Vous ne nous auriez pas eu si facilement sans ce rat, » grogna Urg. La haine qu'il éprouvait envers Barbenoire lui tordait le visage. « Je suppose que c'est un de vos espions. »

« Pas que je sache, » répondit le Vénusien, regardant Barbenoire avec intérêt. Puis il se tourna à nouveau vers les autres.

« Vous allez gentiment rendre les armes, messieurs, et me précéder à bord de l'autre vaisseau, où nous vous offrons l'hospitalité. »

Les armes atomiques tombèrent en tas sur le sol du vaisseau. Barbenoire gardait le sien.

« Vous également, » ordonna le Vénusien. « Nous allons étudier votre cas plus tard. »

A contrecœur, Barbenoire jeta son arme. Tous les prisonniers furent ensuite rapidement conduits à bord de l'appareil de la patrouille. Des cellules les attendaient, et ils y furent enfermés, pour en être extraits un par un pour interrogatoire. Chacun revenait au bout de quelques minutes, refermé et maugréant.

Seul Seldor jeta un peu de lumière sur le cas de Barbenoire. Il retourna à sa cellule voisine de celle du pirate récemment embauché.

« Bien sur, que c'était un piège, » répondit-il à la question muette de Barbenoire. « La Patrouille des planète est après moi et Urg depuis des mois. Mais ils n'en n'ont pas qu'après nous. Ils veulent nettoyer cette zone de tous les pirates et hors-la-loi. Nous avons juste eu assez de malchance pour tomber les premiers dans ce piège grossier. Et, au fait, Barbenoire, Urg peut être fou de rage de ce que vous avez fait, mais je ne vous en tiens pas rigueur. Vous avez vraiment sauvé nos vies. Nous aurions été réduits en poussière cosmique si nous avions ouvert le feu. »

« Que vont-ils faire de nous ? » demanda Barbenoire un peu découragé. « Je ne comprends toujours pas quand et comment j'en suis arrivé là – n'importe comment. »

Seldor haussa les épaules avec philosophie. « La plupart d'entre nous vont finir sur Cerberus, bien sûr. Quand à vous, je ne sais pas. J'ai dit un mot en votre faveur. Pourquoi pas ? Vous nous avez réellement rendu service. »

Il n'y avait rien d'autre à faire qu'attendre. Barbenoire s'assit sur sa couchette et passa les doigts sur les bords des affreuses coupures de son visage, qui commençaient à former une croûte. Il se demanda s'il se reconnaîtrait s'il voyait son reflet dans un miroir. Probablement pas.

Ce fut enfin à son tour d'être interrogé.

Deux gardes le sortirent de sa cellule et le conduisirent le long du couloir central du vaisseau déguisé de la patrouille.

« Que va-t-il m'arriver maintenant ? » leur demanda-t-il.

« Vous nous avez permis de capturer le vaisseau pirate sans tirer un coup de feu, » répondit un des gardes. « Vous allez être interrogé par un officier spécial de la patrouille. »

Barbenoire longea le couloir en silence entre les gardes musclés et armés. Il en reconnu l'intérieur comme celui d'un croiseur de la Patrouille de l'Espace, et il se demanda comment il le savait. Avait-il déjà été prisonnier à bord d'un vaisseau semblable auparavant ?

Un peu plus tard, on le fit s'arrêter devant la porte de plastite opaque d'un petit bureau, qui n'était certainement pas le bureau principal du commandant de ce croiseur de la police. Les deux gardes levèrent leurs armes et lui firent signe d'ouvrir la porte et d'entrer.

« Ceci est un interrogatoire spécial, » prévint l'un des deux, « mais ne tentez rien. Nous avons ordre de vous abattre au moindre geste suspect. Entrez. »

Renfrogné, étonné, Barbenoire obéit. Il franchit le seuil du petit bureau, conscient de façon désagréable qu'une paire de rayon laser étaient braqués dans son dos. Puis il s'arrêta net par une réelle surprise.

Derrière le bureau de la pièce, l'officier spécial de la patrouille s'était levé et le fixait avec horreur à la vue de son apparence rebutante.

Barbenoire ressentait un choc semblable. Car l'officier était une belle, grande et mince femme brune, portant l'uniforme allégé porté par les membres féminins de la patrouille lorsqu'elles ne sont pas en service.



Le temps sembla s'arrêter quelques instants, pendant que Barbenoire et la jeune femme se fixaient dans les yeux l'un de l'autre. L'homme était à peine conscient de son allure féminine.

Sa mémoire tournait, vrillait, essayait de s'accrocher à l'illusoire idée qu'il pouvait reconnaître cette femme, qu'il l'avait déjà vue auparavant.

L'un de gardes parla, expliquant la situation.

« Voici l'individu qui a fait sauter les commandes du vaisseau, Capitaine Randall. »

## BROR INGMAN, LA TERREUR DE L'ESPACE

Sur Baldur, Grag tendit une nouvelle fois ses muscles puissants, et poussa. Les rochers au-dessus de lui bougèrent légèrement, mais tinrent bon. Pendant que Grag se reposait de sa tentative de se dégager, ils retombèrent à leur place, aussi bien coincés qu'auparavant.

« Par tous les diables de Pluton », grommela Grag. « Quand je pense que moi, l'homme le plus fort du Système – même si cette poupée de caoutchouc, Otho, répète que je ne suis même pas un homme – je suis bloqué là comme un nourrisson Martien dans sa couveuse ! »

Il savait d'où venait le problème. Le poids des rochers au-dessus de lui, équivalant à plusieurs tonnes sur Terre, ne pesaient pourtant pratiquement rien sur Baldur. Mais de nombreux éclats plats ont du tomber autour des blocs qui le recouvraient, de telle façon que leurs extrémités s'emboîtaient proprement. Plus il poussait dur, plus ils maintenaient les rocs en place.

Au début, il a été juste enragé en réalisant son impuissance. Mais plus le temps passait, plus sa fureur première s'était usée à se débattre inutilement pour se libérer, plus il s'était mis à s'inquiéter. Il savait très bien ce qui s'était passé. Il y avait eu une explosion de dynatomite, à en juger par l'odeur qui l'accompagnait. Il avait pu le reconnaître grâce à ses senseurs olfactifs artificiels, même s'il ne respirait pas. La force de l'explosion avait creusé un énorme cratère, puis les débris s'étaient engouffrés dedans et l'avaient enterré. Mais où étaient ses compagnons ?

Si Curt Newton était vivant, pourquoi n'était-il pas venu le secourir ? Une seule réponse parvenait à Grag. Curt avait besoin d'air pour respirer. L'explosion, même si elle ne lui avait fait aucun mal, avait probablement détruit son alimentation en oxygène. Et sans air, Curt Newton était mort.

Grag n'avait pas formulé la réponse sous forme de mots, ni même dans sa tête, mais il n'y avait pas moyen d'y échapper. Curt Newton devait déjà être mort. Et cela devait être également le cas pour Otho, car lui aussi avait besoin d'air. Seul le Cerveau n'avait pas besoin de respirer, comme lui, il n'avait besoin que de renouveler le sérum nutritif de son écrin, tout comme Grag avait besoin de temps en temps d'un copeau de cuivre pour alimenter sa pile atomique.

« Par les lutins solaires, » dit Grag sans espoir, en utilisant l'expression préférée d'Otho. Il était le seul futuriste vivant. Il devait certainement l'être. Et sans ses compagnons, il pouvait tout aussi bien être mort également.

Il commença à réciter tous les jurons qu'il connaissait. Ça lui faisait un peu de bien pour soulager sa peine, et en plus de ça, il prenait plaisir à entendre à nouveau une voix humaine – même si ce n'était que la sienne. Ou comme l'aurait dit le pauvre Otho, que Grag n'avait jamais vraiment apprécié, en particulier la sienne.

Puis, juste au cas où, il tenta à nouveau de soulever les rochers. Ils tinrent bon. Et le temps continuait inexorablement à s'écouler.

Au dessus du planétoïde, un petit vaisseau spatial siffla comme un asthmatique, se tut un instant, puis se mit à tousser et cracher comme un tigre des marais. L'unique voyageur qui se trouvait à bord essuya la sueur qui lui coulait sur le front.

« Bande d'incapables, » murmura-t-il. « Je leur ai dit que l'alimentation des réacteurs ne marchait pas bien. Je leur ai dit. Attendez un peu que je revienne et que je vous dise que ça

a failli me coûter la vie. « Bande d'idiots », je dirai, « vous voulez me faire croire que vous vous y connaissez mieux que moi, Bror Ingman, en vaisseau spatiaux ? Je suis un prospecteur depuis près de quatorze ans, et ce que je ne sais pas - » »

Il cracha avec fierté, et continua son monologue. Le vaisseau descendait à une vitesse à couper le souffle, plana sur la surface immobile, et finalement heurta le sol. Bror Ingman se leva lentement, et commença à enfileur une combinaison spatiale.

« Y'a pas beaucoup d'hommes qui réussiraient un atterrissage comme ça, » songea-t-il distraitemment alors qu'il sortait par le sas. Il fit un geste pour se gratter la tête, rencontra le casque sur le chemin, et baissa tomber sa main de frustration. C'était le planétoïde le plus nu qu'il n'avait jamais vu. Pas d'air, pas d'eau, rien de rien. Juste des cailloux et –

Il fut surpris. Il y avait quelque chose. Ça pouvait même avoir de la valeur. Au loin d'un côté, des rochers semblaient briller comme les flammes d'un immense feu de bois comme il en avait déjà vu sur Terre, rouge, orange et jaune. Ses yeux brillèrent. Ces roches pouvaient avoir de la valeur. Elles contenaient probablement - et d'une simple supposition il en eu la certitude – Elles contenaient probablement du radium, de l'uranium, et même de nouveaux éléments.

Il s'avança comme un ours pataud, pour jeter un coup d'œil.

L'appareil qu'il trouva était celui que Barbenoire avait abandonné.

« Par les cratères de Pluton, ça doit valoir des millions ! » Murmura-t-il pour lui-même. « L'autre gars en a extrait des tas, » déduisit-il du cratère laissé par les rochers que Barbenoire avait utilisé pour créer son oxygène. « Et s'il a laissé ses outils, ça veut dire qu'il va revenir. »

Après avoir vérifié son raisonnement, et décidé qu'il était valide, Ingman examina les outils. « C'est les gadgets les plus marrants que j'ai jamais vu. Ils ont peut-être de la valeur, eux aussi. »

Il saisit une barre à la forme étrange, barbouillée de catalyseur de désintégration.

« Ca m'a pas l'air pratique pour creuser, » marmonna-t-il dédaigneusement, en l'enfonçant dans un des rochers luminescents.

Sa mâchoire retomba alors. Mais lui-même s'éleva, si rapidement qu'il cru d'abord quitter le planétoïde pour de bon.

En dessous de lui, le sol se souleva. Sous l'effet de l'explosion atomique créée par le catalyseur, les rochers étaient projetés en belles courbes, certains d'entre eux brillant de la même couleur orangée et rouge que le rocher qu'il avait touché. Un nuage de poussière s'était formé et le suivait, comme la queue d'une comète. Mais il ne sentait rien. C'était comme s'il était immobile, ou voyageant à travers l'espace à une vitesse phénoménale, sans utiliser ses réacteurs.

« Par les Lunes de Mars, » dit-il contrarié, « on ne peut faire confiance en rien ni en personne dans ce drôle d'endroit. »

Il avait atteint le sommet d'une large parabole, et maintenant, si lentement qu'il n'était pas sûr au début de ce qui se passait, il redescendait à nouveau. Il prit de la vitesse en chutant, et atterrit une deuxième fois violemment sur Baldur.

Grâce à la faible gravité du planétoïde, il ne ressentit de blessures qu'à son amour-propre. Il se releva péniblement. Et une nouvelle fois, sa mâchoire retomba.

Le sol devant lui se soulevait à nouveau, cette fois comme s'il était causé par une explosion au ralenti. Les roches s'éparpillèrent tout autour, un ou deux d'entre elles manquant de peu sa tête. Puis Bror Ingman avala difficilement. Un homme de métal surgit du sol.

**G**rag avait senti le tremblement d'une explosion qui avait vibré tout autour de lui. Il avait senti les rochers se soulever sur lui, puis retomber moins lourdement qu'auparavant. Il se demanda ce qui se passait. Il attendit. Puis il réalisa que les éclats qui s'étaient coincés

auparavant pouvaient maintenant s'être dégagés. Il poussa de toutes ses forces. Sortant de sa tombe temporaire, il regardait Bror Ingman.

Il voyait un humain de six pieds de haut, fort et costaud même au travers de la vieille combinaison spatiale. L'homme avait un impressionnant visage carré, avec les moustaches tombantes d'un vieux viking, et les yeux féroces d'un vieux pirate de l'espace. Tout le ressentiment stocké avec lui dans ce long emprisonnement souterrain remonta à la surface. Il toucha le casque du terrien, afin que le son se propage mieux que s'il devait passer par le sol.

« Qui êtes-vous ? » rugit-il.

Le sévère visage se renfrogna. « Ne crois pas que tu me fait peur, homme de fer. Je prospecte depuis quatorze ans, et j'en ai déjà vu des gars comme toi. Les robots, j'en fais qu'une bouchée. Ils m'appellent Bror Ingman, la Terreur de l'Espace. Il y a eu un robot que j'ai démonté une fois... »

Puis il avala, et sa férocité quitta à la fois son visage et sa voix. « Je suis fort, si si. Seulement je ne cherche pas les problèmes. »

Grag renifla de dégoût. Il savait reconnaître un vantard quand il en croisait un. Il aurait aimé voir en ce moment un bon client, un du genre à aimer se battre, et pressé de le faire. Il avait de l'énergie à dépenser. Il voulait poser ses mains d'acier sur celui qui avait été responsable de l'explosion. Il se retourna brutalement, laissant le Terrien l'examiner. Puis il se mit à creuser rapidement et méthodiquement.

C'était un long travail, même pour Grag. La dynatomite avait balayé une large surface, et ses compagnons pouvaient être enfouis n'importe où. Il remarqua que le terrien s'éclipsa après un moment, lorsque son réservoir d'oxygène se vidait, mais il n'y prêta pas attention.

Finalement, au bout de plusieurs heures, il trouva le corps d'Otho. Il le fixa un moment, sans un mouvement, comme une statue de métal. Une vague d'émotion le submergea.

« Pauvre Otho ! » Un être humain aurait fondu en larmes, mais les yeux de Grag n'en contenaient pas, et sa voix devint juste un peu plus rauque. « C'était un bon compagnon, » murmura-t-il, conscient de l'inutilité de ses mots. « Si seulement je l'avait mieux traité. »

Les membres blancs d'Otho étaient crispés, comme s'il s'était battu avant de mourir. Grag regarda ailleurs. Il se dit que toute sa vie, le souvenir de la façon dont il avait maltraité l'androïde allait le torturer. Profondément honteux, il posa le corps à côté, et continua à creuser.

Plusieurs heures plus tard, il dégagea le cerveau. La boîte compacte de Simon Wright était couverte d'une fine couche de débris, mais elle n'était apparemment pas abîmée. Pourtant, Simon ne donnait aucun signe de vie.

Grag eut du mal à continuer. Le cerveau, son propre créateur, mort ! Pour la première fois de sa vie, le robot se senti faible et désemparé. Finalement, il déposa le Cerveau aux cotés du corps d'Otho, et continua à creuser. Mais, à son grand soulagement mais aussi à sa grande perplexité, il ne trouva pas trace de Curt Newton.

Le Terrien était revenu avec une nouvelle réserve d'oxygène et regardait avec la curiosité d'un enfant. Grag, concentré dans sa recherche du corps de Curt, l'entendit parler, mais ne lui prêta pas beaucoup d'attention.

« Collègue, je – je dirais pas que j'ai p-peur, mais je les trouve d-dangereux ! »

« Du calme ! » grogna Grag. Puis il réalisa que le Terrien était vraiment effrayé de ce qui arrivait. Il regarda. Bror Ingman courrait dans sa direction. Le visage du féroce viking était pâle de terreur. Mais Ingman ne se référait pas aux compagnons de Grag.

A une certaine distance de là, un groupe de ce qui semblait être des rats furieux approchaient, avançant droit devant eux comme une armée. D'une longueur d'à peine un pied, et hauts de moitié, ils semblaient exsuder du sol derrière eux.

Grag les reconnut aussitôt. Ce n'étaient pas des animaux individuels, mais des colonies de cellules parasites, comme celles qui avaient été découvertes sur d'autres planétoïdes isolés. Il leur importait peu que l'animal qu'ils attaquaient était à base de métal, de silice, ou de matière organique, car ils pouvaient digérer à peu près tout. Ils ne tuaient pas aussitôt. Après avoir choisi une victime, les colonies se dissolvaient, leurs cellules pénétraient dans leur hôte jusqu'à ce qu'elles se soient dispersées dans tout l'organisme de l'animal.

Pendant quelques jours l'hôte ne ressentait rien. Puis, aussi soudainement et complètement qu'un château de cartes, l'hôte s'effondrait. Et les cellules parasites, grossies et démultipliées, en sortaient, à la recherche de nouvelles victimes.

Les méthodes ordinaires de défenses ne servaient à rien contre un danger comme celui-là. Pendant quelques précieuses secondes, Grag resta immobile à les regarder. Il aurait pu semer les attaquants – et il n'aurait eu aucune honte à le faire, d'ailleurs - mais Baldur était un petit planétoïde et ils auraient tôt fait de le retrouver.

A travers le casque d'Ingman, Grag pouvait voir les yeux terrifiés de la soi-disant Terreur de l'Espace.

« Vous pouvez essayer d'utiliser votre arme, » grogna-t-il. « Elle vous sert à quoi ? »

Le pistolet atomique d'Ingman lança un jet de flammes en direction de la plus petite grappe de cellules. Elles furent juste séparées en deux, et les deux moitiés continuèrent à avancer vers eux.

L'instant d'après, Grag entendit une voix qui le glaça sur place. « Utilise tes yeux, Grag ! »

Ce n'étaient pas les mots qui le firent sursauter, mais la voix cassante qui les avait prononcés. La voix du Cerveau ! Le cerveau était vivant.

## 6

# PYGMALION

**S**imon Wright avait recouvert ses esprits.

« Pupilles dilatées, mise au point à l'horizon, et ultra-violet inférieurs à deux mille Angström », ordonna froidement le Cerveau. « Vite, Grag ! »

Les yeux de Grag s'élargirent. Bror Ingman, figé de peur, fut bouche bé lorsqu'il vit les lentilles changer de forme et émettre une lueur violacée.

Ce fut tout ce qu'il fit – en plus de la façon dont les colonies de cellules qui s'approchaient furent désintégrées. On aurait dit de la magie. Un pistolet à proton n'aurait jamais pu avoir un effet aussi spectaculaire. Parce que si un pistolet à proton était toujours accompagné d'une lumière aveuglante, le large cercle d'ultra-violet produits par Grag était totalement invisible pour d'autres yeux que les siens.

« Tu aurais pu y penser toi-même, » lui reprocha le Cerveau.

Grag, penaud, acquiesça. « Je suis désolé, Simon. J'oublie quelquefois comment fonctionnent mes yeux, comme une personne ordinaire oublie comment fonctionnent les siens. L'idée d'utiliser mes cellules photo-électriques pour créer une onde lumineuse ne m'est pas plus venue à l'esprit, que celle de la façon dont je les détecte. » Ses yeux s'élargirent alors, même si aucune lumière ultra-violet n'est sortie cette fois-là. « Mais je vous croyais mort, Simon ! Vous ne bougiez plus. »

Si le Cerveau en avait été capable, il aurait haussé les épaules pour accompagner ses mots. « Je ne pouvais pas me libérer, et je savais que mon sérum nutritif n'allait pas durer indéfiniment, alors j'ai juste suspendu mes fonctions. C'était la seule chose à faire. Puis les vibrations de ta voix me sont parvenues à travers le sol, et elles m'ont réveillé. »

Le Cerveau fit une pause, puis examina Bror Ingman comme s'il était un des étranges spécimens vivants sur le planétoïde. La Terreur de l'Espace en eut des sueurs froides. Il n'avait pas reconnu l'homme de fer, car il existait bien d'autres robots en dehors de Grag. Mais l'apparence du Cerveau était inoubliable. C'étaient des Futuristes. Il avait entendu parler d'eux mais il ignorait qu'ils étaient aussi effrayants. Si seulement il pouvait être ailleurs.

Le Cerveau se tourna à nouveau vers Grag.

« Où est Curt ? »

« Je ne l'ai pas trouvé, Simon ! La faible gravité facilite les fouilles, et j'ai retourné chaque débris laissé par l'explosion, mais il n'y a aucun signe de lui. »

« Tu as regardé dans la Comète ? »

« La Comète est partie. »

Le Cerveau réfléchit un moment, silencieusement. « Je ne peux pas m'imaginer Curt l'emmenant d'ici sans nous laisser quelque signe. »

« Je ne peux pas l'imaginer du tout nous abandonnant ici, » déclara Grag.

« Sous certaines circonstances, c'est envisageable. »

**S**imon resta silencieux à nouveau. Lorsqu'il parla, ce ne fut que pour lâcher un simple mot. « Otho ? »

Grag s'étrangla presque lorsqu'il désigna le corps sans vie de l'androïde.

« Il était enseveli. »

« Il a donc inévitablement suffoqué. » Le Cerveau eut soudain l'air impatient. Il s'adressa à Ingman. « Avez-vous un kit médical à bord de votre vaisseau ? »

« Un vieux. Je n'ai aucun de ces nouveaux médicaments. »

« Un ancien modèle suffira. Accompagne-le, Grag, et va le chercher. Il a peur de nous et serait tenté de décoller, alors assure-toi de le ramener. Ramène également une pompe et une réserve d'oxygène. »

« Hé, attendez, » dit Bror Ingman de façon désespérée. « C'est mon vaisseau, vous voyez, et personne va me dire ce que je dois faire – hé ! »

Grag l'avait saisi et chargé par-dessus son épaule. La terreur de l'Espace protesta si fermement que même à douze yards de là, les capteurs auditifs du Cerveau vibraient encore fortement.

Lorsque Grag revint, Ingman était beaucoup plus docile. La curiosité avait supplanté la crainte. Il n'arrivait pas à imaginer ce que le Cerveau avait l'intention de faire.

Les yeux de Simon survolèrent le kit médical ouvert devant lui, saisirent divers instruments et les firent voler en direction de Grag. Sa voix lança un ordre bref, et Grag commença à mélanger divers médicaments.

Un faisceau de Simon saisit une seringue hypodermique, la remplit de sérum extrait de son propre écriin, et l'injecta dans le corps inanimé d'Otho. Bror Ingman se balançait d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Il ne comprenait rien du tout.

Le Cerveau pris alors la mixture que Grag avait préparée et la répandit sur le visage d'Otho, dans sa bouche et ses narines. Puis il relia la pompe à l'une des artères d'Otho et la mit en route. Le sang commença à circuler de nouveau dans le corps mort de l'androïde.

« Et pour l'oxygène, Simon ? » demanda Grag.

« Quand je te le dirai. »

Ils attendirent en silence. La pompe était silencieuse, et l'aiguille de la jauge restait parfaitement immobile, de sorte que rien ne semblait se passer. Puis l'aiguille se mit à frémir. L'amplitude de ses mouvements augmentèrent jusqu'à atteindre le niveau de quarante millimètre de mercure.

« Son cœur se remet à fonctionner, » observa le Cerveau. « Aliment-le en oxygène, Grag. Mais ne met pas le détendeur trop près de ses narines. »

Grag obéit ; et Ingman commença à s'éloigner. Ramener un homme mort à la vie s'apparentait, pour lui, à une forme de magie noire. Et si l'homme mort revenait à la vie, mais que son âme appartenait au diable, comme les anciens le croyaient ?

Le Cerveau n'avait pas l'air de s'en inquiéter. Il attendait patiemment ; Un hurlement se fit soudain entendre, et Ingman fut sur le point de s'évanouir. Otho, qui pendant longtemps avait ressemblé à une immobile statue de marbre blanc, s'éleva dans les airs. Sa voix s'évanouit dès qu'il quitta le sol, mais le son de cette voix continua à hanter le vieux prospecteur jusqu'à ce que l'androïde redescende. Il n'y avait plus aucun doute, Otho appartenait au diable.

Mais le diable n'était apparemment pas très sûr de sa victime, car Otho, qui s'était élevé dans le vide, sans air, commençait à suffoquer. « Plus d'oxygène, » dit calmement Simon, et Grag, dont le visage n'exprimait aucune des émotions qu'il ressentait, s'empressa d'obéir.

« Quoi, espèce de nourriture avariée pour dévoreur de métal, qu'est-ce qui t'a pris de me jeter de l'acide en pleine figure ? » Rugit Otho. « Ca a failli m'arracher la peau ! »

« Vous voyez, Simon, » soupira Grag, « Voici tous nos remerciements. On aurait dû laisser pour mort ce bout de plastique tordu. On aurait été beaucoup mieux sans lui. »

« Quoi ? J'étais mort ? » S'exclama Otho, surpris.

« Oui, en fait, tu n'aurait pas été en mesure de sentir la différence, Otho. C'est si proche de ton état normal, » expliqua Grag.

« Ce n'est pas le moment de rire, Grag, » réprova le Cerveau. Il regarda l'androïde incrédule. « Sans air, tu ne pouvais que mourir. Mais tu n'es pas mort comme un être humain peut l'être. Tu ne possèdes pas les enzymes capables de dissoudre les tissus de ton corps. De cette façon, la coagulation de tes colloïdes était réversible. Le travail de te rendre à la vie n'était rien comparé à celui de te créer une première fois. Et ça a pris infiniment moins de temps. »

« Pourquoi jeter les bons moments, et n'en garder que les mauvais ? » grommela Grag.

Mais le Cerveau n'était pas d'humeur à écouter les échanges de compliments entre les deux futuristes synthétiques. Il s'adressa à Ingman. « Votre vaisseau à l'heure ? »

« Horloge de Mars ou de la Terre ? »

« N'importe laquelle, » répondit impatiemment le Cerveau.

« Va pour Mars. La dernière fois que je l'ai regardé, il y a une dizaine d'heures, on était Mercredi, cinq-cinquante-cinq-vingt. »

« Quel jour du mois, et quel mois ? »

« Eh bien, à moins qu'ils n'aient encore changé le calendrier, on est le trente Février. »

« Alors nous gisons là depuis plus d'un mois, » observa le Cerveau.

« J'aurai pu te le dire, Simon, » dit Grag.

« Non Grag, pour ce que tu en sais, ça aura aussi bien être une année. Lorsque tu vis en économie d'énergie, tes sens de l'écoulement du temps sont extrêmement imprécis. »

« Le Conseil des Gouverneurs a du finalement passer le projet de loi planétaire, » suggéra Otho. Puis quelque chose sembla surgir en lui. « Attendez, où est le chef ? La dernière chose dont je me souviens était qu'il marchait devant moi. »

« Avoir été mort ne t'a pas rendu plus intelligent, » grogna Grag sombrement. « Le chef n'est pas là. »

« Il n'est pas mort ? »

« Nous n'avons pas retrouvé le corps. Vous ne pensez pas, Simon, que l'explosion aurait pu le projeter dans l'espace, n'est-ce pas ? »

Simon réfléchit. « C'est peu probable. Une explosion de dynatomite a un fort effet destructeur, mais l'énergie déployée est très faible. En aucune façon, l'explosion n'aurait pu éjecter la Comète. »

« Non, en effet. Je me demande aussi pourquoi cette explosion a eu lieu. Quelque prospecteur, comme Bror Ingman ici présent, aurait pu avoir oublié qu'il avait planté une charge. Et nous l'avons faite sauter par accident. »

Les faisceaux du Cerveau le soulevèrent dans les airs, où il flotta curieusement. « Ce n'était pas un accident, Grag. Quelqu'un a délibérément voulu nous tuer, et ensuite est parti avec la Comète. »

« Ce prospecteur qui ressemblait à un petit escroc ! » S'exclama Otho. « Je n'oublierai jamais son visage. Attend un peu que je mette la main sur lui ! »

« Il était certainement plus malin que nous ne l'imaginions. »

« C'est possible, » acquiesça le Cerveau, « Voilà une chose qu'il nous faudra découvrir. » Les yeux sur tige se tournèrent pour regarder Bror Ingman. « Vous nous emmenez sur Mars ? »

« Ah, alors, monsieur, heu, Cerveau, » commença Ingman, la voix trainante de désespoir.

« Vous serez bien plus dédommagés pour notre dérangement que ce que vous ne pourrez jamais gagner en étant prospecteur. »

« Et vous apprendrez beaucoup, » ajouta Grag.

« Pas de ta part, » compléta Otho. Mais le cœur n'y était pas dans la remarque. Il s'inquiétait pour Curt. Et comme ses compagnons, il restait perplexe sur bien des sujets.

Docilement, la Terreur de l'espace ouvrit la voie en direction de son vaisseau.



## LA TERREUR D'OTHO

Le vaisseau d'Ingman était lent, et le trajet vers Mars pris plus de temps qu'ils ne l'avaient prévu. Cependant, durant le voyage, un flash d'information leur apprit une nouvelle importante. La réunion du Conseil des Gouverneurs sur Mars n'avait pas eu lieu à la date prévue. L'absence inexplicable des Futuristes avait provoqué un ajournement de plusieurs semaines. La lecture finale du projet de loi pour créer une nouvelle planète aura lieu lorsque le Capitaine Futur réapparaîtra.

Ils atterrirent à Radium City dans un petit spatioport utilisé généralement par les cargos. Bror Ingman tourna vers ses hôtes inopportuns des yeux pleins d'espoir.

« Je vous ai ramené ici sans histoires. » dit-il. « Alors peut-être que maintenant vous allez partir et me laisser tranquille. »

« Nous n'avons aucunement l'intention d'imposer notre présence à quelqu'un qui ne la désire pas, » répondit froidement le Cerveau. « Mais nous risquons d'avoir encore besoin de votre vaisseau. Si vous le désirez, vous pourrez rester dans un coin sombre, hors de danger, le temps que nous enquêtions. »

Ingman gratta une tête soucieuse.

« N-non, ça me va pas. Personne ne sait piloter ce vaisseau aussi bien que moi. Je ferai mieux de rester auprès. »

« Bonne idée, » grinça Otho. « Ton grand frère va prendre soin de toi. »

Grag, méfiant, se tourna vers l'androïde au visage blanc. Il y avait une lueur d'excitation dans le regard de ce dernier, comme s'il s'amusait à l'avance d'un bon tour qu'il avait prévu.

« Comment ça, mon grand frère ? » demanda la Terreur de l'Espace, soupçonneuse.

« Excellente idée, Otho, » grinça Simon. « Avant de savoir qui est notre ennemi, nous ferons bien de ne pas apparaître tels que nous sommes. »

« Vous les Futuristes parlez par énigmes, » se plaignait Ingman fâché. « J'ai pas de grand frère. »

« Mais vous en aurez un, » lui assura Otho.

L'androïde s'assit devant une plaque de métal poli qui pouvait lui servir de miroir. Ses doigts blancs d'une incroyable rapidité plongèrent dans la trousse médicale. Et devant les yeux étonnés d'Ingman, une nouvelle Terreur de l'Espace commençait à prendre forme.

Même Grag fut obligé d'émettre à contrecœur un compliment devant le résultat final. Car le visage déformable d'Otho s'était élargi en un fidèle duplicata de celui de Bror Ingman, qui était frappé de stupeur. Otho prit dans la garde-robe de ce dernier un costume délavé, qu'il rembourra pour élargir sa fine silhouette. On pouvait le distinguer de son modèle par sa carrure plus large et par le regard mauvais qui était plus effrayant.

Ingman déglutit difficilement. « Vous voulez quand même pas qu'on aille se promener comme ça ? »

« C'est l'idée générale, » répondit Otho, et pour un instant le regard mauvais fut remplacé par un regard amusé. « Avance, part'naire. On va enquêter un peu. Et, au fait, mon nom c'est Snor – Snor Ingman. On est les Jumeaux de la Terreur. »

Bror le suivit bouche bée pendant qu'Otho quittait le vaisseau.

Un étranger aurait pu remarquer une infime différence entre les deux formidables frères qui déambulaient sur le spatioport et dans la cité martienne animée qui le joutait. Le

plus âgé et plus effrayant des deux avait des yeux verts perçants qui regardaient partout et voyaient tout, alors que son compagnon peinait à remarquer un simple détail. Mais aucun étranger n'avait assez de tempérament pour regarder droit dans les yeux de l'un de ces hommes.

**P**endant que Bror Ingman avait tendance à traîner pour regarder la vue fascinante du plaisant quartier qu'ils traversaient, Otho le secouait pour le presser. Bror devint menaçant. Même s'il permettait qu'on le secoue pour le faire avancer plus vite, il ne pouvait pas s'empêcher de marmonner quelques reproches.

« Tu vas regretter de m'avoir fait ça, part'naire. Bror Ingman n'est pas homme à oublier les insultes. »

« Je ne t'insulte pas, » expliqua impatientement Otho. « Je suis juste pressé. »

« On va où ? »

« Vers un spatioport. »

La mâchoire de Bror tomba. « Mais on en vient ! »

« Ce n'est pas une raison pour pas visiter les autres. » répliqua vertement Otho. « Je cherche un vaisseau. Il est certainement posé sur l'un des plus grands d'entre eux. »

« Part'naire, je comprends pas - »

« T'as pas besoin de comprendre. Avance, espèce de bout de gras de météore ! » Gronda Otho.

Déconcerté, la Terreur de l'Espace marmonna pour elle-même plus féroce que jamais. Mais il suivit docilement Otho.

Otho trouva la Comète sur le spatioport proche de la salle de réunion où devait avoir lieu le Conseil des Gouverneurs.

Sur le chemin, il avait entendu une nouvelle qui l'avait intrigué, mais il avait continué ses recherches. Le Conseil des Gouverneurs avait eu lieu la veille et avait approuvé le projet de loi concernant la création d'une nouvelle planète. Ils étaient supposés attendre le retour des Futuristes. Otho se demanda pourquoi ils avaient changé d'avis.

La Comète était exactement comme Otho l'avait vue la dernière fois sur Baldur. Des gardes l'entouraient, et il n'essaya pas de s'en approcher, se contentant de l'observer avec étonnement. Seul le Capitaine Futur avait pu l'amener jusqu'ici - et le Capitaine Futur n'aurait jamais abandonné ses fidèles compagnons. Tout cela n'avait aucun sens.

Puis il entendit une agitation parmi la foule. Un petit groupe de personnes se dirigeait vers la Comète, mais il y avait tellement de spectateurs le long du chemin qu'Otho n'arrivait pas à distinguer qui ils étaient. Ce n'est que lorsque les gardes leur frayèrent un passage qu'Otho put voir leurs visages.

Otho eut le souffle coupé. C'était le Capitaine Futur lui-même qui s'avancait vers le vaisseau ! Et auprès de lui se trouvait le Terrien aux yeux sournois qu'ils avaient vu sur Baldur, maintenant habillé de vêtements de luxe, et à l'allure aussi digne que celle d'un juge !

Cet homme aurait-il sauvé Curt lorsque la dynatomite avait explosé ? C'était possible, mais cela n'expliquait toujours pas pourquoi Curt était parti, en abandonnant ses compagnons ensevelis.

Deux autres hommes apparurent, et cette fois les yeux d'Otho jaillirent presque de leurs orbites.

C'était Grag et un androïde qui ressemblait à ce qu'il était lorsqu'il n'était pas déguisé !

Grag portait une boîte en métal d'où sortaient deux yeux montés sur tige !

La rage qui saisit alors Otho était si féroce qu'elle l'étrangla presque. Il comprenait maintenant. Même s'il n'avait pas vu le prétendu androïde, la vue d'un Cerveau transporté par un robot aurait suffi à le lui faire comprendre.

Ce Capitaine Futur était un imposteur. Le robot et l'androïde également. Et le prétendu Cerveau devait être une machine inanimée. Ce n'était certainement rien d'autre qu'une boîte sans vie, qui devait être transportée.

Quand au Terrien, ce devait être l'homme qui avait posé la dynatomite, ou un de ses agents. Le cerveau d'Otho essaya de combler les lacunes de sa compréhension de la machination montée par l'ennemi, et les remplit rapidement. L'homme avait prévu de tuer les Futuristes, de voler la Comète, d'installer ses pantins, et de cette façon d'utiliser le nom du Capitaine Futur. C'était la seule façon de voir les choses qui pouvaient avoir un sens pour Otho.

**L**entement, il maîtrisa sa rage. L'étonné Bror Ingman, à son côté, regardait tour à tour le prétendu androïde et le vrai, comme s'il ne pouvait en croire ses yeux.

« Arrête de montrer ta surprise ! » siffla Otho. « Fait comme si, comme si - »

Et là il perdit son sang-froid. Parce que le prétendu androïde de retourna, tordant son corps presque en deux fois plus, pour ramasser quelque chose à terre qu'il aurait pu saisir plus simplement en allongeant juste le bras.

Il croyait que ce truc de contorsionniste allait faire croire au public qu'il était authentique, qu'il allait gagner leur respect ? Les dents synthétiques d'Otho se serrèrent de façon alarmante. Il allait lui montrer, à cet imposteur !

Un saut impressionnant l'envoya par-dessus les têtes des gardes médusés. Alors qu'il atterrissait sur le sol, certains d'entre eux se ruaient vers lui, mais le poing le plus rapide du système solaire se lança pour les repousser de côté avant même qu'ils aient réalisés les intentions d'Otho. Puis l'androïde fou se rua sur son imitation.

L'homme semblait aussi surpris qu'effrayé. « Gaffe à Snor Ingman, la Terreur de l'Espace ! » Gronda Otho, en levant une main menaçante.

Aucun des spectateurs ne fut vraiment sûr de ce qui a suivi. Ils virent les deux hommes, apparemment Otho et un mineur costaud, exécutèrent une série de contorsions et de roulades, dont ils furent ensuite certains que ces mouvements étaient impossibles. Otho fit un nœud avec l'imposteur, le dénoua, en fit ensuite une boucle, et sauta dedans.

Puis il s'enroula autour de l'homme comme un serpent de Phébus, jusqu'à ce qu'il ressemble à une vague spirale.

D'autres gardes approchaient. Otho noua sa victime hululante en un dernier nœud, qu'il leur envoya. Enfin un dernier saut l'éloigna de la Comète, en direction d'un groupe de véhicules terrestres. Otho sauta dans l'un d'entre eux, s'enfuit tout droit, et à la première courbe, sauta en marche.

Il vit avec satisfaction les gardes poursuivre le véhicule vide.

Il passa rapidement la main sur son visage, pour lui donner une nouvelle apparence. De l'autre côté de la Comète, des gens hurlaient, comme si un nouveau trouble avait lieu. Otho se glissa tranquillement dans une rue latérale. La poursuite après lui avait apparemment cessé.

Il atteignit le vaisseau d'Ingman sans encombre. Le Cerveau écouta son histoire avec beaucoup d'intérêt.

« Je crois que nous commençons à comprendre certaines choses, » commenta-t-il finalement. « Mais j'aimerais quand même savoir où est le vrai Curt. »

« Je n'ai rien entendu à ce sujet, » admit Otho.

« Tu ne pouvais pas, » dit Grag. Mais il n'était évidemment pas en train de penser à Curt. Il avait l'air d'essayer de cacher son amusement.

Otho le dévisagea sévèrement.

« **J**e crois qu'on ferait mieux de partir, Simon, » proposa le robot.

« Oui. Pour le moment, il vaut mieux laisser croire à ces gentlemen que leur plan va réussir. »

« Attendez une minute, » ajouta Otho. « Et Ingman ? »

« Tu t'en es bien occupé, d'Ingman, » expliqua joyeusement Grag.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« On a reçu un flash info à propos de ce qui s'est passé aux abords de la Comète. » Grag avait l'air de se lécher les babines. « Bror Ingman, la Terreur de l'Espace, a été capturé sur le tarmac, et a prestement avoué s'être jeté sur l'un des Futuristes. 'Je suis comme ça de temps en temps,' dit-il à la police. 'Je suis doux par nature, mais il m'arrive d'être dépassé par les événements. Je crois que c'est la vue de ce vantard d'androïde. J'aime pas les crâneurs, alors j'ai voulu le remettre à sa place. »

« Quoi ? » grommela Otho. « Il l'a pris sur lui ? »

« Bien sûr qu'il l'a fait. Et le nom d'un certain Futuriste appelé Otho est maintenant de la boue pour l'opinion populaire ! »

« Tu devrait apprendre à contrôler tes humeurs, Otho, » reprocha Simon. « Tes actes auraient pu conduire les recherches jusqu'à nous, et révéler que nous sommes encore en vie. Heureusement, il y a peu de chances pour qu'Ingman révèle la vérité. Son histoire de deux androïdes, deux robots et deux cerveaux semblera démentielle, et j'imagine qu'il le sait et qu'il ne veut pas finir dans un asile d'aliénés.

« De plus, il était à la recherche de considération durant toute sa vie. Son titre autoproclamé de Terreur de l'Espace le montre suffisamment. Et maintenant qu'il a l'air d'un héros aux yeux du public, il ne va certainement pas admettre la vérité. »

« De toute façon, » observa Grag, « il vaut mieux partir d'ici. »

« Où allons-nous ? » demanda Otho.

« Chez nous sur la Lune, » répondit le cerveau. « Nous empruntons provisoirement le vaisseau, et nous dédommagerons Ingman plus tard, en le sortant de prison. Les imposteurs essaieront certainement d'atteindre la Lune. S'ils le font, c'en est fini d'eux. Ils ne franchiront jamais les défenses automatiques. »

Otho se glissa au poste de pilotage, marmonnant pour lui-même.

Pendant que le vaisseau s'élevait lentement, il entendit la voix de Grag, murmurant de façon monotone.

« Je crois que c'est la vue de ce vantard d'androïde. J'aime pas les crâneurs, alors... »

Otho tira si furieusement sur la manette des gaz qu'il faillit l'arracher. Même le cerveau leva les yeux dessus.

## LES IMPOSTEURS

Derrière les portes closes de la Comète, Edward Loring enrageait. « Bande d'imbéciles ! Avec tout le mal que j'ai eu pour vous apprendre vos rôles ! »

L'homme qui devait personnifier l'androïde se tenait tristement devant lui. C'était Calvin Shane, un Terrien perpétuellement malchanceux qui avait été à une époque homme-caoutchouc dans un cirque. « Personne se doute de rien, boss, » protesta-t-il. « C'était qu'un banal incident. »

« Tu veux dire que tu n'as pas été reconnu ? »

« Ma propre mère me reconnaîtrait pas. C'est cet Ingman, là, qui est pas bien. Vous avez entendu vous aussi ce qu'il a raconté aux flics. »

« Oui, sur ta façon de frimer. Et il a raison. Tu as l'air de croire que tu es toujours dans un cirque. »

« OK, si vous voulez juste que je ressemble au personnage, je vais me limiter à ça. Mais vous serez le premier à vous en plaindre. »

« Shane a tout a fait raison, » observa Hro Zan d'une manière importante.

« Oh, vraiment ? » Loring se tourna furieux vers l'acteur qui était un double parfait du Capitaine Futur. « Ca te va bien de la ramener ! Avec tout le boulot que j'ai eu avec toi – modifier ton visage, t'enseigner à marcher comme Futur, comment parler comme lui, comment bouger comme lui – Après les heures que j'ai passé devant ses vidéos, étudiant chaque mouvement, et essayant de faire rentrer dans ta petite tête que tu es un homme réel, et pas le personnage d'un quelconque mélodrame, que tu saurais jouer mieux que l'auteur. Après que je t'ai payé les cours les plus chers du marché, pour te faire entrer un minimum de connaissances scientifiques dans ton crâne de piaf - »

« C'est bon, n'en jetez plus, » dit Hro Zan dignement. « Je démissionne. »

« Tu démissionnes ? Bouffon, va. Tu crois qu'on joue dans une de tes petites comédies dont tu parles tout le temps ? Le seul moment où tu quitteras ce rôle sera quand on partagera le butin et qu'on laissera tout tomber – Ou bien quand tu quitteras la vie. »

« Je crois que vous vous inquiétez trop pour pas grand-chose, chef, » commenta une voix métallique. Elle provenait d'un Jovien nommé Vens, qui avait une force et une carrure que rien ne pouvait ébranler. Enfermé dans une armure de métal, il était l'exacte image de Grag. « Personne se doute de rien. »

« Tu crois ça ? » Loring parlait sauvagement. « Ca fait des semaines que j'essaie de faire comprendre à ce – ce tragédien d'opérette, que Futur et les Futuristes agissent naturellement, qu'ils ne posent pas. Et à la minute où il a marché dans la salle du conseil, il a pris une attitude qui puait la viande Martienne à un mile à la ronde. Le roi qui condescendait à apparaître devant ses fidèles sujets, rien de moins. Il y avait un type qui a failli en tomber de sa chaise. Il s'est mis à rire bêtement tout seul. »

Calvin Shane acquiesça. « Je l'ai remarqué. Un financier du nom de Brooks. Certains de ces gens riches ont des yeux affutés. Mais la plupart des gens ne l'ont pas remarqué. »

Loring se mordit la lèvre. « J'espère que non. De toute façon, si nous prétendons avancer dans ce projet de construction d'une nouvelle planète, il nous faudra embaucher des hommes à tout faire. Après tout, on va avoir besoin d'un peu de temps pour ramasser la

monnaie au nom de Futur, et il va falloir monter un bon bluff pendant qu'on collecte les fonds. »

« Quand on en aura fini avec la planète, si on allait visiter le laboratoire lunaire ? » Ajouta l'énorme Jovien. « J'ai entendu dire qu'il y avait du matos intéressant, là-bas. »

« Et moi j'ai entendu dire que l'endroit était bien gardé. »

« Tout ira bien. Avec les vrais Futuristes morts, on ne devrait pas avoir trop de soucis. Et on peut prendre un peu de bon temps. Je pourrai faire mon trou n'importe où – si je ne suis pas interrompu. »

Loring acquiesça. Shane et le Jovien étaient des gars bien. Dommage que la clé de voûte de l'imposture doive reposer sur un poids plume mental comme Hro Zan.

Ce Hro Zan se sentait insulté. Il en avait entendu des choses désagréables par des directeurs, des managers, et d'autres acteurs, mais il n'avait jamais été l'objet d'autant d'ignominies que depuis qu'il avait endossé le rôle du Capitaine Futur. Le Capitaine Futur, dans son esprit, n'avait jamais vécu. Il est allé dans plein d'endroits étranges, a vécu d'extraordinaires aventures, a tracé son chemin au milieu de dangers, mais il n'a jamais, selon les dires de Loring, été saoul à l'alcool de tekeel

Hro Zan avait pris cet échec de Curt Newton beaucoup trop à cœur.

Avec l'esprit de Loring tout occupé par la nécessité de faire semblant de construire une planète – le projet le plus débile et inintéressant que Hro Zan avait jamais entendu – l'acteur avait une chance. Il se glissa hors de la Comète si doucement que personne ne le vit partir.

Une demi-heure plus tard, il était assis à une table, admirant le spectacle sur le sol du Radium City Country Club. Plusieurs gobelets de tekeel avaient descendu son gosier, et lui avaient réchauffé le cœur. Il commençait à s'apprécier lui-même.

« Garçon » dit-il dignement. Le robot-serveur le regarda, mais ne bougea pas. Il était programmé pour rester immobile jusqu'à ce qu'il reçoive un ordre.

« Je suis un grand scientifique, garçon. D'abord j'ai cru que j'étais Isaac Newton, mais maintenant je sais que je suis Curt. Avez-vous déjà étudié l'alcool de tekeel ? Simon et moi l'avons fait. C'est bon pour vous. Ça améliore la santé. Garçon ! » Hurla-t-il soudain. « Un autre verre ! »

Le robot obéit et s'éloigna. Autour de lui, Hro Zan put voir des têtes se pencher les unes vers les autres, des lèvres qui murmuraient. Les gens savaient donc qui il était ? Hum, quelqu'un a du le leur dire. Ou alors il était si célèbre qu'on n'avait pas besoin de le leur dire.

Ils n'en avaient pas eu besoin.

En peu de temps, tout Radium City était au courant que le Capitaine Futur s'était saoulé à l'alcool de tekeel.

## LE PIRATE ET LA LADY

Barbenoire la fixait avec si peu de prétention de politesse ou de simple courtoisie, que Joan senti le rouge lui monter aux joues. Ses yeux cillèrent dangereusement. Elle était un membre de la Patrouille des Planètes, autant qu'une femme, et cela l'ennuyait que quelque chose dans cette brute horriblement défigurée la trouble au point qu'elle ne puisse accomplir son devoir.

« Depuis combien de temps êtes-vous un pirate ? » lui dit-elle sèchement.

« Je ne crois pas avoir jamais été l'un d'eux » répliqua Barbenoire d'une voix rauque.

« Que faisiez-vous à bord de ce vaisseau ? Du tourisme ? »

« Vous pouvez appeler ça comme ça. » approuva-t-il froidement.

L'impudence de l'homme surprit et contraria Joan, et l'empêcha de parler pendant un moment. Pourtant, lentement, elle reprit la maîtrise d'elle-même. Elle réussit même à sourire.

« Et depuis combien de temps êtes-vous en vacances ? »

Barbenoire passa la main sur sa barbe, qui était pour le moment à peine plus garnie qu'un champ qu'on venait de moissonner. Ses blessures ajoutaient un côté sinistre à son geste.

« Quelques heures, » répondit-il finalement.

« Désolé de les avoir interrompues. Et avant ça ? »

« J'ai été abandonné accidentellement sur un planétoïde. »

« Comment ? »

« Mon vaisseau a décollé sans moi. »

Joan se mordit les lèvres. « Comment voulez-vous poursuivre vos vacances, » ajouta-t-elle gaiement, « Sur Cerberus ? »

« Pas du tout. » il sourit. « C'est assez déplaisant, n'est-ce pas, que la décision dépende d'un jury, et pas uniquement de vous ? »

« Oui, mais je peux influencer le jury. »

« Pas en face des faits. Je ne sais pas ce que mes amis pirates ont dit de moi. Mais je sais que vous réalisez à quel point leur témoignage est faible. L'officier qui a abordé le vaisseau pourra témoigner que j'ai aidé la Patrouille de Planètes en gardant Urg en joue avec mon arme jusqu'à ce que lui et ses amis soient désarmés. Et personne ne pourra témoigner que j'ai aidé les pirates de quelque façon que ce soit. Aucun jury sain d'esprit ne m'enverra sur Cerberus. »

Pendant qu'il parlait, il continuait de la fixer.

« Vous m'avez déjà vue ? » demanda-t-elle abruptement.

« Il me semble bien. Mais je ne me souviens plus où. »

« Quelque chose en vous me semble familier également, » ajouta lentement Joan.

« Etes-vous sûr de n'avoir jamais été arrêté par la patrouille ? »

Barbenoire sourit faiblement. « Vous voulez que je m'accuse moi-même ? »

La question avait un ton moqueur, mais derrière elle, Joan ressentit une certaine inquiétude. Il avait définitivement décidé de ne pas parler de son passé. Très bien, elle n'en parlerait pas. Mais il y avait les empreintes digitales, les mesures anthropométriques, la reconnaissance rétinienne, et bien d'autres systèmes d'identification qui permettent de traquer les criminels ; Entre-temps, si on s'accordait aux témoignages, l'homme pouvait bénéficier de considérations.

De l'autre côté de la table, Barbenoire avait déjà considéré la possibilité qu'il pouvait être un criminel, et il en avait été troublé. Le fait qu'un membre de la Patrouille des planètes lui semblait familier au premier regard avait réveillé cette crainte. Et quand la jeune et jolie Capitaine Randall supposa qu'elle l'avait déjà croisé lors d'une patrouille, Barbenoire commença à avoir de sérieux doutes sur lui-même.

De plus, il avait trouvé cet interrogatoire déconcertant pour une autre raison. Il avait espéré, depuis qu'il avait oublié son nom, que la vue d'un visage familier allait réveiller une série de souvenirs dont l'enchaînement lui permettrait de se souvenir de tout. Voilà, il avait regardé un visage qui lui était certainement familier – et les choses ne se sont pas déroulées comme il l'avait espéré. Ce genre d'amnésie n'allait pas se laisser soigner aussi facilement que ça.

Le vaisseau de la Patrouille des Planètes, apprit-il, était en route vers Mars. Et même s'il était admis qu'il n'était pas un pirate, il semblait que le Capitaine Randall pensait que son témoignage allait être utile à la cour Martienne. Ainsi, avant d'être libéré à Radium City sur son propre engagement, il devait se considérer comme un témoin.

Barbenoire sourit sinistrement. Il savait quelles méthodes pouvaient être utilisées pour renforcer cette requête polie. Il s'accorda sur les termes, salua le Capitaine Randall, et précéda gaiement ses gardes dans le couloir.

**D**ans les jours qui suivirent son arrivée à bord du vaisseau, Barbenoire se surpris à apprécier de plus en plus la jeune femme. Il aimait la manière franche avec laquelle elle s'adressait à lui, même si elle croyait qu'il était un criminel. Elle n'examinait pas furtivement ses traits, et n'avait pas essayé d'obtenir ses empreintes à partir des objets qu'il avait touché. Elle voulait ses identifiants, et elle les lui avait demandés.

Barbenoire rit. « Vous n'avez pas le droit des les avoir, vous savez. »

« Si j'en avais le droit, je ne vous aurait pas demandé l'autorisation. »

Il réfléchit à la requête. S'il était un criminel, il l'apprendrait tôt ou tard. Le système de la Patrouille des Planètes était trop minutieux pour l'avoir négligé. S'il ne l'était pas – Eh bien, ça aussi ça serait bon de le savoir. Il accepta.

L'incident avec la frégate plutonienne arriva pendant qu'ils attendaient les résultats du Centre de la Patrouille des Planètes. Ce vaisseau particulier, le *Monarque de l'Espace*, semblait avoir décollé pour la Terre au moment où le vaisseau de la Patrouille, rempli de pirates, l'a croisé. Barbenoire, entendant la conversation entre Joan et un de ses subordonnés à ce sujet, fronça un peu les sourcils. Il semblait que le *Monarque de l'Espace* était une énigme que la Patrouille des Planètes avait du mal à résoudre.

« Il n'y a aucun doute qu'il est impliqué dans le trafic de transradite qui s'est mis en place depuis quelques mois, » disait Joan. « Mais nous n'avons pas pu obtenir de preuves, de quelque façon que ce soit. »

« Puis-je suggérer, Capitaine Randall, » observa respectueusement l'officier à qui elle s'adressait, « que nous arrêtons le vaisseau, et que nous le fouillions avec le détecteur de transradite ? »

Joan haussa les épaules. « Cela a déjà été fait auparavant, sans résultat. Mais je suppose qu'il est de notre devoir de le fouiller à nouveau. »

Peu après, Barbenoire entendit leurs voix s'éloigner. La frégate avait été sommée de s'arrêter. Lorsqu'il réentendit plus tard la voix de Joan, celle-ci contenait à la fois de la déception et de l'étonnement.

« Ce capitaine de cargo s'est moqué de nous, » s'exclama-t-elle. « Il savait que nous n'allions rien trouver ! »

« Il est possible que le vaisseau ne contenait pas de transradite. »



Impatiente, Joan secoua la tête. « C'est la conclusion à laquelle nous sommes toujours arrivés. Et pourtant la drogue continue à débarquer sur Terre. Elle fait toujours son apparition peu de temps après que le *Monarque de l'Espace* ait atterri. Il est vrai que la matière est si transparente qu'elle en est presque invisible, mais elle est radioactive, et notre détecteur l'aurait trouvée si elle était à bord du vaisseau ! »

Depuis sa cellule, Barbenoire gloussa, et appela. « Capitaine Randall ! »

Joan remonta le couloir et se plaça devant lui, le visage calme et inexpressif.

« Oui, prisonnier vingt-quatre ? » dit-elle.

« Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre votre conversation, Capitaine Randall. Je pense que je peux vous être d'une certaine utilité. »

« Vraiment ? » Sa voix était sarcastique. « Je suppose que vous savez exactement à quel endroit du vaisseau est caché le transradite ? »

« Je dirai ça autrement, » répliqua-t-il. « Mais je préfère que vous le voyiez de vos propres yeux. Si vous me sortez d'ici – Je ne m'échapperai pas, bien entendu – et je vous mènerai droit vers la drogue – si le vaisseau en transporte bien. »

« Le cargo est à quelques milliers de miles de nous maintenant. »

« Vous pouvez le rattraper facilement. Excusez-vous auprès du capitaine pour les ennuis que vous lui causez, et laissez-moi mener les recherches. »

Les yeux de Joan le scrutèrent curieusement.

« Vous avez l'air d'avoir vraiment confiance en vous – Barbenoire. »

« Oui, vraiment. »

Joan hésita. Puis elle donna l'ordre au vaisseau de faire demi-tour. Et un peu plus tard, ils arraisonnèrent à nouveau le cargo en direction de la Terre.

Le capitaine fut surpris de les revoir – surpris et ennuyé, quoique courtois. Et il fut intrigué de voir Joan s'approcher en compagnie d'un homme qui était apparemment un prisonnier, tenu en joue par un membre vigilant de la patrouille.

« Auriez-vous oublié de regarder quelque part, Capitaine Randall ? »

Ce fut Barbenoire qui répondit. « Non, capitaine, rien à bord du vaisseau. Juste un peu de transradite à l'extérieur, » se moqua-t-il.

Le capitaine du cargo pâlit, et quelques gouttes de transpiration apparurent sur son front. « Je suis désolé, mais je – ne comprends pas. »

« Je crois que si. Voulez-vous que j'enfile une combinaison et que j'emporte le détecteur à l'extérieur, ou préférez-vous avouer tranquillement comment vous trafiquez le transradite ? »

Pour toute réponse, le capitaine se retourna et plongea vers un couloir attendant. Barbenoire se jeta soudainement sur lui, et les deux hommes s'affalèrent à terre dans un tourbillon de poings dressés. Quelques secondes plus tard, Barbenoire se releva seul.

« Vous pouvez prendre ça pour un aveu, » sourit-il, « même si ce n'était pas nécessaire. »

« Vous voulez dire, » demanda Joan incrédule, « qu'ils trafiquent le transradite par l'extérieur du vaisseau ? »

Barbenoire acquiesça. « Il est aussi ininflammable que le bouclier thermique, il ne craint donc pas la friction de la rentrée dans l'atmosphère. Ce bouclier, de plus, absorbe ou réfléchit toute radiation, c'est la raison pour laquelle vous ne l'avez pas détecté depuis l'intérieur du vaisseau. Et comme le transradite est pratiquement invisible, il peut être transporté à l'extérieur à la vue de tous sans risque d'être remarqué. »

« Très malin, » dit Joan en réfléchissant. « Je pense qu'un seul homme aurait pu trouver la solution – et vous êtes aussi différents l'un de l'autre que le jour et la nuit. »

« Il est certainement honnête. Je pense que j'ai l'avantage d'avoir un cerveau criminel. Je me suis juste demandé, si le produit devait être caché, comment je m'y serai pris, et la réponse est venue toute seule. Utiliser un voleur pour attraper un autre voleur, en quelque sorte. »

« Je me demande - » murmura Joan pensivement. « Je commence à penser – Bon, on le saura dans un jour ou deux. Et je vous remercie pour votre aide, au nom de la police interplanétaire. Cela aussi comptera en votre faveur. »

Le lendemain arriva le rapport sur Barbenoire.

« Vous êtes inconnu, » répondit Joan impassible. « Ou bien vous êtes honnête, ou bien vous êtes un criminel tellement habile que nous n'avons aucune trace de vous. Dommage qu'il n'existe pas un système d'enregistrement universel qui pourrait nous dire qui vous êtes réellement. »

« Je ne suis même pas sûr moi-même de qui je suis, » admit tristement Barbenoire.

« Quand je regarde votre visage, j'ai du mal à croire que vous n'êtes pas un pirate. »

« Quand je regarde le votre - » commença-t-il, et s'arrêta net en la regardant. Puis, sans hésiter, il la prit dans ses bras et l'embrassa.

Le visage de Joan vira au rouge. Sa main s'abattit contre la joue barbue si violemment qu'elle en ressentit des picotements. « Vous – vous - »

« Je suppose que je suis un genre de pirate, après tout, » remarqua-t-il. « Mais je que je vole en vaut vraiment la peine. »

Joan tourna les talons et le planta là.

D'une certaine façon, se disait-elle, elle était responsable de ce qui venait d'arriver. Elle s'était autorisée à devenir plus familière avec lui. Elle l'avait encouragé. A partir de maintenant, elle allait le traiter avec la froideur qui convenait.

Et pourtant, ce baiser n'avait pas été désagréable. Une fois seule, elle rougit à nouveau, cette fois désagréablement. Où donc était sa loyauté envers Curt Newton, si un étranger ordinaire, peu plaisant, pouvait lui donner des frissons, et lui faire oublier, même pour un instant, son existence ?

Pendant le reste du voyage, elle évita Barbenoire. De son côté, Barbenoire avait une nouvelle énigme à résoudre.

« J'ai déjà embrassé cette femme auparavant, » se disait-il avec ahurissement. « Quelle raison – ou plutôt, quel droit – avais-je de l'embrasser ? »

**S**a question demeura sans réponse jusqu'à ce qu'ils atterrirent sur Mars. Barbenoire tenta de la chasser de son esprit en regardant l'activité bourdonnante de la planète rouge. Bientôt, il allait devoir affronter des problèmes bien plus importants – par exemple, d'où viendra son prochain repas. Parce qu'il était libre, maintenant que la Patrouille des planètes n'avait plus besoin de lui.

Mars lui était familier. Les déserts couverts de rouille, les cités suspendues, avec leur population malade, les merveilleux palaces des riches atteignant le ciel, dans les faubourgs – tout lui faisait remonter des souvenirs qui restaient enfouis sous la surface, et le troublaient plutôt que de lui donner un indice sur ce qu'il était vraiment. Même le spatiport, qu'il connaissait comme sa poche, ne lui permit pas de remonter un train de souvenirs qui auraient pu lui révéler son passé.

Il y avait un vaisseau en forme de goutte d'eau, la Comète, garé sur l'un des parcs de stationnement, et lorsqu'il était encore à bonne distance, il entendit les cris qui s'élevaient de la foule alentour.

En réponse à sa question, un martien grimaçant expliqua vivement ce qui s'était passé. Il semblait que les passagers de la Comète aient eu une désagréable expérience.

« Ces Futuristes étaient sensés être imbattables, » dit le Martien.. « Pourtant, mon ami, je n'ai encore jamais vu une chose telle que cet Ingman en action. Il a attrapé Otho et en a fait des nœuds. »

La Comète, les Futuristes, Otho – tous ces noms étaient familiers mais ne lui permettaient pas de sortir la bonne réponse de sa mémoire.

Il écouta les explications du Martien de façon plutôt absente. Il n'arrivait rien d'autre qu'une altercation ordinaire, et il n'était pas intéressé par ce genre de choses. Il aurait aimé, par contre, rencontrer ce Capitaine Futur, et si possible lui proposer son aide scientifique.

**LA NOUVELLE PLANETE**

Une heure plus tard, traînant toujours autour de l'aire d'atterrissage, Barbenoire vit son vœu se réaliser. Une porte de la Comète s'ouvrit doucement, et un homme en descendit furtivement. La grande silhouette tannée et les cheveux roux en bataille indiquaient qu'il s'agissait sans aucun doute du célèbre Curt Newton.

L'homme s'éloigna rapidement avant que Barbenoire ait pu lui parler, et réapparût plus loin hors de l'ombre d'une navette spatiale. Barbenoire le suivit, quelque peu intrigué. Les manières furtives ne cadraient pas avec ce qu'il avait entendu du Capitaine Futur.

En dehors du spatioport, Barbenoire tomba à nouveau sur Joan Randall. Elle était accompagnée par un vétéran aux cheveux blancs et aux yeux vifs, dans l'uniforme d'un marshal de la Patrouille des Planètes. Elle n'échangea qu'un mot ou deux avec lui car elle semblait pressée. Son compagnon et elle semblaient préoccupés. Barbenoire avait dans l'idée qu'ils allaient visiter la Comète, et au lieu de courir après la silhouette rousse, il attendit. Quelques minutes plus tard, il les vit revenir. Joan avait le visage pâle, pendant que celui du marshal était rouge de rage.

« Si vous cherchez Curt Newton, Capitaine Randall, » observa Barbenoire, « je crois savoir où il est parti. »

« Comme ça il n'est pas à bord ! » Rugit le marshal. « Je savais qu'ils nous mentaient ! »

Joan semblait inquiète et éperdue. « Je ne comprends pas pourquoi, Ezra. C'est presque comme s'ils cherchaient à nous éviter. Grag et Otho étaient froids et distants, et Simon n'est même pas venu nous dire un mot. »

« Il prétend travailler à des expériences », grogna son compagnon. « Et il envoie ce Loring pour faire ses excuses. Je me demande où ils l'ont trouvé. D'ordinaire, les Futuristes n'auraient pas toléré ce genre de type plus d'une minute. »

Barbenoire attendait silencieusement. Le marshal, il le réalisait alors, devait être Ezra Gurney, dont Joan avait parlé lors du voyage vers Mars. Mais d'une certaine façon il était persuadé l'avoir déjà rencontré.

Joan se mordait la lèvre. « Ils semblent tous différents, » dit-elle. « Même Curt doit avoir changé, ou bien il ne se serait jamais associé avec ce Loring. Et, Ezra, je ne peux pas croire un mot de cette histoire que Loring nous a servi sur ces radiations inconnues dans l'espace qui auraient temporairement affecté son cerveau. »

« Ca me semble stupide. » Les vieux yeux affutés se tournèrent vers le grand barbu qui attendait toujours. « Vous avez dit que vous saviez où était parti le Capitaine Futur ? Qui êtes-vous, d'ailleurs ? »

Joan s'empressa de le lui expliquer, et le vieux marshal irrité devint aussitôt amical.

« Il a pris la direction de Radium City, » dit Barbenoire.

« On va discuter avec lui. Venez, Joan, » dit Gurney.

Ils s'attendaient à voir Barbenoire les suivre, alors il leur emboîta le pas. Le Capitaine Futur n'étant pas un homme qui pouvait se promener incognito dans Radium City, ils n'eurent aucune difficulté à le suivre à la trace. Lorsqu'ils entrèrent dans le Country Club, ils furent submergés par les rires qui remplissaient l'endroit.

Barbenoire pu entendre Joan s'étrangler d'incrédulité.

« C'est de Curt dont ils se moquent ! Il est ivre ! » Murmura-t-elle sans y croire.

Ezra avait des yeux d'acier. « Restez ici, Joan. Je vais dire un mot à ce garçon. »

Mais la chancelante silhouette rousse n'avait pas attendu Ezra. Il les avait aperçus, et s'approchait en agitant les bras pour les accueillir.

« Z'êtes Joan Randall, » dit-il. « Vous ai reconnu sur la photo. Zolie fille, zolie. »

Barbenoire, qui la regardait avec compassion, pouvait voir non seulement un embarras douloureux sur son visage, mais d'autres émotions – la peur, la curiosité, l'étonnement. Ce n'était pas le Capitaine Futur qu'elle avait connu.

« Du calme, Curt, » aboya le vieux marshal. « On va te sortir de là. »

« Pourquoi faire ? Ch'est chimpa ichi. » Il glissa sa main sous le coude de Joan, lui tapota affectueusement le bras. « Ils z'ont dit de rechter loin de vous, que vous z'auriez vu que y'a un broblème. » Il cligna de l'œil vers elle. « Y'a augun broblème. Augun ! »

Il se raidit avec effort, Joan à son bras, et commença à traverser la salle sur le sol de plastite poli avec une pompeuse dignité qui affecta curieusement Barbenoire, et le frappa. Les sourcils du barbu se froncèrent. Le célèbre Capitaine Futur se comportait comme un acteur professionnel dans un mélodrame bas de gamme.

Soudain, une voix se fit entendre depuis l'entrée, une voix qui essayait de paraître calme, mais qui ne pouvait pas cacher la rage qui se cachait derrière. « Curt ! »

L'homme qui avait parlé était petit et avait des yeux sournois. Son visage était blême de peur. Il était accompagné par un androïde et un grand robot.

Le visage du Capitaine Futur s'assombrit. « Loring ! »

Le petit homme traversa vivement la salle dans leur direction. « Excusez-moi, mademoiselle Randall, » dit-il pendant que, sans un mot, l'androïde et le robot saisissaient l'homme ivre sous les bras. « Je voulais vous éviter ça, c'est pourquoi j'ai dit qu'il était à bord, mais ne pouvait pas vous voir. »

Tout le monde les fixait avec curiosité. Barbenoire, pris dans cette scène étrange, restait en arrière sans intervenir. Ni Loring ni ses compagnons ne le remarquèrent. Si la situation avait nécessité des connaissances techniques, ou de la force physique, il serait venu à l'aide de Joan, mais dans ce cas, il sentait qu'elle devait affronter la situation elle-même.

« Depuis quand Curt s'est-il mis à boire ? » demanda-t-elle amèrement.

Loring haussa les épaules. « Depuis son retour de cette expédition. Je vous ai dit que les radiations avaient eu un effet catastrophique. Simon travaille sur quelque chose qui pourra atténuer leurs effets, mais j'ai bien peur que ses expériences ne prennent un peu de temps. » Il se tourna vers l'homme vacillant. « Vient avec nous, maintenant, Curt, », dit-il doucement. Mais sous la gentillesse du ton, Barbenoire ressentit un fond de colère.

Les larmes montaient aux yeux de Joan pendant qu'elle regardait cette grande et belle silhouette traînée hors de la salle. Ezra toucha son bras.

« Inutile de rester là plus longtemps, hélas. »

Ils quittèrent l'établissement, Barbenoire sur leurs talons. Une fois dehors, la jeune femme se tourna vers le vieux marshal.

« Ezra, nous devons veiller sur lui ! »

« J'aimerais bien, Joan, » dit Gurney, hochant sa tête grisonnante sans espoir, « mais nous avons tous deux nos occupations, et je ne vois pas comment nous pourrions le faire. »

« Je crois que j'ai une idée. » Barbenoire parlait pensivement. « Le Capitaine Futur aura bientôt besoin d'assistants techniques pour le projet de construction de la planète, et je cherche du travail. »

« Ce serait parfait, » répondit Joan, « si seulement nous savions qui vous êtes vraiment, et si on peut avoir confiance en vous. »

« Je peux envoyer un de mes hommes, » dit Ezra. « Nous sommes un peu à court de personnel, mais ça peut s'arranger. »

Barbenoire fixait Joan, attendant sa décision. Ses yeux croisèrent ceux de Barbenoire, et se baissèrent aussitôt.

« Je crois que nous ferions mieux d'accepter l'offre de Barbenoire, » dit-elle enfin. Ses yeux se levèrent à nouveau vers ceux de l'affreux barbu. « Faites-moi plaisir, veuillez soigneusement sur Curt Newton. Il est tout pour moi. »

Barbenoire hocha la tête, ressentant de l'antipathie envers l'homme pour qui il allait jouer la nounou, pendant que la jeune femme et le vieux marshal s'éloignaient.

Ni Joan ni Ezra Gurney n'y avaient apparemment pensé, et lui-même était trop fier pour mentionner qu'il n'avait pas un sou en poche. Il préféra errer affamé dans la citée gaiement illuminée, essayant de se souvenir de la dernière fois où il l'avait vue, et qui il était à ce moment. Sur le matin, peu de temps après qu'un brillant soleil se soit levé sur l'horizon, il se dirigea vers le spatioport où la Comète était posée. Il allait tenter de se faire embaucher.

Il découvrit que c'était Loring qui s'occupait d'engager le personnel, pas le Capitaine Futur. Ses esprits étaient un peu plus calmes que la veille au soir, mais Loring était en même temps nettement mal à l'aise. Barbenoire eut l'impression qu'il avait peur de quelque chose.

Les yeux étroits de Loring regardèrent rapidement le visage de Barbenoire.

« Vous êtes un scientifique ? » demanda-t-il.

« On peut dire ça comme ça. »

Les sourcils de Loring se levèrent. « Quelqu'un auprès de vous qui peu dire du bien de vous ? »

Barbenoire décida d'en mettre plein la vue. « Le Président de l'Institut Spatial de Vénus, le Directeur du Laboratoire de Géophysique Terrestre, pratiquement tous les professeurs de l'Académie des Sciences Pures et Appliquées de Mars, et quelques milliers d'autres alentour, » baratina Barbenoire.

« Excellent ! Vous devez être débordés de références. J'aimerais en voir, disons, une douzaine d'entre elles. »

« Pas de références. Vous devez me croire sur parole. »

Loring le fixa sévèrement.

« Je pourrai contacter certains d'entre eux. »

« Cela ne servirait à rien. Voyez-vous, vous ne sauriez par quel nom m'appeler. »

« Vous avez fait de la prison ? »

« Pas du tout, » expliqua simplement Barbenoire. Il avait préparé à l'avance une histoire qui pourrait intéresser Loring. Il la sortit, l'attitude pratiquement désinvolte. « Personne n'a rien pu prouver contre moi. Mais certaines personnes avaient des soupçons, que je n'ai pas cherché à clarifier en discutant. Donc, évidemment, je ne peux pas vous donner mon véritable nom. »

Les doigts de Loring pianotaient sur le bureau. Barbenoire sourit à lui-même. Il avait une idée de ce qui se passait dans l'esprit de cet homme. Loring semblait engagé dans un projet qu'il ne devait pas connaître. Il devait certainement trouver un avantage dans la faiblesse passagère de Curt Newton, ce qui signifiait que si quelque chose de malhonnête était en route, la dernière chose dont il avait besoin c'était d'avoir des assistants honnêtes. Seuls des hommes peu scrupuleux sauraient garder la bouche cousue s'ils voyaient des choses louches.

D'un autre côté, sans informations solides à propos de l'homme qu'il allait engager, il était difficile d'être sûr de ses connaissances scientifiques. C'était un vrai dilemme, et pour sa propre sécurité Barbenoire décida de l'aiguiller vers la solution.

« Pourquoi ne pas m'engager à l'essai ? » proposa-t-il. « Essayez-moi, disons, une semaine, et si au bout de cette période vous n'êtes pas satisfaits de mes services, vous pourrez me renvoyer – sans gages. »

« Vous avez confiance en vous. »

« Une fois que vous aurez vu toute l'aide que je peux vous apporter, vous ne pourrez plus vous passer de moi. Et vous ne voudrez plus d'un autre assistant, » répondit Barbenoire avec fougue.

« Je n'en suis pas sûr. Mais considérez-vous comme engagé. Amenez vos affaires dans le vaisseau. Nous décollons bientôt. »

Quelques instants plus tard, Barbenoire était à bord de la Comète. Une fois de plus, il ressentit cette impression de familiarité. Pendant qu'il traînait dans le vaisseau, plusieurs candidats se présentèrent, répondirent à une série de questions, et furent rejetés. Les Futuristes eux-mêmes restaient cachés, comme s'ils ne voulaient pas se mêler à la population ordinaire.

Ils décollèrent vers midi. Loring était personnellement aux commandes, et Barbenoire remarqua que, bien qu'ils se dirigeaient vers le centre du système, la Terre n'était pas sur leur route. Il n'y avait qu'une conclusion. Ils allaient vers la planète qui était en cours de construction.

Les jours à bord du vaisseau étaient calmes et monotones. Le cerveau restait complètement caché, Grag et Otho parlaient peu, sauf entre eux, et le grand et roux Capitaine Futur était surveillé d'aussi près que s'il était un prisonnier. Seul Loring prêtait attention à son assistant technique.

Ce fut durant la deuxième semaine de voyage depuis Mars qu'ils virent le nouveau monde que la science était en train de créer.

Au premier coup d'œil, c'était assez simple. Une rangée de cargos de l'espace déversaient du minerai métallique sur un astéroïde qui avait été remorqué depuis un endroit situé entre la Terre et Mars. L'astéroïde n'était qu'une étape. Un peu plus loin, pas plus gros qu'une tête d'épingle dans l'espace, il y en avait un autre, et plus loin encore un autre. Barbenoire apprit que plus d'un millier d'astéroïde étaient utilisés.

Ils formeraient la coquille externe, une sorte d'échafaudage pour la nouvelle planète. A environ un millier de miles plus avant, il y avait une seconde rangée d'astéroïdes. Dessus ont été construits par le Gouvernement Mondial les créateurs de matière, selon les spécifications des Futuristes. Ce travail herculéen mais préliminaire était effectué par des douzaines d'ingénieurs sous contrat. Le travail le plus important, qui sera mené par le Capitaine Futur et son équipe, viendra plus tard.

Ils pouvaient voir les différentes équipes en action alors qu'ils croisaient auprès d'elles. Chaque créateur de matière était une grosse machine oblongue, au sommet de laquelle se dressait un tableau de commande comportant plusieurs clefs. Par-devant dépassaient des douzaines de buses d'injection.

Pendant qu'ils regardaient, ils pouvaient voir des nuages de fines particules qui jaillissaient des buses. Certains nuages disparaissaient devant leurs yeux. D'autres coagulaient en blocs de minerais de différentes couleurs. Les éléments métalliques et non-métalliques étaient fabriqués ici – pour le nouveau monde.

## UNE CATASTROPHE EVITEE

La Comète ralentit, et se dirigea à un rythme de croisière vers ce second anneau d'astéroïdes. Il s'arrêta finalement auprès d'un créateur de matière qui crachait d'énormes nuages de chlorure de sodium. Le plan de ces machines, ramené sur Terre par le Capitaine Futur depuis ses recherches réussies sur le lieu de création de la matière, a été soumis au Conseil des Gouverneurs, accompagnés d'autres détails par Curt Newton.

Jackson, l'ingénieur en charge, sembla flatté de leur visite. Il monta à bord à l'invitation de Loring de façon plutôt hésitante, mais montra bientôt une irrésistible envie de parler.

« Bien sûr, il n'y a rien de nouveau pour vous, messieurs, » s'excusa-t-il. « Mais c'est nouveau pour moi, et je n'en reviens toujours pas de ma chance d'être en charge de cette étape du projet. »

L'ingénieur regardait l'imitation du Capitaine Futur avec respect. Hro Zan souriait, comme on lue lui avait demandé, et remarqua banalement « Oui, oui, j'imagine, » avant de s'excuser et de laisser l'ingénieur seul avec Barbenoire et Loring.

« Je ne suis pas moi-même un scientifique, » remarqua Loring, « je suis juste le manager du Capitaine Futur. Tout ce que je vois c'est que vous créez quelque chose à partir de rien. Cela me semble diablement mystérieux. »

« Etonnant, mais pas mystérieux. Nous créons les éléments les plus légers à partir de l'énergie cosmique qui irradie cette partie de l'espace. Le potentiel énergétique étant relativement faible, nous sommes obligés d'importer les éléments les plus lourds. » Jackson montra les douzaines de buses. « Dans la machine originelle, il y en avait des centaines. Mais le Capitaine Futur les a lui-même divisées en modèles simplifiés pour notre utilisation actuelle. »

« J'imagine que chaque buse fabrique un élément différent, » remarqua Loring.

« Un différent isotope de chaque élément. Vous avez remarqué que chaque machine ne produit qu'un ou deux éléments, les isotopes étant à peu près dans les mêmes proportions que les éléments existants sur Terre. Cela simplifie infiniment les opérations. C'est en fait l'une des raisons pour lesquelles le Gouvernement Interplanétaire a voulu prendre en charge les opérations préliminaires, laissant aux Futuristes la seule tâche de remplir le noyau. »

Barbenoire, qui avait regardé et écouté avec attention, l'interrompt à cet instant. « J'ai vu qu'une demi-douzaine de ces machines fabriquent de l'oxygène. Je n'aime pas ça. »

L'ingénieur fixa les machines incriminées, et se mit à rire. « Je suppose que vous craignez que l'oxygène ne s'échappe dans l'espace. Ne craignez rien. Il est retenu sur place par la gravité artificielle. »

Loring regarda Barbenoire avec méfiance. « Comment savez-vous qu'elles fabriquent de l'oxygène ? »

« En regardant de quelles buses viennent les nuages. L'oxygène est créé sous forme d'une fine brume qui se vaporise aussitôt. »

L'ingénieur hocha la tête. « Je me demandais comment vous pouviez le savoir, mais en effet, c'est la réponse. Futur a publié une série d'articles scientifiques sur cette machine, et il semblerait que vous les avez lus avec attention. Entre parenthèses, cette question de



l'oxygène était un point sur lequel le Capitaine Futur et le Gouvernement Interplanétaire étaient en désaccord. J'espère qu'il n'est pas fâché de ce changement de ses plans originaux. »

« Il n'est pas fâché, » répliqua sèchement Loring.

« J'en suis content. Vous voyez, il avait suggéré que la création de l'oxygène devait être laissée pour la fin, afin que le gaz soit maintenu par la gravité naturelle de la planète. Il avait émis des objections, dont je ne me souviens plus très bien, à propos des machines produisant la gravité. Mais cela aurait voulu dire que dans les précédentes étapes de la construction, les ouvriers auraient du porter des combinaisons spatiales, ce qui aurait fortement ralenti le chantier. Il m'a donc semblé judicieux... »

Barbenoire l'interrompit brusquement. « Vous croyez ? Regardez là-bas ! »

L'un des astéroïdes qu'il avait désigné quelques instants plus tôt s'était brusquement enflammé. La machine créatrice de matière, les hommes qui la manipulaient, le vaisseau avec lequel ils étaient arrivés, tout avait disparu. Il n'y avait plus qu'une boule de gaz rougeoyante et des braises incandescentes dans une mer de feu éclatante.

Alors que Loring et Jackson sursautaient, Barbenoire se rua sur les commandes de la Comète. Le vaisseau se lança vers le lieu du désastre avant même qu'ils aient repris leurs esprits. Le visage de Loring vira au blanc.

« Arrêtez, espèce de fou de l'espace, vous nous envoyez droit vers les flammes ! »

Il se jeta comme un hystérique sur Barbenoire, qui le repoussa impatiemment du revers de la main. Le vaisseau en goutte d'eau frôla les flammes de si près qu'il sembla que chaque plaque de la carlingue se tordit sous l'effet de la chaleur. Il le dépassa, fonçant vers l'astéroïde producteur d'oxygène suivant. Celui-ci s'enflamma inexplicablement devant eux, et une fois encore Barbenoire l'évita de justesse.

Les imitations de robot et d'androïde se précipitaient pour découvrir ce qui se passait. Loring leur hurla dessus de façon totalement hystérique.

« Arrêtez-le ! Il essaie de détruire le vaisseau ! Il essaie de nous brûler vivants ! »

Le faux robot s'élança en avant, puis s'arrêta à la vue de l'arme que Barbenoire tenait dans sa main libre.

« Recule ou je te fais sauter ton cerveau en conserve. Désolé, Grag, mais ce n'est pas le moment pour les explications. »

Le jovien à l'intérieur de la carcasse du robot était un homme prudent. Il s'arrêta, incertain. L'instant d'après, Barbenoire posa l'appareil sur un troisième astéroïde. Jackson criait des ordres dans sa radio à ondes courtes. En combinaisons spatiales, ils se ruèrent hors de la Comète.

Les nuages d'oxygène avaient cessé d'apparaître des buses. A leur place, un autre gaz était en train de sortir en sifflant dans le vide, et se regroupait autour d'eux.

« Ca va tout stopper », annonça l'ingénieur en charge. « Rien de tel qu'une couverture d'azote pour atténuer une vague d'explosion. » Il leva les yeux pour voir Barbenoire foncer vers lui. « Prenez votre temps, monsieur. Tout est sous contrôle. »

Les yeux de Barbenoire brillaient comme l'un des astéroïdes enflammés. Il ressemblait plus que jamais à un vieux pirate. « Coupez l'azote, et coupez-le vite ! Relancez l'oxygène ! »

« Mec, tu dois être fou ! Ce serait du suicide ! »

Le poing de Barbenoire l'atteignit à la joue, et le fit tomber. Deux hommes alentour accoururent vers lui, mais Barbenoire plongea rapidement, et se jeta sur les commandes. L'instant d'après, d'énormes nuages d'oxygène s'enroulèrent, dix fois plus nombreux qu'avant.

Les deux hommes se jetèrent alors sur lui, et le frappèrent en même temps. Barbenoire recula, et ils lui tombèrent ensemble dessus. L'ingénieur en chef, suivant de près Barbenoire, se dirigeait vers le panneau de commande.

« Cet homme est fou, » murmura-t-il. « Si l'explosion ne nous aura pas, cela nous achèvera. Dix fois le taux normal ! »

Le bras de Barbenoire s'extrayait d'une rangée de bras et de jambes au moment où l'ingénieur allait poser ses mains sur les commandes, et s'enroula autour des chevilles de Jackson. L'ingénieur bascula, sa tête heurta l'estomac d'un de ses hommes. Celui-ci poussa un « Ouf !! » de douleur et s'effondra.

Le poing de Barbenoire s'écrasa sur le plexus de son deuxième dangereux opposant. L'homme hoqueta, tituba dans sa direction, puis retomba en arrière. Barbenoire se mit debout.

Loin à l'horizon, d'autres astéroïdes se sont enflammés. Loring, ne voulant pas attendre pour voir ce qui allait se passer, était remonté dans la Comète et dérivait dans l'espace, en regardant l'air effrayé. Mais l'astéroïde sur lequel Barbenoire se battait si farouchement demeurait intact.

Une des victimes assommée par les coups de Barbenoire se relevait, grognant de douleur.

« Vite ! » Barbenoire parlait avec vivacité. « Où est la radio ? »

« Tu crois que je vais te le dire ? » gémit l'assistant de l'ingénieur. Il cria aussitôt à un quatrième homme. « Vite, Jan, la radio, pour de l'aide ! Ce type est fou ! »

Barbenoire atteignit Jan au moment où celui-ci allait prendre la radio, et le repoussa au loin.

« J'appelle tous les astéroïdes restants ! » commença-t-il. Un grognement atteint ses oreilles. « Je me fous que ce ne soit pas le bon signal ! C'est une question de vie ou de mort – la votre ! Coupez l'azote, et remettez en route l'oxygène, à pleine puissance ! Oui, je sais que c'est risqué, mais nettement moins dangereux que d'être pris dans la vague d'explosions ! Jusqu'ici, nous n'avons pas été touchés nous-mêmes ! Dépêchez-vous ! »

Un autre astéroïde s'illumina soudain. Alors, dans son voisinage, on coupa l'arrivée d'azote, remit l'oxygène à haut débit. Lentement, les flammes de l'astéroïde malchanceux d'éteignirent, laissant juste une masse de roches incandescentes qui prendraient des mois voire des années à dissiper leur chaleur à nouveau dans l'espace.

Les hommes qui s'étaient battus si farouchement l'instant d'avant s'approchaient précautionneusement. Ils n'avaient plus envie de se battre maintenant. Ils fixaient Barbenoire avec une intense admiration. Ils savaient qu'il avait sauvé leurs vies, mais ils n'arrivaient toujours pas à comprendre comment.

Une demi-heure plus tard, à bord de la Comète, Barbenoire s'excusait.

« Désolé d'avoir été un peu rude, mais comme vous avez pu le constater, je n'avais pas beaucoup de temps. »

Loring gronda de rage. L'ingénieur en chef qui était remonté à bord du vaisseau acquiesça.

« C'est pour cela que le Capitaine Futur nous avait déconseillé d'utiliser la gravité artificielle. Dommage que son conseil n'ait pas été suivi. »

« Il aurait du savoir que ceci arriverait », acquiesça Barbenoire. « La gravité artificielle est produite pas des ondes électro-gravitationnelles, qui d'ordinaire n'interfèrent pas avec l'opération de condensation du rayonnement cosmique. Mais quelquefois, une partie des rayons utilisés, constitués de particules de haute énergie, sont réémises avec la matière créée. Les atomes de cette matière excitée sont très énergétiques, et peuvent être chimiquement réactifs sous l'influence des ondes électro-gravitationnelles. »

« Et quand cela arrive à l'oxygène, qui n'attend qu'une occasion pour se combiner avec ce qui l'entoure, c'est tout ce qu'il y a autour de lui qui le paie, » ajouta Jackson. « Mais ce que je ne comprends toujours pas, c'est la façon dont vous avez stoppé les explosions. »

« La première explosion était limitée au premier astéroïde. Mais les radiations émises par cette explosion n'avaient aucun mal à traverser l'espace et initier une autre explosion sur l'astéroïde voisin. L'azote ne servait à rien parce que dans les conditions existantes il se serait combiné à l'oxygène pour former de l'oxyde nitrique. La seule façon d'arrêter les explosions en chaîne était d'absorber sans risque les radiations en excès... Et l'agent d'absorption le plus efficace est l'oxygène à haute pression. »

L'ingénieur en chef grimaça légèrement. « Mais bien sûr ! Je me souviens que dès le début du vingtième siècle, les chimistes savaient que les explosions avaient une limite basse et une limite haute. Beaucoup de réactions gazeuses ne peuvent être initiées tant que l'oxygène n'a pas atteint un niveau minimum, et s'arrêtent lorsqu'il dépasse un taux maximum. J'aurai dû y penser moi-même. »

Loring grogna à nouveau, et étudia le visage de Barbenoire avec curiosité. Il ne s'était pas trompé en embauchant ce type. Sa maîtrise des sciences était presque du même niveau que celle du Capitaine Futur lui-même.

L'ingénieur serrait la main de Barbenoire. « Nous avons certainement une dette envers vous, » dit-il. « Sans vous, ces explosions auraient détruit tout ce qu'elles pouvaient – et ça aurait très certainement été la fin du projet. Il est dommage, » ajouta-t-il, « que le Capitaine Futur soit si occupé avec ses expériences qu'il n'ait pas remarqué ce qui s'était passé. »

Après avoir déposé Jackson sur la base principale, Loring et Barbenoire échangèrent un regard.

« Pas besoin qu'il sache que l'intelligence de Futur a diminué, » observa Loring.

« Pas besoin, non. Mais il était quand même curieux. »

Loring haussa les épaules. « Laissons-le penser ce qu'il veut des préoccupations de Futur. Maintenant, quand on voit que le chantier est à présent bien pris en main par le Gouvernement Interplanétaire, nous ne servons plus à rien. Nous ferions aussi bien de partir. »

Quelques heures plus tard, ils étaient en dehors du dernier anneau d'astéroïdes, en direction de la Lune. Loring était à nouveau aux commandes. Même s'il manœuvrait bien le vaisseau, Barbenoire savait, après avoir eu les commandes en main, qu'il aurait pu faire mieux. Il attendit jusqu'à ce que Loring finisse de louvoyer dans une zone particulièrement encombrée, et qu'il s'essuie le front. Alors il s'approcha du panneau de commandes.

« Je peux me faire la main ? » demanda-t-il.

« Vous êtes un peu plus poli que tout à l'heure. Vous êtes sûr d'avoir déjà manœuvré des vaisseaux aussi complexes que celui-là ? »

« Vous verrez bien, monsieur Loring. »

Presque à contrecœur, Loring lui laissa la place. Les doigts solides de Barbenoire glissèrent sur les commandes comme s'ils étaient de vieux amis. Les yeux de Loring se rétrécirent lorsqu'il vit la main de Barbenoire manipuler des leviers et des instruments dont il ne savait pas lui-même à quoi ils servaient.

« La Comète a de nombreux instruments qui ne se trouvent pas sur d'autres vaisseaux. Comment pouvez-vous savoir à quoi ils servent ? »

Barbenoire éclata de rire. « Ne vous laissez pas avoir par le Capitaine Futur, Loring. Certains appareils ne sont pas aussi rares qu'il le prétend. »

Il y avait un espace libre devant eux, et sans prévenir, la Comète bondit en avant. Poussé en arrière par l'accélération, Loring rebondit sur ce qui lui sembla un coussin d'air. Puis les effets de l'accélération disparurent, et les cheveux de Loring se dressèrent sur sa tête. Et soudain, alors qu'ils n'étaient qu'à quatre heures de Mars, ils étaient déjà en vue de la Terre.

Un hurlement de terreur sortit de la gorge de Loring, pour être haché par ses lèvres tremblantes. Ils allaient s'écraser ! A cette vitesse, rien ne pourrait l'empêcher !

Le coussin de force autour de lui disparut soudainement, et il tomba au sol. La Comète reprit sa vitesse normale, en direction de la Lune. Loring furieux bondit sur ses pieds.

Barbenoire lui grimaça un sourire. « Comment appréciez-vous ma façon de tenir les commandes ? »

« Espèce de démon de l'espace, vous avez failli nous écraser ! »

« Vous avez une idée du nombre de millions de miles que nous avons traversé en quelques secondes ? »

Loring reprit le contrôle de lui-même. Le temps était important pour lui, et il fut quelque part reconnaissant à Barbenoire. De toute façon, il n'aimait pas la façon dont cet homme avait pris le contrôle de la Comète. Loring regarda les doigts de Barbenoire un moment sans parler. Puis :

« Comment avez-vous atteint cette super-vitesse ? » lâcha-t-il aigrement.

« Avec le vol oscillatoire. »

Un nuage passa devant les yeux de Barbenoire. Il avait répondu sans réfléchir. Comment connaissait-il le nom de cette technologie ?

Il se demanda s'il avait déjà travaillé pour le Capitaine Futur auparavant.

Loring continuait à le regarder d'un air soupçonneux pendant que le vaisseau en goutte d'eau se dirigeait vers la Lune.

Ses yeux s'agrandirent, alors que sans instructions, Barbenoire se dirigea vers le côté du satellite où se trouvait le laboratoire des Futuristes.

« Vous savez où habite le Capitaine Futur ? »

« Bien sûr, qui ne le sait pas ? »

Il y avait beaucoup de gens qui ne le savaient pas.

Loring ne fit plus de commentaires pendant que le vaisseau freinait et commençait à descendre doucement.

Les mains de Barbenoire se déplacèrent rapidement sur le panneau de commande. La Comète se posa tranquillement dans un cratère lunaire qui semblait avoir été creusé pour lui.

Loring poussa un soupir de soulagement. Il n'y avait eu aucune difficulté à atterrir. Ce qui voulait dire que tout ce qu'ils avaient entendu à propos des défenses automatiques du laboratoire lunaire n'étaient que des sottises.

C'était certainement des rumeurs que le Capitaine Futur avait répandues pour ses propres besoins.

Il ne remarqua pas que les sourcils de Barbenoire s'étaient froncés. L'homme barbu se posait des questions. Pourquoi ses doigts s'étaient déplacés ainsi sur le panneau de commande ? Certainement pas pour freiner le vaisseau.

C'était presque comme si ses mains avaient gardé un souvenir, que son cerveau avait perdu, de la place qu'ils devaient occuper, comme si ses mains détenaient le secret de son passé.

Mais il avait décidé depuis longtemps de ne pas forcer la solution. Il sortit ce problème de son esprit, se glissa dans une combinaison spatiale, et suivit sans hésitation Loring sur la surface de la Lune.

L'instant d'après, un petit monstre à trois têtes, avec des rangées de crocs brillants, leur sauta dessus.

**FOYER, DOUX FOYER**

**L**oring sauta en arrière de terreur, ses mains cherchant l'arme atomique à son côté. Le monstre à trois têtes qui les avait effrayés se mit à s'enfoncer dans le sol. Il ressortit sous la forme d'une écrevisse, devint un inoffensif caillou sur lequel la lumière se reflétait. Lorsque deux yeux timides pointèrent sur un côté, Barbenoire éclata d'un rire silencieux.

Les trois prétendus Futuristes, étrangement mal à l'aise et étonnés par ce qui devait être leur propre maison, avaient suivi Loring et Barbenoire hors du vaisseau. Le petit haut-parleur dans le casque de Barbenoire lui envoya les mots de l'androïde.

« Mais, c'est Oog ! »

Tout le monde dans le système avait entendu parler des célèbres compagnons des Futuristes – Oog, l'imitateur des météores, choyé par Otho, et Eek, le loup lunaire qui avait gagné le cœur de Grag. Pendant que Barbenoire le regardait, le petit imitateur, qui pouvait copier tous les objets qu'il avait vus, se changea en une grosse masse blanche, qui était sa forme naturelle. Il fixa Otho d'un air perplexe, puis battit en retraite.

Eek, un petit animal gris ressemblant à un ours, apparut sur la scène, galopa vers Grag, et s'arrêta net. Grag, l'air chagrin, grogna rageusement.

« Le stupide animal ! Chaque fois que nous nous absentons plus de quelques semaines, il ne me reconnaît plus ! Il a une mémoire aussi courte que son appétit est long ! »

Les deux animaux se pelotonnèrent ensemble, comme s'ils recherchaient une protection. Ils tournèrent en rond autour du groupe, et s'approchèrent de Barbenoire. Mais lorsqu'il se pencha sur eux pour les caresser, ils reculèrent vivement.

« Vous avez un don avec les animaux, » dit Loring.

« C'est un don qui ne me sert pas à grand-chose, » répondit Barbenoire. Il fixa le loup lunaire avec curiosité. Et le petit animal au museau puissant lui rendit son regard avec étonnement, ses sens télépathiques lui faisant comprendre que cette personne lui était familière, pourtant ses yeux lui affirmaient que ce visage lui était totalement inconnu.

Loring se dirigea vers la verrière de glassite du dôme indiquant la présence du laboratoire lunaire. Saisi par une pensée soudaine, il se tourna vers Barbenoire.

« Retournez au vaisseau, » ordonna-t-il. « L'entrée du laboratoire est un secret, et le Capitaine Futur veut qu'il le reste. »

Barbenoire hocha complaisamment la tête. « C'est vous le patron, » dit-il.

**I**ls regardèrent le sas du vaisseau se refermer sur sa large silhouette. Alors le prétendu androïde regarda l'homme qui les avait engagés.

« Comment allons-nous rentrer là-dedans, maintenant ? La plus grande partie à l'air sous-terrain. Et il n'y a pas trace d'une porte. »

« C'est ce que nous allons chercher, » admit Loring. « Je ne voulais pas que Barbenoire nous voie et réalise notre ignorance. »

Hro Zan, sa tête aussi claire qu'elle pouvait l'être, grogna fortement. « Ce coup-ci vous admettez que c'est vous qui êtes ignorants. Pour une fois que ça n'est pas moi... »

« Silence, imbécile. » Loring parlait d'un air absent. « Il y a peut-être une porte de l'autre côté. Allons voir. »

Mais l'autre côté du laboratoire n'était qu'un rude mur de roche, sans la trace d'une ouverture visible. Loring regarda avec un ressentiment croissant.

« Il doit bien y avoir une entrée, » dit-il finalement.

« C'est peut-être sous-terrain, » suggéra le Jovien.

« C'est possible. Si on considère que pratiquement rien du laboratoire n'est au-dessus de la surface, à part cette verrière, Futur a du arranger une entrée par un tunnel. On va se disperser, et chercher l'entrée. »

Une demi-heure plus tard, sous le regard des deux animaux, ils se regroupèrent à nouveau. Le jovien parla le premier.

« De la chance, patron ? »

« Rien du tout. »

« La seule chose intéressante que j'ai vu ici, » dit Shane, le pâle imitateur d'Otho, « c'est un loup lunaire. Et je ne veux pas avoir affaire avec lui. »

« Nous devons casser une vitre de glassite, » décida Loring. Laisser sortir l'air va peut-être détruire les travaux, mais il n'y a pas à s'en inquiéter. Nous allons prendre ce qui nous intéresse et partir. »

Le Jovien souleva une grosse pierre et la jeta de toutes ses forces sur la plus proche paroi de glassite. Le rocher rebondit, mais pas une rayure n'apparut sur le glassite.

« Et maintenant ? » demanda-t-il. « On dirait un matériau spécial. »

« On va le faire sauter à l'explosif, » décida Loring en colère.

« Vous savez manipuler des explosifs ? »

« Non. Je pensais que toi ou Shane pourriez le faire ? »

Shane secoua la tête. « On devrait en parler à Barbenoire. Et ça va lui faire tout drôle de voir qu'on ne peut pas entrer dans notre propre maison sans la faire sauter. »

« Démons de l'espace ! » grommela Loring.

« Et c'est moi qu'on traite d'imbécile, » crâna Hro Zan. « Même pas capables de trouver la porte de sa propre maison. »

Ils l'ignorèrent.

« Si seulement, » réfléchit le Jovien à haute voix, « le matériau n'était pas spécial – certainement pour résister aux météores, j'aurais pu le découper. »

« C'est une idée, » dit Loring excité. « Je vais dire à Barbenoire de nous fabriquer un outil à découper puissant, sans lui dire à quoi il va servir. Il devrait y arriver. » Ses yeux clignèrent d'approbation envers le Jovien. « Tu sais utiliser ta tête, Vens. Ca ne t'a pas pris plus d'une seconde pour inventer une explication pour laquelle cet animal ne t'a pas reconnu, et maintenant tu as trouvé la solution à ce problème. »

Un peu plus tard, cependant, ils n'en étaient plus aussi sûrs. Barbenoire, quand il apprit ce qu'on lui demandait, était plus que dubitatif.

« Ce glassite spécial n'est pas facile à découper. Non pas qu'il est dur, mais il est mono cohésif, comme un liquide. Il reflue à sa place après que l'outil de découpe soit passé, et vous n'avez rien coupé. »

« On dirait de la pierre, » grogna Loring. « Je ne vois pas comment il pourrait couler. »

Barbenoire haussa les épaules. « Vous devriez demander à Futur. »

« Ce sera inutile. Depuis qu'il a été soumis à ces radiations dans l'espace, son cerveau est devenu plutôt confus. »

**H**ro Zan lui lança un regard noir. De toute façon, Barbenoire ne leur prêtait aucune attention.

« J'ai une idée qui pourrait marcher. Vous pouvez geler le glassite avec un rayon retardant, afin que les molécules ne refoulent pas trop vite. Alors vous pourrez utiliser l'instrument de découpe. »

« Je ne vois toujours pas pourquoi on ne pourrait pas utiliser un explosif, » intervint Hro Zan.

Barbenoire lui jeta un coup d'œil interrogateur. « Où est ce glassite, d'ailleurs ? »

« T'occupes pas. Combien de temps ça te prendra pour fabriquer le rayon retardant, et l'outil à découper ? »

« Quelques jours ».

« Commence tout de suite, » ordonna Loring. Mentalement, il maudit ce délai. Tout ce temps perdu pour entrer dans un lieu dans lequel le capitaine Futur pouvait pénétrer en quelques secondes !

Il fallut quatre jours pour que les outils soient prêts. Et le quatrième jour, ils virent le soleil disparaître.

Ils étaient hors du vaisseau à ce moment-là. Barbenoire expliquait au faux Grag comment utiliser l'outil de découpe, et au prétendu Otho la façon de se servir du rayon retardant. Loring les regardait, quand Hro Zan leva soudain les yeux, effrayé.

« Il se met à faire noir ! » cria-t-il.

Ils levèrent tous les yeux. Le fin croissant de la Terre, entouré de lueur bleu-verte, s'était graduellement approché du Soleil. Maintenant, le continent asiatique semblait mordre largement sur la couronne solaire.

« Vous devez avoir vu ça plein de fois avant, » commenta Barbenoire.

« Lui, oui, mais pas moi, » répliqua vivement Loring. « Qu'est-ce qui se passe ? »

« Une éclipse du soleil. Evidemment, les gens sur Terre le considéreraient plutôt comme une éclipse de la Lune. C'est bien plus spectaculaire vu d'ici. Regardez. »

L'obscurité avait gagné toute l'Asie. Maintenant elle se répandait jusqu'au bord du croissant, en les enveloppant graduellement. En même temps, la Terre avançait placidement, mordant sur la surface du Soleil. Les continents terrestres qui avaient été plongés dans le noir luisaient à présent d'un éclat vermeil, par la combinaison de la lumière reflétée par la Lune et celle qui était réfractée autour de la Terre par sa propre atmosphère.

Loring fixait le ciel, comme s'il avait du mal à en croire ses yeux. Bientôt le Soleil disparut tout à fait, et tout ce qu'ils pouvaient voir était une Terre obscurcie, les continents d'un hémisphère visibles sous formes d'ombres plus claires sur le fond ténébreux des océans.

« Je n'ai jamais vu rien de tel, » admit-il d'une voix étouffée.

« Moi si, » observa Barbenoire tranquillement.

Le robot leva les yeux, son visage de métal reflétant étrangement la faible lumière. « Où ça ? »

« Je ne me souvient pas très bien. Je ne devais pas être plus près du Soleil que la Terre, parce que les planètes internes n'ont pas de satellites. Et ça ne devait pas être beaucoup plus loin, sinon on n'aurait pas eu le même effet. »

« J'ai vu plein d'éclipses depuis Jupiter, » observa le robot. « Elles ne valent pas ça. »

Barbenoire hochait la tête. « Je ne dois pas avoir été sur la Lune auparavant, sinon vous l'auriez su. Il est possible que j'aie vu quelque chose de semblable depuis un vaisseau de l'espace. »

« Vous avez tout vu, vous, » murmura Loring. Malgré lui, il fut impressionné par les connaissances de son assistant. Il l'avait pris pour un vantard, mais il a été forcé d'admettre que l'homme n'avait rien dit d'autre sur lui que la vérité. « Combien de temps ça dure ? »

« Environ un quart d'heure, en totalité. La taille apparente de la Terre est beaucoup plus grande que celle de la Lune, donc les éclipses solaires durent plus longtemps ici que sur terre. »

Le faux Otho fixait le ciel avec une intensité qui ne pouvait pas être expliquée par le seul intérêt qu'il portait à l'éclipse seule. « Qu'est-ce que c'est que ces taches de lumières qui apparaissent sur une des faces de la Terre ? » demanda-t-il.

Barbenoire plissa les yeux. Une douzaine de vaisseaux se précipitaient en direction de la Lune, à quelques centaines de miles dans la pénombre de la Terre. Et la Lune, il le savait, n'était pas une escale pour les vaisseaux de ligne ni les cargos. Ces vaisseaux sentaient le danger !



## LA LUNE CONTRE-ATTAQUE

Sur le vaisseau principal, Kars Virson s'assit devant son émetteur personnel. Il fixa le visage renfrogné de Hartley Brooks et répondit respectueusement.

« Oui, monsieur. »

Depuis son domicile sur terre, le visage de Brooks se tordit en quelque chose qui, sur une personne moins polie, pourrait passer pour un rictus. « Pas de 'oui', Kars. Vous pensiez en avoir fini avec Futur auparavant. »

« Je sais toujours pas comment j'ai loupé. »

« Vous ne pourrez pas savoir. Mais votre échec l'a mis sur ses gardes, et je suis sûr qu'il me suspecte. Quand il est entré dans la salle du Conseil Interplanétaire des Gouverneurs, il a croisé mon regard. Il ne m'avait jamais regardé comme cela avant. Il n'avait aucune preuve, mais il savait. »

« Il ne le saura pas plus longtemps. » Promis Virson vindicatif. « On a assez de canons pour faire sauter la Lune elle-même, en plus du Capitaine Futur. Vous inquiétez pas plus de lui. »

« Imbécile ! » Brooks avait presque crié ce mot. « Après ce qui vous est arrivé l'autre fois, vous avez encore trop confiance en vous. »

Virson haussa les épaules. « J'appelle pas ça avoir trop confiance. On est à mille contre quatre. On a une douzaine de vaisseaux qui sont suffisamment armés pour vider le ciel de la Patrouille des Planètes. Et on intervient sous le couvert de l'éclipse, pour qu'on puisse les avoir par surprise. Qu'est ce que vous voulez de plus, chef ? Dans quelques minutes, l'ombre de la Terre nous atteindra, quand on sera prêts à lancer l'assaut. Si vous pensez à autre chose... »

« Vous connaissez les détails de votre opération bien mieux que moi, » répliqua Brooks impatientement. « Mais souvenez-vous, le Capitaine Futur est toujours le plus grand esprit scientifique de ce système, ou de n'importe où ailleurs. Je ne veux pas croire ces histoires de radiations qui auraient affectés son cerveau, et vous feriez mieux de ne pas le croire non plus. Il essaie juste de nous cacher la vérité, et de nous voir relâcher notre garde. »

« Il m'aura pas, chef, » déclara Virson. « Je ferai gaffe ». »

« Vous ferez bien, si vous tenez à votre peau. Bonne chance, Kars. Je me déconnecte. »

Virson se leva. Son long et cruel visage, qui n'avait plus son habituelle expression de vacuité, était crispé de détermination lorsqu'il entra dans la salle de contrôle des armes du vaisseau.

« Les vaisseaux sont synchronisés ? » demanda-t-il.

« Oui, monsieur. » répondit respectueusement le commandant du vaisseau. « Nous sommes prêts à les faire sauter avec un total de cent trente huit canons, avec cinq secondes entre chaque tir. »

« Passez le mot. »

Le commandant appuya sur un bouton, hocha la tête.

« Feu ! » ordonna froidement Virson.

Au travers de la verrière de glassite du laboratoire lunaire, apparût une forte lumière rouge. Quelque part, également, une vibration secoua le sol, faisant trembler la Lune sous les pieds hésitants qui foulaient sa surface irrégulière.

« C'est l'alarme ! » s'étrangla le robot. « Quelqu'un nous attaque ! »

« Tous au vaisseau ! » hurla Loring, la panique déformant ses traits. « Nous devrions pourvoir décoller et les semer ! Vite ! »

Barbenoire se mit à courir, mais pas en direction de la Comète. Plusieurs fois auparavant, ses doigts avaient conservé un souvenir que son cerveau avait oublié. Maintenant, ce savoir semblait être contenu dans ses jambes. En courant, il donna un coup de pied à une pierre d'une forme étrange, qui semblait avoir les contours grossiers d'une tête de loup lunaire. Une ouverture apparut dans un petit cratère lunaire, et il y plongea. Une seconde plus tard, la brillante lumière de l'ouverture fut coupée du vide extérieur par la fermeture de portes métalliques, étrangement sculptées et habillées pour ressembler au paysage dans lequel ils se camouflent.

Il passa du sas vers l'intérieur du laboratoire lunaire lui-même. L'énergie fusait déjà dans les barrières électromagnétiques que les Futuristes avaient créés pour se protéger d'attaques extérieures. Les rayons de cent trente huit canons atomiques se précipitèrent droit sur ces boucliers et rebondirent vers l'espace. Des éclats atténués ricochèrent vers les vaisseaux qui lui avaient tiré dessus, et même atténués par la dispersion, éparpillèrent les vaisseaux dans l'obscurité qui provenait de la Terre.

Les vaisseaux se dispersèrent pour offrir une cible moins vulnérable aux rayons qui rebondissaient, et tirèrent à nouveau. Barbenoire en ressentit l'impact depuis le laboratoire. Jusque là, les barrières avaient tenu, témoignage de la science et des compétences des Futuristes. Mais si elles avaient été conçues pour résister à un assaut, elles ne pourraient pas soutenir un siège. Elles ne supporteront pas longtemps des assauts répétés.

Le laboratoire était un amas d'appareils et de panneaux de contrôle qui auraient occupé un ingénieur compétent pendant des jours. Barbenoire n'hésita pas. Ses pieds et ses mains combinèrent leurs souvenirs, et il couru d'un panneau à un autre, manipulant des commandes que seuls les Futuristes auraient su manœuvrer.

Des globes de vision en trois dimensions s'illuminèrent le long du mur, leurs images affichant la localisation exacte des attaquants. Devant les globes, des écrans affichèrent des chiffres indiquant la position et la vitesse de chaque vaisseau. Des outils de contrôle de gravité enregistraient le tonnage et le métal embarqué sur chaque vaisseau, avec le nombre probable d'hommes et d'armes.

« Une douzaine de vaisseau, à peu près de la même taille et de la même puissance de feu, » murmura Barbenoire pour lui-même. « Je ferai bien de commencer pas les plus proches. »

Le paysage lunaire changea soudain d'apparence. Des canons à proton surgirent de cratères artificiels et commencèrent à tirer en silence. Devant chaque arme, le bouclier de force faiblissait automatiquement, pour se refermer dès que le rayon de proton s'était élançé.

La douzaine de vaisseaux descendait à pleine vitesse, essayant de rassembler le plus d'énergie que leurs armes pouvaient supporter. Lorsque le premier d'entre eux disparut dans un nuage de vapeur lumineuse, le reste vira de bord rapidement. Barbenoire en toucha un second avant qu'ils ne s'éparpillent.

Il savait qu'ils allaient revenir, et ils le firent, peu de temps après, volant à une altitude de moins d'un mile, en pensant que ses canons allaient être inefficaces à un angle aussi bas.

« Ils vont l'apprendre à leurs dépens, » dit-il sombrement.

Il les laissa s'approcher, sachant que plus l'angle était faible, plus ils auraient du mal à pénétrer ses barrières, et plus leurs tirs avaient une chance de ricocher. Mais alors qu'ils approchaient en rang, il tira simultanément de plusieurs armes à la fois. Cinq vaisseaux

disparurent ensemble. Deux autres, louvoyant fiévreusement pour éviter le prochain tir, se crashèrent ensemble dans un jet de flammes orange, et vinrent se jeter sur la surface de la Lune.

Les vaisseaux restants en avaient eu assez. Ils foncèrent vers l'horizon, pour disparaître hors de vue. La lueur inquiétante derrière le glassite, la vibration du sol, tout disparut. Les trois survivants ne revinrent pas.

Depuis son écran de communication sur terre, Hartley Brooks essayait frénétiquement de contacter Kars Virson. Une heure passa avant qu'il obtienne une réponse.

« Kars ! »

Le visage d'un des commandants de Virson apparut sur l'écran.

« Monsieur Virson est dans l'incapacité de répondre, monsieur. Il m'avait donné des consignes pour me connecter à votre longueur d'onde au cas où il lui arriverait quelque chose, mais mon générateur a été hors d'état de marche jusqu'à présent. »

Le visage du financier était gris. « Que c'est-il passé ? Où est Kars ? »

« Notre attaque a échoué, monsieur. Nous n'avons pas eu l'ombre d'une chance. Le vaisseau de monsieur Virson s'est crashé contre un vaisseau voisin, et a explosé. Il n'y a aucun survivant. Il est mort, monsieur. »

Ainsi Vison avait échoué à nouveau. Et cette fois, il avait payé cet échec de sa vie.

Brooks respira difficilement. Si le Capitaine Futur avait manqué de preuves auparavant que quelqu'un avait voulu le tuer, il n'en manquerait plus désormais. Un comité d'investigation n'aurait aucun problème à récupérer les fragments des vaisseaux écrasés, les remonter jusqu'au port d'origine, et de là à Brooks. La situation devenait désespérée. Il devait agir rapidement, et sans l'aide de Kars.

Il devait agir rapidement, se répétait-il à lui-même. Mais pendant des heures il restait sans bouger, perdu dans ses pensées.

## UNE AFFAIRE DE POIDS

Dans le laboratoire lunaire, Barbenoire regardait les images qui disparaissaient des globes en trois dimensions, et sentait que le sol se calmait. Jusque là, il ne s'arrêtait pas de se poser des questions. Une conclusion à laquelle il avait déjà pensé s'imposait maintenant à lui, implacable. La manière familière avec laquelle ses mains avaient manipulés la Comète l'avait convaincu qu'il avait déjà piloté ce vaisseau auparavant. Sa connaissance intuitive de ce qu'il y avait dans le laboratoire lunaire ne laissait plus aucun doute sur le fait qu'il avait été intime avec chaque arme, chaque appareil. Il était évident que quel que soit son nom d'avant, il avait été un ami proche des Futuristes.

Il pouvait en déduire plus que ça. Il savait que les Futuristes étaient prudents lorsqu'ils invitaient des visiteurs sur la Lune. Ezra Gurney, Joan Randall, en de rares occasions un homme nommé Halk Anders, peut-être quelques autres – ceux-là étaient les seuls à avoir gagné sa confiance. Chacun d'entre eux était un membre de la Patrouille des Planètes, ou en relation avec elle. Il semblerait que Barbenoire lui-même soit un membre de la Patrouille des Planètes.

Cela expliquerait également pourquoi Joan l'avait trouvé familier. Le fait qu'elle ne l'avait pas reconnu pouvait être expliqué par l'effet de déguisement produit par sa barbe et ses cicatrices.

Il était désolé maintenant de n'avoir pas essayé de mieux se faire connaître d'elle. La prochaine fois qu'il la croiserait, il essaierait de réparer cette erreur.

Il y avait une chose plus étonnante encore qu'il pouvait déduire. Si les Futuristes ne s'étaient pas jetés à l'abri du laboratoire et de ses défenses efficaces, cela voulait simplement dire qu'ils ne savaient pas ce qu'il y avait à l'intérieur. Ce qui voulait alors dire qu'ils n'étaient pas les vrais Futuristes !

Tout ce qui était arrivé le confirmait dans son opinion. Le Capitaine Futur était malade, peut-être, comme le disait Loring, à cause de l'exposition à d'étranges radiations dans l'espace. Il n'avait aucune idée de la façon dont c'était arrivé, mais il y avait peu de doutes que Loring en avait profité pour substituer des imposteurs qu'il avait lui-même choisi à la place des authentiques androïde et robot. Le Cerveau n'avait pas vraiment fait d'apparition ni sur la Lune ni sur Mars. Aucun doute, le vrai Simon Wright faisait lui aussi partie des personnes manquantes.

Barbenoire savait maintenant pourquoi ils avaient demandé qu'il bricole un outil pour découper le glassite. Parce qu'ils ne savaient pas comment entrer dans le laboratoire, et espéraient y pénétrer de force !

Des écrans dans les murs du laboratoire affichaient des vibrations de pas à l'extérieur. Ils avaient donc quitté la sécurité de la Comète, et visitaient les environs avec précaution. Il réfléchit rapidement. Il devait avoir une histoire à leur servir, et il fallait qu'elle fût bonne.

Quelques secondes plus tard, il sembla émerger du sol devant un Loring balbutiant.

« Que – Quoi – D'où vous sortez comme ça ? »

Barbenoire sourit largement. « Je n'aurai jamais pensé m'en sortir vivant. Je me suis caché entre deux rochers, m'attendant à ce que ces rayons me grillent sur place. »

« J'étais effrayé moi-même. » Loring jeta un œil aux imitations d'androïde et de robot.  
« Mais Grag et Otho m'ont assuré qu'il n'y avait aucun danger. »

« Nous savions que les défenses automatiques sauraient gérer n'importe quel prétendu envahisseur, » dit le bruyant Grag de sa voix rauque.

« Ils l'ont très bien fait, » insista Barbenoire sur ce point.

Apparemment, ils ne suspectaient pas son propre rôle dans ce qui s'était passé, et il ne voulait pas qu'ils le sachent. Il avait déjà étonné Loring un peu trop souvent sur ses connaissances scientifiques qui semblaient remonter à la surface au travers des nuages de sa mémoire, et il ne voulait pas que l'homme soit trop curieux à son sujet.

Loring et les autres apparaissaient étrangement peu intéressés par l'identité de leurs agresseurs. Lui-même n'avait aucun moyen de le savoir, et il aurait été sage, lui semblait-il, de ne pas soulever le sujet. Il valait mieux pour lui qu'il ne semble intéressé pour l'instant que par les problèmes scientifiques que le petit homme pouvait lui apporter.

En réalité, Loring et les prétendus Futuristes n'avaient pas la moindre idée de qui était derrière cette attaque. Ils avaient fiévreusement discuté de la question, et sont arrivés à la seule conclusion que le Capitaine Futur s'était fait des ennemis inconnus du grand public. A l'évidence, ils avaient mis les pieds dans une situation bien plus périlleuse qu'ils l'avaient prévue lorsque Loring avait prévu de prendre la place de Futur. Et lorsqu'il réalisa que cet ennemi inconnu pourrait attaquer à nouveau, et cette fois avec plus de succès, le petit homme se mit à claquer des dents.

Barbenoire eut l'air de rêvasser distraitement. « C'est dommage qu'il y ait eu cet assaut. Maintenant il va y avoir une enquête, et on va perdre des jours à témoigner. »

Comme il l'avait prévu, à la pensée de ce qui pourrait arriver fit transpirer Loring sous sa combinaison.

« On n'a pas le temps pour ça. On a une planète à construire, » répliqua hâtivement Loring.

« Si on part maintenant, » suggéra lentement Barbenoire, « et il n'y a aucune preuve qu'on était là, il sera évident, même pour des enquêteurs chevronnés, que les défenses automatiques ont détruit les vaisseaux envahisseurs, et que nous-mêmes n'avons rien à voir avec cette affaire. »

« Où irons-nous ? » demanda Loring sans espoir. Sans le réaliser, il s'est mis, comme Barbenoire l'avait prévu, à se reposer de plus en plus sur son assistant.

« Vous avez les plans de la nouvelle planète ? »

Loring hocha la tête. « Curt, ici, les avait dessinés avant que son cerveau parte en vrille, et les a transmis au Conseil des Gouverneurs sous forme d'un mémorandum technique. La plupart du travail sera réalisé par le gouvernement lui-même. Les Futuristes doivent personnellement prendre en charge la tâche de remplir le noyau lourd intérieur. Mais le Cerveau - » Loring hésita perceptiblement – « Le Cerveau pense qu'un noyau lourd n'est pas nécessaire. »

Barbenoire leva les sourcils. « C'est surprenant. Je commence à penser que les radiations ont autant affecté le Cerveau que Curt. Tout expert en géophysique pourra vous expliquer que vous ne pouvez pas créer une planète stable avec les seuls éléments légers. »

« Je ne suis pas un expert, » répliqua Loring, « Mais je prends Simon Wright au mot sur les sujets scientifiques. »

« Moi aussi. Mais il est possible que vous l'ayez mal compris. Si vous me laissiez discuter avec lui quelques instants. »

« Il n'a pas envie de parler avec des étrangers, » répliqua Loring, avec une précipitation manifeste.

**B**arbenoire réprima un sourire. Comme il l'avait deviné, le vrai Simon Wright n'était pas à bord du vaisseau, et Loring mourrait de peur que cela soit découvert.

Le prétendu robot s'interposa.

« Si vous nous l'expliquez, pourquoi un noyau lourd est nécessaire. »

« Je crois que je peux. D'après ce que j'ai entendu des méthodes du Capitaine Futur, il devait certainement créer les éléments les plus légers, ceux dont le poids atomique n'excède pas 30 ou 40, par le moyen de l'outil créateur de matière qu'il a inventé. »

« Vous voulez dire celui qu'il a ramené depuis ses recherches sur le lieu de création de la matière, » corrigea le faux Otho. « J'étais avec lui quand il l'a découvert. »

« Bon, c'est vous qui savez. » A l'évidence, les imposteurs avaient étudié un peu plus l'histoire du Capitaine Futur que ce qui était généralement disponible pour le grand public. Ils emblaient en savoir plus long que lui.

Barbenoire continua. « De toute façon, à cause du faible potentiel énergétique dans le Système, il est très difficile de créer les éléments lourds. J'imagine que Futur entendait importer les quantités nécessaires. »

« C'est ce que Futur a indiqué dans son mémorandum, » admit Loring.

« Le résultat net serait qu'une planète du diamètre de la terre aurait une densité comprise entre un et deux. L'attraction gravitationnelle serait si faible que l'atmosphère et l'eau s'échapperaient continuellement et devraient être constamment renouvelée. Rien que ça serait une raison suffisante pour ajouter un noyau lourd.

« De plus, le processus de stabilisation, causé par la contraction graduelle de la masse de la planète, serait exagérément étendu dans le cas d'un corps aussi léger. Il y aurait des tremblements de terre pendant des années, rendant impossible la vie normale à sa surface. La finalité même de la construction de cette planète serait en échec. »

« Vous devez avoir lu le mémorandum de Futur, » admit Loring. « Il suggérait comme solution à ce problème d'utiliser le planétoïde récemment découvert Thor. »

« Et je suis d'accord avec lui. Je suppose que vous savez que Thor est un petit corps céleste, pas plus gros que Phobos ou Deimos, mais il est incroyablement comprimé. Il semblerait être composé des mêmes atomes que le compagnon de Sirius, avec une densité qui approche la tonne par pouce cubique. Utilisez-le comme noyau pour la nouvelle planète, et le problème est résolu. »

Otho parla lentement, ses yeux cherchant le visage de Loring. « Evidemment, Grag et moi avons travaillé avec Curt et le Cerveau depuis des années, et nous connaissons leurs méthodes scientifiques, mais nous ne sommes pas vraiment capables de juger une question de la sorte. Peut-être que si monsieur Loring pouvait rappeler certaines de ces choses à Simon - »

« Vous pourrez lui rappeler également, » ajouta subtilement Barbenoire, « que sur Thor nous ne serons gênés par aucun comité d'enquête, et serons capable de mener à bien toutes les expériences scientifiques nécessaires sans être dérangés. »

« Je vais voir, » répliqua sèchement Loring. Il disparut, pour revenir quelques instants plus tard. « Simon nous conseille de continuer. Il n'est pas intéressé lui-même. Il est trop occupé à essayer de contrer les effets de ces radiations sur le cerveau de Curt. »

Hro Zan grogna pour lui-même. Son ressentiment envers ces insultes à son intelligence grandissait de plus en plus. Loring prétendait toujours qu'il n'y avait pas de différence entre son comportement normal, et celui d'un Capitaine Futur qui souffrirait d'un ramollissement du cerveau. Eh bien, il allait leur montrer. Et bientôt, encore !

Pendant ce temps, Barbenoire considérait sombrement la situation. Loring, le maître des marionnettes, était lui-même devenu, sans le savoir, plus qu'une marionnette entre les mains de son assistant. Barbenoire l'avait persuadé de laisser le laboratoire lunaire intact, et de partir pour Thor, aussi facilement que s'il avait convaincu un enfant.

Toutefois, Barbenoire savait que la situation n'était pas totalement sous son contrôle. Ces hommes avaient entrepris de réaliser un travail scientifique sérieux, sachant qu'ils allaient le saboter. C'était à lui de veiller à ce que ce travail soit fait comme il le devrait. Et de plus, il avait la tâche de veiller sur Curt Newton, qui était un dégénéré mental si pitoyable et impotent que sa seule présence semblait incommoder les prétendus Futuristes.

Loring ouvrit la voie vers la Comète. Quelques instants plus tard, le vaisseau s'éleva lentement, et se dirigea vers la ceinture d'astéroïdes. Barbenoire, aux commandes, n'essaya pas d'utiliser le vol oscillatoire. Le vaisseau se déplaçait à une vitesse modérée pendant qu'il réfléchissait sérieusement à ce qu'il pouvait faire.

## 15

### CONSEIL DE GUERRE

**D**ans la caisse minable qui avait été un jour le vaisseau de la Terreur de l'Espace, les trois authentiques Futuristes s'écartèrent des écrans de vision que le Cerveau avait construit.

« Par les lutins solaires ! » sursauta Otho. « Il y a eu une bataille ! »

« Heureusement que nous ne sommes pas arrivés plus tôt sur la Lune, » grommela Grag, « ou nous serions tombés en plein dedans. Il ne serait pas resté grand-chose du vaisseau d'Ingman. »

Ils regardèrent la Comète rétrécir et disparaître dans l'espace. Puis le robot et l'androïde se tournèrent en même temps vers le Cerveau.

« Et maintenant, Simon ? Vous voulez toujours atterrir sur la Lune ? »

« Toujours. » Les yeux sur tige se baissèrent, comme si le Cerveau hochait la tête. « J'ai amélioré ce vaisseau comme j'ai pu, mais on peut encore faire mieux. Le laboratoire contient des appareils que j'aimerais avoir. »

« Et à propos des faux Futuristes et de la Comète ? Est-ce qu'on va les laisser filer encore longtemps ? » Demanda l'androïde indigné. « C'est que j'ai une réputation à restaurer ! »

« Je crois que je sais où se dirige la Comète, » coupa le Cerveau. « Mais nous discuterons de ça plus tard. Atterrissons d'abord sur la Lune. »

Otho, aux commandes, s'amusa à poser le vaisseau avec une seule main. Lorsqu'ils sortirent sur la surface même de la Lune, ils furent presque renversés par le brusque assaut de deux petits animaux trop joyeux.

« Alors, je t'ai manqué ? » minauda l'androïde, pendant que le pâteux petit imitateur des météores se pelotonnait contre lui. « Cette imitation de seconde classe d'un être humain peut tromper une foule de gens, mais elle ne peut pas te tromper, toi. »

Grag émettait un son qu'il croyait être des roucoulades en direction d'Eek. Simon interrompit impatientement son mugissement.

« Dans le laboratoire, vite. Nous n'avons pas de temps à perdre. »

**P**lus tard, les petits animaux déçus laissés derrière eux, les trois Futuristes repartirent à nouveau vers l'espace.

« Où allons-nous, Simon ? » demanda Otho. « Est-ce que nous suivons la Comète ? »

« Pas encore. Je voudrais jeter un œil à l'un de ces vaisseaux détruits. »

Otho acquiesça. Il croisa lentement à la surface de la Lune, en direction de l'endroit où les vaisseaux se sont écrasés. Après environ une heure, il repéra les débris de ce qui devait avoir été l'un des vaisseaux abattus, éparpillés dans un large cratère lunaire. Il se posa à nouveau, et après avoir rapidement enfilé une combinaison spatiale, accompagna Grag et Simon sur le lieu de désolation.

L'intérieur du vaisseau avait apparemment pris feu lorsqu'il avait été touché, mais le crash avait laissé échapper l'oxygène dans l'espace, ce qui avait éteint l'incendie avant que d'importants dégâts aient pu avoir lieu. Les vêtements de plusieurs hommes étaient à peine déchirés. Grag chercha méthodiquement leurs corps, trouvant finalement un contrat d'engagement, que portait le capitaine du vaisseau. Il le tendit silencieusement à Simon.



Le Cerveau tint le morceau de papier au bout de ses rayons de traction, pendant que ses lentilles en déchiffraient le contenu. « Feu le capitaine était embauché pour commander un vaisseau appartenant à Hartley Brooks, », grinça-t-il finalement.

« Alors c'est Brooks qui a organisé cette attaque ? » demanda Otho.

« Apparemment. Mais il vaut mieux en être sûr. Cherchons l'autre vaisseau détruit. »

Quelques heures plus tard, il ne restait plus aucun doute. Les containers à nourriture en métal, portant le nom d'une des entreprises appartenant au financier, montraient clairement que la flotte malchanceuse avait été envoyée et contrôlée par Hartley Brooks.

« Je ne comprends pas ! » s'exclama Grag. « Pourquoi Hartley Brooks voudrait-il se débarrasser des Futuristes ? »

Une image revint à la mémoire du cerveau, Curt Newton parlant à Joan, pendant que Hartley Brooks fouillait dans ses poches non loin d'eux. Il a du entendre leur conversation. Le financier semblait intéressé par les activités de Curt à ce moment-là, et celle qui occupait le plus l'esprit de Curt était la construction de la nouvelle planète.

Le Cerveau expliqua rapidement son raisonnement aux autres. « Brooks doit avoir été responsable de cette explosion sur Baldur, » ajouta-t-il. « Et il y a sans doute eu d'autres attaques depuis. »

« Nous devons les arrêter, » déclara anxieusement Grag. « Où avant qu'il ne finissent, ils auront ruiné la Comète. »

« Excellente idée, Grag. Et comme premier geste pour les arrêter, nous devons suivre la Comète en direction de Thor. »

« Thor ? » grogna Grag incrédule. « Pourquoi, au nom de Saturne, ces faussaires seraient-ils intéressés par ça ? »

« Parce que l'un d'eux n'est pas un faussaire. Ce n'est pas encore très clair pour moi, mais Hartley Brooks n'aurait pas fait un tel effort pour rien. »

Grag secoua sa tête de métal en signe d'impuissance. « Je ne te suis pas. »

« Je déteste être d'accord avec Grag, mais moi non plus, » admit Otho.

Il y avait une pointe d'impatience dans la voix de Simon. « Vous avez vu ce qui est arrivé aux vaisseaux qui attaquaient. A votre avis, comment ont-ils été détruits ? »

« Avec les défenses que toi et Curt avaient installées. Un enfant aurait pu le faire, » dit Otho. « Tu as juste à les repérer dans le globe visuel, diriger le canon jusqu'à ce qu'ils soient centrés dans la mire de visée, et appuyer sur un bouton. »

« Très simple, » approuva ironiquement le Cerveau. « Et qui t'as dit sur quel bouton appuyer ? Et pourquoi Hartley Brooks tirerait-il sur ces propres confédérés ? »

**O**tho sembla un peu plus pensif. « Je vois ce que tu veux dire, Simon. Mais après tout, ces faussaires ont dû bien nous étudier avant de mettre en place leur imposture. Ils peuvent avoir visité le laboratoire lunaire précédemment. »

« C'est possible. Mais une année aurait été insuffisante à un étranger moyen pour apprendre comment entrer dans le laboratoire sans le détruire, et comment utiliser les différents appareils. Il y a d'autres choses qui sautent aux yeux. Souvenez-vous, vous y étiez quelques instants auparavant. Avez-vous vu le moindre dégât ? »

« Par la Grande Pelleteuse, non ! » rugit Grag. « Simon, tu as raison ! »

« Si l'un de ces types n'est pas un imposteur, alors ce doit être Curt, » observa Otho. « Et s'il a pu diriger les défenses, alors son cerveau ne doit pas être affecté ». Les minces yeux verts se plissèrent soudain. « Petits diables de l'espace, je crois que j'y suis ! Ecoute, Simon. Suppose, qu'après l'explosion sur Baldur, Curt est blessé mais toujours conscient. Il sait que quelqu'un a essayé de tuer les Futuristes, et, à part lui, a apparemment réussi. Et au loin, il voit un vaisseau qui survole Baldur pour le vérifier.

« Il bondit vers la Comète, espérant se débarrasser des hommes que Brooks a envoyé. Sur le chemin il se heurte à Loring, qui avait été attiré par le bruit de l'explosion, et qui ne fait aucune objection à gagner la gratitude du Capitaine Futur. La Comète décolle, mais Curt n'est pas en état de mener une bataille seul, et Loring ne sait pas comment manœuvrer le vaisseau correctement. Alors la Comète prend de la vitesse et s'éloigne.

« Curt pense que nous sommes morts. Mais ce serait un terrible coup du sort pour Brooks s'il apprenait que nous sommes encore en vie. Alors il embauche ces imitations – et Brooks tombe dans le piège ; il essaie d'attaquer, mais il est repoussé, et cette fois laisse suffisamment de preuves pour qu'on puisse l'inculper. »

Les yeux photoélectriques de Grag semblaient briller. « Tu y es, Otho ! Et ensuite, Curt part pour Thor car il sait que le gouvernement interplanétaire est déjà au travail sur la nouvelle planète et qu'il veut préparer le noyau. »

« Et tout cela veut dire, » dit Otho, « que nous avons mal jugé ces faussaires. Ils agissent simplement comme Curt le leur demande. Nous allons le retrouver, et nous faire connaître de lui - »

« Nous allons nous poser sur Thor sans être vu, » coupa froidement le cerveau. « Ta théorie est belle, mais elle va bien plus loin que ne l'indiquent les indices, et elle contient beaucoup de lacunes. Un des faits dont nous pouvons être certains est que le vrai Capitaine Futur est avec ce Loring. Nous ne savons pas qui il est. Et je ne vais pas me placer entre les mains de ce Loring sur la seule base de tes déductions. »

L'androïde calmé sourit tout penaud. « D'accord, Simon, nous ferons comme tu as dit. Mais je pensais avoir une bonne théorie ! »

« Tu l'as étirée un peu trop loin, mon compagnon de caoutchouc, » grommela Grag. « Appuie-toi sur les faits, au cas où tu en découvrirais ! »

« Quoi, espèce d'évadé d'un tas de ferraille, tu as été le premier à dire que tu étais d'accord avec moi ! Et en parlant de coller aux faits, qui a deviné pourquoi Curt est parti pour Thor ? C'est toi ! Comme si tu pouvais espérer deviner ce qui se passe dans sa tête ! »

« En réalité, c'est Simon qui y avait pensé, » répondit Grag modestement, « j'ai juste mis des mots sur ce qu'il pensait. »

Le cerveau s'éloigna d'eux sur ses rayons. Il savait que le problème de manœuvrer les faux Futuristes, en les utilisant pour tromper Brooks, et sans les laisser mener la supercherie trop loin, était assez difficile. Mais si Curt était réellement avec eux, alors ils avaient un allié de taille dans le camp ennemi.

Quelques instants plus tard, ils étaient à nouveau de retour dans le vaisseau. La Comète pouvait être parti pour Thor avant eux, mais à moins que Curt n'utilise le vol oscillatoire, les poursuivants ne seraient pas loin derrière.

A l'aide d'un mélange de carburants que Simon a récupéré dans le laboratoire, ils pouvaient espérer atteindre une vitesse double de celle que le vaisseau pouvait atteindre précédemment.

Otho était à nouveau aux commandes, en direction de Thor, quand tout à coup les rétrofusées rugirent. Les yeux du Cerveau se tournèrent avec inquiétude vers Otho.

« Un vaisseau de la Patrouille des Planètes vient droit sur nous, Simon, » s'exclama l'androïde. « Ils ont probablement entendu parler de ce qui s'est passé, et sont venus enquêter. »

Moins d'une heure plus tard, ils stationnaient contre le vaisseau de la patrouille et attendaient que deux officiers montent à bord. Les yeux verts d'Otho sortirent de leurs orbites. « Par tous les lutins solaires ! » s'écria-t-il. « C'est Joan et Ezra ! »

Otho pouvait à peine parler. Joan et Ezra, comme les Futuristes le remarquèrent rapidement, étaient si étonnées qu'ils ne pouvaient dire un mot.

## LES PAPILLONS QUI CHASSAIENT LES HOMMES

La Comète avait ressenti l'attraction de Thor depuis quelques milliers de miles, comme si le petit planétoïde était l'un des plus gros satellites du Soleil. Barbenoire fit descendre la navette en forme de goutte d'eau pour atterrir, et sans se déranger à enfileur une combinaison spatiale, il foula sa surface. Loring et ses compagnons le suivirent mal à l'aise.

« Il y a du bon air, ici ! » s'exclama Loring. « Je ne le savais pas. »

Barbenoire hocha la tête. « Thor n'a que dix miles de diamètre, mais il n'a aucune difficulté à retenir l'atmosphère qu'il vole. »

« Il la vole ? » C'était le prétendu robot qui posait la question.

« Depuis les autres corps célestes. L'oxygène est très ordinaire, sinon nous ne pourrions pas le respirer. Mais les molécules du planétoïde lui-même sont constituées d'éléments lourds, totalement étrangers à notre propre constitution. Vous n'avez évidemment pas lu les rapports scientifiques rendus publics suite à la découverte de Thor. »

La surface du planétoïde était étonnamment plate, comme si le poids élevé de chaque particule du sol avaient favorisé le processus de nivellement. Comme Phobos et Deimos, les satellites de Mars, Thor avait une courbure si forte que l'œil pouvait facilement la voir. Sans aucun nuage pour les gêner, ils pouvaient voir l'horizon, à moins d'un mile dans chaque direction. De nombreux buissons gris étaient seuls à rompre la monotonie du paysage rougeâtre.

A quelques centaines de mètre devant eux, un petit objet s'éleva dans les airs, et redescendit aussitôt.

« Une vie animale, » observa le pâle substitut d'androïde.

D'autres petits objets bondissaient à portée de main.

« Ce sont des papillons ! » s'exclama Loring.

« J'en ai vu plusieurs de la sorte sur Jupiter, » observa le Jovien.

Barbenoire fixait les insectes, mal à l'aise.

« Je ne m'attendais pas à ça, » dit-il. « Nous ferions mieux de retourner à bord du vaisseau ».

Le prétendu robot le regarda avec des yeux perplexes. « Pourquoi ? Ils ne font pas plus de deux pouces de long. Ils ne peuvent pas être dangereux ! »

« Ils ont des ailes, mais malgré la présence d'une atmosphère, ils ne peuvent pas voler. Cela veut dire qu'ils sont trop lourds pour être soutenus par n'importe quelle sorte de matière. Et si leurs corps sont faits d'éléments denses, alors je ne veux pas avoir à faire avec eux. »

L'un de ces insectes particuliers sauta sans crier gare à quelques pieds d'eux, atteignit le sommet de son saut, et retomba en direction de Barbenoire. Celui-ci esquiva rapidement, mais ne put éviter une des ailes qui lui frôla l'épaule. Il chuta au sol comme s'il avait été frappé par une main géante.

Les autres coururent paniqués en direction de la Comète, avec les dangereux insectes qui les poursuivaient. Barbenoire souleva son corps douloureux du sol, qui était aussi dur et résistant que le meilleur acier trempé. Il contourna le nuage de papillons, qui semblait grossir à chaque pas, et se rapprocha du groupe des hommes en fuite, auprès de Loring. Une seconde

après que la porte se soit refermée sur eux, ils entendirent des coups portés par des objets lourds sur la carrosserie de la Comète.

Loring était devenu pâle. « Mais pourquoi diable somme-nous venus dans cet endroit oublié des Dieux ? » grogna-t-il rageusement.

« Pour réaliser un examen spectroscopique de sa matière, » répondit froidement Barbenoire. « Si nous devons utiliser ce matériau, nous devons en analyser sa structure interne. »

A l'extérieur, alors que les papillons continuaient de se cogner contre le vaisseau, ils pouvaient en ressentir les vibrations dans la coque à chaque vague. « Ils vont finir par passer au travers, » murmura Loring.

Barbenoire secoua la tête. « La Comète a été construit pour résister à l'impact de projectiles d'une centaine de tonnes. Nous sommes en sécurité tant que nous resterons à l'intérieur. Mais nous devons trouver un moyen de nous défendre. »

« Et nos pistolets à protons ? » demanda le Jovien.

« Essaie de toucher un papillon avec un rayon à proton, » rétorqua le prétendu androïde, « on va voir combien tu en auras. »

Barbenoire hocha la tête. « Je crois que la solution réside dans un rayon à angle large qui ne tuera pas, mais qui serait assez puissant pour les repousser. Je peux en bricoler un qui marche selon le même principe que la barrière de force qui protégeait le laboratoire lunaire. »

« Ca veut dire qu'on va rester enfermés ici une autre semaine ? »

« Pas plus d'une journée. Je vais adapter un pistolet à proton. »

En fait, il n'a suffi que de quelques heures pour que Barbenoire finisse son travail. Le grand homme barbu tenait un pistolet à proton dont le canon s'élargissait curieusement vers l'extérieur. Dans la crosse, il avait ajouté plusieurs petits transformateurs qui changeaient l'énergie du fin courant de protons excités en une large bande d'amortisseur de force.

« Ca devra faire l'affaire. Quelqu'un pour m'accompagner le tester ? »

Loring secoua la tête. « Une expérience avec ces insectes m'a suffi. »

« Je suppose que ce n'est pas la peine de demander à Grag ou Otho. Mais ce serait plus pratique que l'un des deux puisse m'accompagner pour utiliser le spectroscope pendant que je le couvre avec mon arme. »

« Ils sont occupé. Vous devrez y aller seul. »

Barbenoire était à présent hors du vaisseau. Il n'y avait aucun de ces insectes sauteurs alentour, mais néanmoins il avait installé ses outils et travaillait avec précaution, sans savoir quand ils allaient lui sauter dessus. Il trouvait étrange de ressentir une forte brise contre son visage, de voir des nuages moutonnant courir au-dessus de sa tête, mais de ne voir aucun signe de mouvement dans les petits buissons qui recouvraient le sol. Constitués de cette matière dense de Thor, ils seraient restés immobiles dans le plus puissant des ouragans.

De petites ombres glissèrent entre les buissons près de lui, et Barbenoire réalisa qu'il y avait d'autres formes de vie présentes que ces papillons.

Après un certain temps, quand il eut fini ses observations, un de ces papillons sauta, depuis un côté. Comme si c'était un signal, d'autres sautèrent auprès de celui-ci. Mais elles ne s'approchèrent heureusement pas trop, et elles semblèrent fuir un bruissement provenant des buissons.

Il remarqua que ce son grinçant provenait d'un genre de lézard d'un pied de long. Néanmoins, un examen approfondi révéla que la créature avait plus l'air d'un insecte, avec six pattes articulées et des yeux facettés qui brillaient comme des bijoux. Il ressemblait à une ridicule grosse sauterelle.

Ca se déplaçait vers lui, et Barbenoire, qui calcula le poids approximatif de la bestiole – quelque chose autour d'un millier de tonnes – fit un large détour. Mais d'avoir cherché à

l'éviter eut l'effet d'exciter sa curiosité. Elle le poursuivit avec des sauts courts et rapides, frôlant à peine le sol.

Barbenoire leva son arme améliorée, et pressa la détente. La petite créature culbuta en arrière lorsque le champ de force la toucha, puis elle se posa, et le fixa comme auparavant. Il tira à nouveau, et cette fois, quoiqu'elle n'ait pas été blessée, la créature en eut assez. Elle se retourna et s'enfuit.

Barbenoire commença à rassembler les instruments avec lesquels il avait travaillé. Mais lorsqu'il tourna la tête, il eut un choc qui envoya sa main chercher l'arme qu'il avait utilisé. A quelques pas de là, le regardant avec curiosité, se tenait une autre plus grosse sauterelle. Presque trois pieds de haut, ses pattes croisées la rendaient semblables aux buissons qui punctuaient la surface du planétoïde. Seuls ses yeux brillants prouvaient qu'il ne s'agissait pas d'une plante.

Les deux pattes avants se frottèrent l'une contre l'autre si rapidement qu'elles devenaient floues. Une voix forte, si aigüe qu'elle en était presque inaudible, atteignit les oreilles de Barbenoire.

« Bonjour, bonjour ! »

## REUNION SUR BALDUR

**A** bord du vaisseau qu'ils avaient emprunté à la terreur de l'Espace, les Futuristes accueillirent Joan et Ezra. Le premier choc passé, les deux membres de la Patrouille des Planètes reprirent rapidement leurs esprits, et de rapides explications s'ensuivirent.

« Alors les autres sont des imposteurs, » murmura Ezra. « Ca explique pas mal de chose qui m'avaient intriguées. Mais à propos de Curt lui-même ? »

« Simon pense que Curt est en fait à bord de la Comète, » dit Grag.

« Le désastre laissé sur les vaisseaux qui attaquaient ne laisse aucun doute, » reprit le Cerveau.

« S'il conserve ses connaissances scientifiques, alors il n'est pas l'homme qui se fait appeler le Capitaine Futur. Il doit être également un imposteur, » dit Joan. « Il ne reste plus qu'une personne : Barbenoire. Voilà qui il est, et j'aurai dû le savoir ! »

Elle expliqua rapidement comment elle l'avait rencontré à bord du vaisseau pirate. En écoutant l'histoire de ce qui s'était passé, et depuis lors, les lentilles de Simon semblaient briller. Il ne remarqua pas que Joan avait rougi.

« Il n'y a plus aucun doute, maintenant. Cela pourrait expliquer pourquoi il semblait familier. Quand au changement en lui, il y a une explication évidente : il a perdu la mémoire. Souvenez-vous, cette même explosion a tué Otho, et coincé si bien Grag qu'il ne pouvait plus bouger. Lorsque Curt s'est réveillé, sa mémoire brouillée, il n'y avait plus personne autour de lui pour lui rappeler qui il était. Plus tard, lorsqu'il eut partiellement recouvré ses esprits, vos soupçons à son égard lui ont fait peur de découvrir qu'il était réellement un criminel. C'est pour ça qu'il a refusé de parler de lui. »

« Est-ce qu'il pourra redevenir lui-même ? » demanda Ezra.

« Je pense que oui. Mais il faut le faire sortir de la Comète. Ca pourra être difficile. Rappelez-vous qu'il a perdu la mémoire, et une fois tout souvenir de son ancienne vie disparue, il doit certainement croire qu'il doit être loyal envers cet homme. »

Grag remua ses membres de métal. « Je ne vois pas où serait la difficulté. Nous suivons la Comète jusque sur Thor, Simon, nous attendons qu'il soit seul, et nous l'attrapons. Il ne cherchera pas les ennuis. Et si jamais il en cherche, il n'existe aucun être humain qui puisse s'échapper de mon étreinte. »

Otho grimaça. « Curt l'a fait une fois. Tu t'en souviens, espèce de tas de ferraille sur roues ? »

« Ca, » répliqua Grag, « c'était quand il prétendait être un Sverd, lorsqu'on courrait après Gorma Hass, et il utilisait des moteurs atomiques. Cette fois, c'est juste un homme ordinaire. Je peux le maîtriser. »

« Tu devrai en être capable, » approuva Simon. Il se tourna vers Joan et Ezra. « Vous feriez mieux de venir avec nous. Ces imposteurs vont certainement nous voir arriver sur Thor, et il y a moins de risque de les effrayer si nous ne sommes pas à bord d'un vaisseau de la Patrouille. »

Joan et Ezra acceptèrent. Quelques instants plus tard, ils envoyèrent un message à leur vaisseau pour leur notifier leur décision, et prirent la route de Thor.

**I**ls virent la Comète un court instant avant qu'Otho ne pose leur vaisseau sur le planétoïde de matière dense. Le Cerveau était occupé dans son laboratoire improvisé. Après

avoir suggéré aux autres qu'ils feraient mieux de ne pas mettre les pieds dehors sans sa permission, il ne s'intéressa plus à ce qui l'entourait.

L'androïde et le robot réagirent impatiemment. Ils avaient déjà été confinés pendant de longues périodes en d'autres occasions, mais pas à cause de la peur. Ici, l'atmosphère était respirable, il n'y avait pas de grands animaux, et ils avaient des armes à protons. De plus, ils étaient moins sensibles au danger que Joan et Ezra. Grag avait une force surhumaine, Otho une vitesse et une agilité inégalables. Quel mal y aurait-il à mettre le pied dehors pour un petit moment ?

Peu de temps après, ils étaient dehors. « Nous serons prudents, » observa Otho. « On va montrer à Simon qu'on n'est pas des inconscients. »

Grag acquiesça lourdement. « Et nous pourront apprendre quelque chose d'utile. Après tout, pour trouver quelque chose il faut le chercher, pas rester assis à attendre que l'information vienne toute seule. »

Un petit insecte sauta dans l'air devant eux. Les yeux de Grag le suivirent négligemment. « Un papillon. Je ne pense pas que Simon trouverait ça dangereux. »

« Je n'en suis pas sûr. Rappelle-toi, si ces créatures sont faites d'éléments lourds... »

« Un papillon serait peut-être un sujet d'inquiétude pour toi, Otho, mais pas pour un homme construit de métal plutôt que de caoutchouc. Un jour, mon ami en plastique, je te dirai comment je compare ma musculature avec celle d'une personne ordinaire. Et là, tu comprendras - »

Une des jambes en métal de Grag frôla un buisson, et il s'arrêta, pour la regarder avec étonnement. Le buisson n'avait pas bougé, alors que sa jambe avait rebondi, et il y avait une rayure visible sur le métal.

L'instant d'après, l'un des insectes qui voletait le heurta en plein dans la poitrine.

Grag bascula en arrière et heurta le sol dans un grand bruit de ferraille. Otho esquiva doucement lorsqu'un autre de ces insectes sauta sur lui. Depuis des endroits cachés dans le sol, et depuis les buissons, un véritable nuage d'insectes s'éleva dans les airs. Un regard étonné sur le visage, Grag se releva lentement pendant qu'Otho lui criait dessus.

« Lève-toi et court, tas de ferraille crâneur ! »

« Mais ils nous ont coupé la route du vaisseau ! »

« Alors cours dans l'autre direction ! On ne doit pas rester là ! »

Bougon, Grag obéit, et bientôt le nuage se mit en rang derrière eux. « Jusqu'où tu penses qu'on doit aller ? » demanda-t-il ?

« Peut-être tout autour de ce petit monde, et on rejoindra le vaisseau. Ça ne prendra pas beaucoup de temps, » cria Otho. « Et tu peux continuer à m'entretenir au sujet de ta force – avant que ne tu sois touché par un autre papillon ! »

Après ça, ils coururent un long moment en silence. Quelques insectes avaient perdu tout intérêt à la poursuite, mais ils étaient remplacés par des nouveaux qui rejoignaient la course. Le robot grogna. « J'ai cogné ma jambe à nouveau. Cette fois elle est tordue. »

« Tu pourras toujours avoir une nouvelle jambe. Continue à courir. »

Sautant sans prévenir d'un côté, un insecte évita le souple Otho et s'écrasa contre Grag. Le robot chuta à nouveau au sol, et Otho s'arrêta en colère.

« Prends ma main. Vite ! »

« Ma jambe est détruite cette fois, Otho. Je ne peux plus courir. Mais toi tu peux. Sauve-toi ! »

« On reste ensemble, camarade, » répondit l'androïde. Il tendit une main puissante pour aider le robot à se relever. A ce moment, le nuage d'insecte commença à se dissiper.

L'œil vif d'Otho vit la majorité d'entre eux disparaître, comme si une main géante et invisible avait balayé l'air pour les repousser. La main en repoussa encore deux par-ci, trois par-là, et finalement les quelques dernières bestioles qui restaient.

Un grand homme barbu s'approchait d'eux, un pistolet à proton curieusement déformé à la main. Un insecte de presque trois pieds de long ressemblant à une sauterelle marchait à ses côtés, avec un comportement qui semblait étrangement humain. Les énormes yeux à facettes regardèrent les deux créatures synthétiques, et les pattes avant qui ressemblaient à des brindilles se frottèrent l'une contre l'autre.

« Bonjour, bonjour ! »

« Par les monstres marins de Saturne ! » s'étrangla Otho. « Cette sauterelle parle ! »

Grag se remit lentement sur ses pieds. Il était de mauvaise humeur. Il avait sous-estimé les avertissements du Cerveau et avait maintenant une jambe salement tordue qui pouvait en témoigner, tandis qu'Otho, malgré son infériorité musculaire, était indemne. Il pouvait imaginer les moqueries de l'androïde pendant qu'il redressait sa jambe tordue pour la rendre plus fonctionnelle.

Il s'avança en boitant, d'un air belliqueux. « Ouais, bonjour. » grogna-t-il. « Et si vous tentez un de vos trucs, j'utiliserai mon pistolet à proton. Contrairement à ces papillons, vous n'êtes pas trop petits pour être touchés. »

« Attend une minute, Grag. Tu ne reconnais pas l'homme qui s'approche de nous ? C'est Curt. »

« Petits poissons de Vénus ! » rugit le robot. « J'avais oublié combien il pouvait être différent ! »

« Nous avons de la chance de le croiser seul. » Otho se tourna vers Barbenoire. « Tu devrais venir avec nous, chef. Nous savons que tu as tout oublié, mais Simon va régler ça. »

Barbenoire regardait étrangement ces deux hommes pressés. « Je suppose que vous prétendez tout deux être les authentiques Futuristes, » remarqua-t-il.

« Ce sont les autres, » déclara Grag, « qui sont une paire de fraudeurs. »

« Je suis sûr de ça. Mais j'ai encore quelques doutes sur qui vous êtes. »

« Par les lutins solaires, » s'exclama Otho, « ils ne nous ressemblent vraiment pas, n'est-ce pas, chef ? Tu devais nous différencier d'un coup d'œil. »

« Même si tu ne te souviens pas que tu es Curt Newton, » ajouta Grag, « tu nous as vu suffisamment pour ne pas nous confondre avec ces imposteurs. »

Le visage de Barbenoire vira au blanc. « Je suis Curt Newton ? »

« Je sais que tu l'as oublié, mais comme je te l'ai dit, Simon va régler ça. » Le robot jeta un œil à un autre papillon qui s'était élevé pas très loin d'eux, et se tourna vers Otho. « Nous devrions retourner à bord du vaisseau, Otho, au lieu de parler autant. »

« Bien, prend-le et allons-y. »

Grag s'avança. Une seconde plus tard, la même main invisible qui avait balayé les papillons le repoussa contre le sol. Otho s'élança vers Curt, puis réfléchit, et recula.

Grag essaya de se relever, sa mauvaise jambe se tordant sous lui. Otho grimaçait.

« Je croyais que tu étais plus fort que lui, » ricana l'androïde.

« On devrait peut-être en discuter un peu plus avant que je ne vous accompagne, » suggéra Barbenoire. « Vous agissez tous deux exactement comme ces imposteurs. Jusqu'à présent vous ne m'avez donné aucune preuve que vous êtes les vrais Futuristes. »

« Alors peut-être que ceci saura te convaincre, » grinça une voix inattendue.

Ils levèrent tous la tête en direction du nouveau venu. Au-dessus de leurs têtes, le Cerveau glissait silencieusement sur ses rayons. Il les atteignit lorsque Grag se remettait debout.

« Ca devient monotone, » se plaignit Grag.

« Ainsi vous avez rejeté ma suggestion de rester à bord du vaisseau, » grinça Simon au robot et à l'androïde honteux.

« Je suis désolé, Simon, » dit humblement Otho. « On pensait - »



« Je sais exactement à quoi vous pensiez. » Le Cerveau se tourna à nouveau vers Barbenoire. « Curt, mon garçon, tu ne peux pas savoir comme nous sommes heureux de t'avoir retrouvé ! Tu viens avec nous à bord de notre vaisseau ? »

« J'attends toujours que la créature qui se fait appeler Grag me persuade, » retourna sèchement Barbenoire.

« Très bien, » approuva Simon. « Grag, soulève-le. »

L'instant d'après, Grag disparut. Puis Barbenoire se senti soulevé dans les airs par d'invisibles mains de métal, et le pistolet à proton lui fut arraché des mains.

« Par les démons de l'espace, » sursauta-t-il, « mais qu'est-ce qu'il se passe ? »

« Cela devrait te convaincre que nous sommes les authentiques Futuristes, » observa Simon. « J'ai utilisé un appareil que tu as toi-même inventé pour camoufler Grag. Viens tranquillement avec nous, Curt. Joan et Ezra attendent pour te parler. »

« On ne peut pas résister à votre argument, » capitula Barbenoire. « Je viens avec vous. »

Peu de temps après, Barbenoire était à bord de leur vaisseau. Joan l'embrassa fougueusement, et rougit aussitôt après. Ezra lui serra vigoureusement la main, et lui tapa dans le dos pour cacher l'émotion qui commençait à le submerger. Malgré tout, le visage de Curt ne quittait pas son expression perplexe.

« Maintenant, mon garçon, nous allons te rendre ton passé, » dit Simon.

Curt parut douter. « Je commence à me demander si cela est possible. Depuis que je me suis réveillé sur Baldur pour découvrir mon oxygène en train de fuir et ma mémoire partie, j'ai essayé de chercher qui j'étais. J'ai cru un moment que les souvenirs de ma vie passée reviendraient d'eux-mêmes. »

Il rit amèrement. « Eh bien non. Je ne me souviens de rien de ce qui m'était arrivé lorsque j'étais le Capitaine Futur. Aussi loin que je me souviens, je suis toujours Barbenoire. »

« Mais la Comète, le laboratoire lunaire ! Ils ne te semblent pas familiers ? »

Barbenoire approuva. « Ils l'étaient, mais la connaissance semble ne pas faire partie de moi. Je les connais comme je connais la distance entre la Terre et le Soleil, comme je connais le diamètre de la Lune – comme des faits scientifiques objectifs qui n'ont aucun lien personnel avec moi. »

Le Cerveau parla lentement. « Je peux changer ça, mon garçon. Et je pense que je devrai le faire avant que tu ne retournes sur la Comète, afin que tu affrontes ces crapules avec tous tes moyens. Cela nécessitera une opération délicate. »

« Mais, Simon ! » Protesta Joan. « Curt prendra des semaines à récupérer ! Il ne pourra pas retourner sur la Comète, et il va les manquer. »

« Non, Joan, l'opération elle-même ne prendra que quelques minutes, et il n'y a pas besoin de période de récupération. » Les yeux de Simon se tournèrent en direction de Barbenoire. « As-tu confiance en mes compétences, mon garçon ? »

L'homme barbu souri. « J'ai peut-être oublié qui je suis, mais je me souviens de certaines choses que j'ai entendues à propos de ce que le cerveau était capable de faire. Si vous êtes prêts, je le suis aussi. »

C'est à ce moment que leur parvint depuis l'extérieur du vaisseau un son strident. « Bonjour, bonjour ! »

« Joviens joyeux ! » s'exclama Otho. « Ce doit être cet homme-insecte. Il nous a suivis jusqu'ici. »

« Bonjour, bonjour ! »

« Cela semble être les seuls mots qu'il connaisse, » marmonna Grag.

« Non, » répliqua Curt. « Je pense qu'il comprend très bien notre langue. »

Grag sursauta. « Cette sauterelle ? Et qu'est-ce qu'elle dit ? »

« Je ne sais pas. Je pense que toi, Grag, serait capable de le comprendre mieux que n'importe qui. Sort donc pour lui faire la conversation. »

« Il n'y a aucun danger, » approuva Simon. « Pendant ce temps, je rassemble les outils dont je vais avoir besoin. »

Hors du vaisseau, l'homme insecte frottait à nouveau ses pattes avant, mais cette fois sans produire apparemment un seul son. Mais un air de vigilance et d'attention apparut sur le visage de Grag.

« Ne me dit pas, » cria Otho, « que tes oreilles sont meilleures que les miennes ! »

« Sans aucun doute, » rugit Grag, « Je ne sais pas comment, mais j'entends chaque mot ! »

« Notre ami ici présent, » expliqua Barbenoire, « produit des sons dans la gamme des ultra-sons. Avec un effort considérable, il peut dire « bonjour » dans une gamme suffisamment basse pour que nous puissions l'entendre. Mais il ne peut pas soutenir une conversation de cette façon. »

« Simon et ton père ont construit Grag, » ajouta Ezra, « de sorte qu'il puisse détecter des sons en dehors des fréquences audibles. »

« Attendez une minute, » dit Grag, « c'est intéressant. »

Son rôle de traducteur était tout neuf pour le robot, et il faisait du mieux qu'il pouvait. Il écouta avec attention pendant un certain temps, interposa quelques mots, attendit la réponse, puis se tourna vers les autres.

« Son nom est Arnn, et il est de la race appelée Ormi. Toutes les créatures ressemblant à des insectes sont liées, ayant évoluées depuis les mêmes animaux originaux. Ce qui indique qu'ils n'ont eu aucun contact avec les autres mondes au cours de leur histoire – jusqu'à récemment. Arnn dit qu'il y a peu de temps, un vaisseau spatial s'est posé sur Thor. »

« Pas si peu de temps selon nos standards, » observa Ezra. « Thor a été découverte par Glenn Cass il y a une dizaine d'années. »

« Les hommes de ce vaisseau, » continua Grag, « étaient les premières créatures faites de matière légère que les Ormi avaient jamais vu. Beaucoup d'entre eux sont morts, tués par les insectes, qui avaient pu pénétrer dans l'appareil, et avaient par accident détruit les appareils. Le vaisseau ne pouvait plus décoller. »

La voix du vieux marshal tremblait d'impatience. « C'est donc ça qui est arrivé à Cass ! Il avait envoyé un message radio dans l'espace concernant sa découverte, et elle a été interceptée par un vaisseau de ligne. Mais on n'entendit plus parler de lui, même si la Patrouille des Planètes avait continué ses recherches pendant un an. »

« Arnn dit que lui et sa race ont protégé ces hommes quand ils ont vu à quel point ils étaient mal adaptés à ce monde. Et au contact des visiteurs, ils apprirent leur langue, même si les étrangers ne pouvaient pas les comprendre. »

« L'un de ces hommes était un scientifique qui était plus intéressé par l'étude de la matière dont Thor était faite, que de sa propre survie. »

« Ce devait être Cass lui-même, » s'interposa Ezra.

« Grâce à lui, » continua Grag, « ils apprirent que Thor et toutes les créatures vivant dessus étaient condamnés. Une étude de son orbite montre qu'elle ne suit pas une ellipse ordinaire, mais une spirale qui s'enroule lentement. Thor s'approche graduellement du Soleil. Finalement, pour une raison qu'Arnn n'a pas comprise, cela fera désintégrer le planétoïde et le faire plonger dans le Soleil. »

Barbenoire hocha la tête.

« Arnn voudrait savoir si nous sommes venus les sauver, lui et sa race, » conclut Grag.

« En un sens, oui, » répondit lentement Barbenoire. « L'oxygène de Thor est de matière légère, ce qui semblerait que les Ormi ne respirent pas cet oxygène. Comment sont-ils affectés par la chaleur et le froid ? »

Grag écouta la réponse, et traduisit. « Arnn reconnaît les mots mais il ne sait pas à quoi ils se réfèrent. »

« C'est suffisant. Cela signifie qu'ils ne les affectent pas. »

« Que sont devenus Cass et les autres ? » s'enquit Joan.

Arn parla rapidement. Ils ne pouvaient capter qu'une syllabe ou deux de sa réponse stridente. Grag expliqua.

« A la fin ils épuisèrent leur réserves de nourriture et sont morts de faim. Depuis, leur vaisseau a été écrasé par les créatures-lézards et il n'en reste plus que quelques traces. »

« C'était une fin inévitable, » songea Barbenoire.

**I**l leva les yeux et vit Simon s'approcher précipitamment.

« Tout est prêt, mon garçon. Nous ferions mieux de retourner au vaisseau à présent. »

Le terrible poids d'Arnn aurait défoncé le plancher de leur vaisseau, et il semblait comprendre ce fait, car il ne fit aucune tentative pour les suivre à l'intérieur. Otho fut le dernier à entrer, et en montant, regarda en l'air, attiré par un son sifflant. Une vive lumière barrait l'espace, pour disparaître à l'horizon. Un autre vaisseau spatial ! A ce rythme, le petit planétoïde serait rapidement bien peuplé.

Le Cerveau ne sembla pas surpris d'entendre la nouvelle. « Il fallait s'attendre, Otho, à ce que Brooks fasse une autre tentative pour tuer Curt et les personnes qu'il prend pour les Futuristes. Il y a deux factions dans cette histoire. Je ne sais pas ce que Brooks a l'intention de faire maintenant, quoique nous allons bientôt le savoir. Mais d'abord nous devons restaurer la mémoire de Curt. »

Les autres étaient tendus. La main d'Ezra trembla lorsqu'il l'amena à sa bouche avec une boulette de Batab, le substitut vénusien du tabac. Les yeux de Joan étaient humides. Même Grag et Otho montraient par leur silence et la solennité de leurs gestes à quel point ils étaient affectés. Seul Curt lui-même ne semblait pas concerné.

« Nous devons sauver ces Ormi, Simon, » observa-t-il, « autant que la nouvelle planète. Je pense que le plus simple serait de les déplacer vers Pluton, où les ultra-violets solaires ont peu d'effet. Nous pourrions emporter une partie de Thor avec eux, afin qu'ils aient un îlot de leur propre matière, que nous devons ancrer solidement à la surface. »

« C'est vrai qu'ils sont en voie de disparition, » approuva Simon. « Mais ne t'inquiète pas pour eux, mon garçon. Le seul qui me concerne pour le moment, c'est toi. Assied-toi ici. »

Curt s'étendit sur le siège que Simon lui avait désigné. L'instant d'après, le bourdonnement d'un projecteur hypnotique se fit entendre. Les yeux de Curt se fermèrent doucement, la légère trace d'un sourire apparut sur son visage, et s'évanouit aussitôt. Il dormait.

Tous regardaient sans respirer le cerveau qui flottait dans l'air devant lui.

« Eteins la machine, Otho. Passe-moi les premiers instruments, Grag. »

Les deux camarades obéissaient silencieusement et rapidement, sans dire un mot.

**DES PLANS POUR ECHOUER**

C'était la première fois de sa vie que Hartley Brooks se sentait désespéré. Ses plans pour se débarrasser lui-même des Futuristes avaient échoués, son plus fidèle lieutenant était mort, et bientôt la Patrouille des Planètes serait à ses trousses. Il s'était répété maintes et maintes fois qu'il devait agir rapidement – sans pour autant être capable de décider de l'action à mener. Seul son incapacité à penser à quelque chose de mieux l'avait conduit à suivre les Futuristes sur Thor.

Il avait été assez facile de suivre les traces de la Comète, et de découvrir qu'un autre vaisseau était intéressé par les actes des Futuristes. Ces nouveaux venus sur scène troublaient Brooks, mais ne devaient pas le laisser le distraire de son objectif. Il devait se débarrasser du Capitaine Futur ! Maintenant que les méthodes armées avaient échoué, il fallait essayer d'autres ressources.

Il avait amené avec lui à la fois des armes et de l'argent. Il savait qu'il n'avait aucun espoir de tuer ni de corrompre Curt Newton ou les Futuristes, mais il n'en était pas aussi sûr à propos de leur compagnon. D'après ce qu'il avait entendu de Loring, ce dernier avait un œil qui brillait à la vue de l'argent. Un étrange compagnon pour les Futuristes, mais ce n'était pas à Brooks de s'étonner du fait. Son travail consistait à en tirer avantage.

Si, au final, Loring s'avérait quand même honnête, alors – Brooks haussa les épaules – il sera obligé d'utiliser son pistolet atomique. Il doit prendre les Futuristes par surprise, et fuir après les avoir tués. S'il échouait lors de cette ultime tentative, alors il se fichait de ce qui pourrait ensuite lui arriver. Il était ruiné de toute façon.

Pendant que son rapide yacht de l'espace s'approchait de Thor, il put voir la silhouette brillante de la Comète. Il parla à son pilote, et celui-ci freina, et se prépara à se poser.

Les Futuristes l'attendaient. Brooks approcha la Comète raide, rigide, par une tension interne que ses manières ne montraient pas. Le robot et l'androïde le fixaient comme s'ils n'en croyaient pas leurs yeux, et le petit Loring aux yeux chafouins en était bouche-bée.

Ils étaient bien plus abasourdis qu'il ne s'y était attendu, et un instant l'ombre d'un doute traversa l'esprit du financier. D'après ce qu'il avait entendu sur eux, les Futuristes étaient bien plus difficiles à surprendre. Il aurait pu croire que leur réputation était surfaite, lorsqu'il repensa à Kars Virson et à ses dix vaisseaux.

« Je suis Hartley Brooks, » annonça-t-il sans nécessité, « je désirerais parler au Capitaine Futur. »

Loring avala difficilement. « Vous ne pouvez pas. Curt et le Cerveau sont occupés par une expérience importante. »

« Futur mène une expérience ? Excellent. Ainsi vous abandonnez le prétexte selon lequel son cerveau aurait été affaibli. Raison de plus pour laquelle il voudra me parler. »

Loring secoua la tête d'un air têtue. « Il ne quitte pas la Comète. Et vous n'avez pas le droit d'y entrer non plus. »

Brooks haussa les épaules. « J'ai fait un long voyage juste pour le voir, mais s'il n'est pas désireux de me parler, je ne peux rien y faire. Par contre, je pourrai peut-être m'entretenir plutôt avec vous ? »

« Pas seul. » Il y avait de la peur dans les yeux de Loring. « Grag et Otho m'accompagnent partout où je vais. Vous devrez parler devant eux. »

Le financier pris une expression perplexe. De toutes les choses auxquelles il s'était attendu de la part des deux Futuristes synthétiques, la dernière était bien celle d'être réduit à la position de gardes du corps pour ce moins que rien de Loring. Quelque chose ne tournait pas rond dans cette organisation, pas rond du tout.

Il haussa à nouveau les épaules. « Vous ne me laissez plus le choix. Je suis venu discuter d'un sujet de la plus haute importance – la construction de cette nouvelle planète. Ma position est simple. Je ne veux pas que le projet aboutisse. »

Depuis l'aire d'atterrissage de la Comète, émergea une silhouette rousse décoiffée.

« Capitaine Futur ! » s'exclama Brooks. « Quelle surprise ! On m'a dit que vous ne désiriez pas recevoir de visiteurs ! »

« Curt ! » la vois de Loring résonnait de rage contenue. Si le financier n'avait pas été là, il aurait submergé le pauvre acteur de sa colère. « Vous ne pouvez pas quitter vos expériences en ce moment. »

« Quelles expériences ? » demanda Hro Zan. « Je suis fatigué de rester assis dans le vaisseau. Même s'il y a du danger dehors, je veux changer un peu d'air. »

Brooks le fixait intensément. « C'est peut-être vrai, après tout, » se dit-il. « Il est mentalement atteint. Et pourtant, quand on voit la manière dont il a actionné les défenses sur la Lune... »

« Monsieur Brooks, j'espère que vous me croirez sur parole quand je vous dis que Curt ne peut pas recevoir de visiteurs. » grogna anxieusement Loring. « Il n'est pas bien. »

Brooks resta silencieux. Pendant que Loring le regardait mal à l'aise, il tourna le regard vers l'androïde et le robot, puis à nouveau sur le rouquin. Il se souvint de ce que le mineur appelé Ingman avait fait à Otho sur Mars. Une étrange lueur de compréhension commençait à briller dans les yeux du financier.

« Par les démons de Neptune ! » hurla-t-il. « Mais ça explique tout ! Vous êtes des imposteurs, tous autant que vous êtes. »

Le jovien s'avança vers lui, sur un signal de Loring, en cliquetant de façon menaçante.

« Vous ne quitterez pas Thor avec cette histoire, » grogna-t-il, sa voix ne ressemblant plus à celle de Grag.

Un sourire sardonique traversa le visage du financier. « Nous sommes en train de devenir fous, tous ici. Si vous étiez venus me voir plus tôt, j'aurais fait un marché lucratif avec vous. Et je me serai évité beaucoup d'ennuis. Kars Virson serait encore en vie, et dix de mes meilleurs vaisseaux n'auraient pas été détruits. Et si je l'avais deviné – comme j'aurai dû – je serai venu vous voir le premier. »

Il regarda à nouveau Loring, et secoua tristement la tête. « Vous m'avez top bien trompé à votre désavantage, Loring. Je ne serai pas demeuré aveugle si j'avais eu l'opportunité de vous étudier de plus près auparavant. Votre Capitaine Futur semble imposant, mais même un Curt Newton sans ses esprits aurait affiché plus d'intelligence que cet homme. »

Hro Zan lui lança un regard noir. « Ce n'est pas de vous que je dois recevoir des insultes, » murmura-t-il.

« Et votre robot et votre androïde, après un examen proche, sont un peu trop humains – et un peu trop dévoués aux intérêts d'Edward Loring plutôt qu'à ceux du Capitaine Futur. J'aurai dû le savoir lorsque vous être entrés dans la salle du conseil, au moment où se tenait sur Mars le Conseil des Gouverneurs. »

Brooks commença à marcher de long en large. « Pauvre Kars ! Il avait bien fait son travail, après tout, en détruisant les Futuristes, mais il a échoué à détruire la Comète. »

Loring hocha la tête. « J'ai trouvé la Comète sur Baldur, non loin du corps de Futur. C'est ce qui m'a donné l'idée de la mascarade. »

« Et quelle mauvaise idée ce fut pour moi. » dit Brooks en souriant froidement. Maintenant qu'il savait que les Futuristes étaient morts, il pouvait en apprécier l'humour. « De toute façon, je pense que cela pourrait tourner à mon avantage. Mais comment vous, des imposteurs, avez réussi à détruire mes vaisseaux sur la Lune ? »

« Les défenses étaient automatiques, » répondit Loring.

« Je vous avais dit, » reprit le Jovien, « que vous ne quitterez pas cet endroit. »

« Je peux vous faire changer d'avis sur ce point, » dit Hartley Brooks.

Les papillons recommençaient à sauter dans les airs, et Loring suggéra nerveusement :

« On ferait peut-être mieux de parler à l'intérieur. Ces petites bestioles sont dangereuses. »

**L**oring ouvrit le chemin. Une fois à bord de la Comète, les portes fermées, le financier regarda partout avec intérêt. « Vous avez hérité d'un excellent vaisseau, Loring. Je n'en ai aucun qui l'égale. Je vous envie presque. »

« Ne vous occupez pas de ça. Quelle est votre proposition ? »

Brooks sourit. « Ah, oui. Eh bien, je peux aussi bien commencer par vous dire que je peux vous offrir plus d'argent que vous n'en gagneriez en travaillant de votre côté – à condition que vous agissiez comme moi je vous le demanderai. Je veux que vous continuiez le projet de construction de la planète. »

« Vous savez que nous ne sommes pas capable de finir le projet comme Futur l'aurait fait. »

« Précisément. Mais faites comme vous pouvez. Continuez à tromper votre monde sur l'identité de votre entourage, mais mieux que vous ne m'avez trompé moi-même. Et prenez en charge la direction du projet, quitte à vous entourer d'assistants, afin de ne pas révéler votre propre ignorance. »

Ce sera un travail pour Barbenoire. Loring hocha la tête d'un air absent.

« Au moment critique, bien sûr, je vous demanderai de saboter le travail. Je veux que ce projet soit un tel échec, qu'on en parlera encore pendant des années. »

« Ca sera facile. Je n'aurai qu'à confier le projet à mon imitation de Capitaine Futur, » dit Loring en désigna Hro Zan.

« Vous recevrez le premier versement de notre contrat lorsque nous serons de retour sur Mars. La seconde moitié sera versée lorsque le projet sera avorté. Si vous faites du bon travail, nous pourrons faire encore beaucoup d'autres choses ensemble. »

Les yeux de Loring et des deux prétendus Futuristes brillèrent de contentement. Seul le faux Capitaine Futur était bougon et désintéressé. Sa fierté avait encore été blessée. Un jour il montrerait à ces gens méprisants qu'on ne devait pas se moquer de lui.

Loring jeta un œil à ce visage plein d'intelligence qui cachait autant de stupidité en dessous.

« Une fois que son rôle sera terminé, il faudra se débarrasser de cet imbécile, » pensa-t-il. « Il est dangereux. Il est assez stupide pour parler. »

Il ne se doutait pas que Brooks, de son côté, se faisait les mêmes réflexions à son sujet. Quand aux imposteurs, Brooks y pensa à peine. Ils ne poseraient pas de problèmes.

Quand à ces propres déboires avec la Patrouille des planètes, son esprit montait déjà plusieurs plans qui offraient tous une sortie. Tour d'abord, bien sur, la Patrouille des Planètes devrait gérer avec la difficulté de prouver qu'il était bien personnellement responsable de l'attaque sur la Lune.

Si les choses devaient en arriver là, il pourrait faire savoir que les passagers de la Comète sont des imposteurs. Il pourrait déclarer qu'il soupçonnait ce fait depuis longtemps, qu'il avait envoyé des hommes sur la Lune pour enquêter, et qu'il avait été désagréablement surpris d'apprendre que les imposteurs avaient ouvert le feu, et que ses hommes,

contrairement à ses ordres, avaient répliqués. Oui, il y avait peu de doute que les choses se présentaient plutôt bien pour Hartley Brooks.

Il y avait un sourire de plaisir sur son visage lorsqu'il serra la main de Loring pour conclure leur marché.

**ET DES PLANS POUR REUSSIR**

Le cerveau flottait dans les airs au-dessus du corps inconscient de Curt. Pendant que Grag et Otho lui passaient les instruments qu'il demandait, il les saisissait grâce à ses rayons de traction, de sorte qu'ils semblaient flotter au-dessus de Curt comme s'ils avaient leur volonté propre.

Une petite barre de métal brillait faiblement avec de très légers reflets rouges. Simon dirigea le faisceau vers le bas, et la peau de Curt devint transparente. Chaque veine et artère, chaque section du cerveau apparut aussi clairement que s'il s'agissait d'un modèle anatomique, et non un sujet vivant. Ils pouvaient voir les artères pulser sous la pression du sang qui y circulait.

« Suivant, Otho. »

Otho tendit une petite sphère surplombée d'un bouton. Les rayons de traction du Cerveau le soutinrent à quelques pouces du crâne de Curt. Une fine pluie d'étincelle jaillit de la protubérance, et pénétrèrent le crâne. Le cerveau de Curt semblait être en feu. Mais son visage ne quitta pas son expression placide.

Otho tendit encore un autre instrument. Et alors Simon se mit à tracer un lent chemin à travers l'hémisphère cérébral, un chemin si fin et si tortueux, que, de tous les spectateurs, seuls le robot et l'androïde pouvaient le percevoir. Aucune main humaine n'aurait eu la stabilité nécessaire, aucun cerveau humain n'aurait eu la connaissance pour guider cette main.

Mais Simon, dont plus rien ne subsistait de son humanité que son cerveau, était inégalable dans la connaissance du cerveau des autres. C'était lui qui avait dessiné les plans des cerveaux étonnamment complexes de Grag et Otho. Seul sa connaissance profonde de la nature des processus mentaux l'en avait rendu capable. Et il n'avait rien perdu de son savoir.

Toujours aussi lentement, il suivait les tortueux chemins gris qui déterminaient la vie et la compréhension du cerveau humain. Il bougeait avec tant de précaution que Joan et Ezra furent tous deux épuisés par l'effort de concentration qu'ils faisaient pour le suivre. Mais Simon, qui n'était plus affecté par les faiblesses du corps humain ordinaire, était au-delà de la fatigue.

Il renouait les connexions mentales qui avaient été brisées par le choc que Curt Newton avait subi sur Baldur. Afin qu'aucune faille ne subsiste dans la mémoire de Curt, il ne devait rien négliger. Les yeux-lentilles suivaient ce fin chemin louvoyant avec une intensité qu'ils n'avaient jamais montré auparavant.

Finalement, le processus se termina. D'après le comportement de Simon, les autres purent en déduire qu'il se détendait. Il parla à nouveau à Otho. « L'ampoule. »

Otho passa une fine ampoule contenant un filament. L'ampoule brilla avec une forte incandescence qui a eu pour effet d'éteindre le feu du cerveau de Curt. A présent le crâne redevenait opaque, et le cerveau disparut hors de vue.

Simon ralluma le projecteur hypnotique, cette fois en sens inverse. Curt s'assit lentement en ouvrant les yeux.

Il cilla. « Salut ! Il m'a semblé que j'étais endormi ! » Puis il grimaça. « Je me souviens, maintenant ! Simon, tu es merveilleux ! Je me souviens même de tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis devenu Barbenoire. »

« Curt, tu es toi-même à nouveau ! » Joan l'entoura des ses bras avec joie, et il en fit autant.



« Dis-nous ce qui est arrivé, chef, » le pressa Grag.

« Bien sûr. Lorsqu'on était sur Baldur, j'avais remarqué ce type, Loring, sur les écrans de contrôle... »

Ils écoutèrent tous attentivement l'histoire du Capitaine Futur.

**L**e marshal Ezra Gurney dévisageait Simon avec émerveillement. « C'est magnifique, Simon, même pour vous ! Je me demandais comment vous alliez éviter une longue période de convalescence. Vous avez évité une opération en n'ouvrant pas le crâne. »

« Ce n'est pas le moment de nous féliciter, » grinça sèchement Simon, aussi peu émotif que d'habitude. « Je ne vais pas restaurer de suite l'apparence d'origine de Curt, même s'il n'y a aucune difficulté à le faire. Pour le moment, il doit retourner dans la Comète sous l'identité de Barbenoire. »

« Je crois qu'il serait indiqué, » décida Curt, « de substituer Grag, Otho, ainsi que vous-même aux imposteurs. »

« Ce sera assez difficile, » murmura Ezra en proie au doute. « Loring n'est pas un imbécile, et vous aurez du mal à faire cette substitution sous son nez. »

« Pas si je compte sur votre aide et celle de Joan, » répliqua Curt. « Voici ce que je prévois de faire... »

Peu de temps après, Loring, dans la Comète, regarda dehors pour voir revenir Barbenoire avec son appareil spectroscopique. Ainsi le pistolet à proton modifié avait vraiment été capable de le protéger. Loring fut impressionné malgré lui.

Brooks avait décollé il y a peu de temps à bord de son propre vaisseau, et Loring, absorbé par ce que le financier lui avait proposé, n'était pas conscient du temps que Barbenoire avait passé à l'extérieur.

« Alors, votre arme a été efficace ? » félicitât-il Barbenoire.

« Elle l'a été contre les insectes. Je ne pense pas qu'elle marchera aussi bien contre la Patrouille des Planètes. »

Les sourcils de Loring se levèrent.

« Ils sont ici, de l'autre côté, dans un vaisseau déguisé, » ajouta Barbenoire. « Ils ont quelques soupçons sur ce qui s'est passé sur la Lune. Je vous préviens pour que vous soyez prêts à les accueillir. »

« Merci. Nous n'avons rien à cacher. »

A l'intérieur du vaisseau, Barbenoire jeta un coup d'œil alentour. Hro Zan, s'ennuyant comme d'habitude, ronflait sur sa couchette. Les deux prétendus Futuristes jouaient aux cartes. Barbenoire retroussa la lèvre. Quand on pense que ces deux là se prennent pour des imitations valables de Grag et d'Otho !

Il glissa un sifflet entre ses lèvres, et émit un ultra-son que seules les oreilles de l'authentique Grag pouvaient entendre. Quelques instants plus tard, pendant que Joan et Ezra faisaient leur apparition, il entendit la voix étonnée de Loring.

« La Patrouille des Planètes ! Quel honneur inattendu ! »

« Je voudrait parler à Curt Newton, » commença brusquement Joan.

Comme elle s'y attendait, Loring secoua la tête. « Je suis désolé, mais vous connaissez son état, Capitaine Randall. »

« Je sais que les Futuristes ont toujours parlé eux-mêmes, et n'ont besoin d'aucun interprète pour exprimer leurs pensées, » l'interrompit-elle. « Vous n'avez aucun statut, ici, monsieur Loring, qui vous donne le droit de vous immiscer. »

Loring avala difficilement. Une réplique furieuse trembla sur ses lèvres, mais il parvint à la retenir. Il valait mieux ne pas avoir de problème avec la Patrouille des Planètes. Laissons-là parler avec cet imbécile, Hro Zan, et grand bien lui fasse.

Joan entra dans la Comète, pour trouver l'homme qui se faisait passer pour Curt Newton, déjà levé au son de la voix d'une femme.

« Curt, mon chéri ! » s'exclama Joan.

Hro Zan cligna des yeux. Voici une personne qui l'appréciait, et il n'était pas lent à en tirer un avantage. Il embrassa Joan avant qu'elle ait pu l'en empêcher.

« Curt, qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

« Pas grand-chose. » Hro Zan réfléchit à une réponse adéquate, mais il n'en trouva pas. Loring n'avait pas prévu cet entretien, et par conséquent ne l'y avait pas préparé. Hro Zan se laissa guider par ses impulsions. « Je suis juste pas très bien traité, » se plaignit-il.

« Mon pauvre chéri ! »

A partir de ce moment, Hro Zan n'aurait pas prêté attention à un tremblement de terre. Enfin, quelqu'un l'avait pris en sympathie !

**P**endant ce temps, Ezra discutait chaudement avec Loring à l'entrée du vaisseau à propos de ce qui s'était passé sur la Lune, pendant que Loring niait que lui ou les prétendus Futuristes étaient présents. Loring remarqua à peine les vrai Grag et Otho qui montaient à bord.

« Je ne savais pas que vous étiez dehors, » fut tout ce qu'il dit.

« Vous étiez occupés à discuter et vous ne nous avez pas vu sortir, chef, » gronda Grag. « Certaines planètes ici me faisaient penser à Jupiter, et je voulais en être sur. »

« J'ai pensé que je ferais mieux d'y aller avec lui, » dit Otho, dans le personnage du prétendu Otho, s'est-à dire Shane.

Dans la Comète, les deux imposteurs levèrent les yeux avec stupeur lorsqu'ils entendirent ce qui semblait être leurs propres voix. Alors qu'ils se levaient, Barbenoire s'interposa.

« Une minute, les gars. »

« Quoi ? Hé, » grommela le Jovien, « tu vois ce que je vois, Shane ? »

A la vue des authentiques Grag et Otho, les mâchoires de leurs doubles tombèrent.

La lutte fut finie avant même d'avoir commencée. Otho tomba le premier sur la mâchoire de Shane, et l'homme fut inconscient avant de toucher le sol. Et la main de métal de Grag couvrit rapidement la bouche de son imitateur afin d'étouffer tout appel à l'aide. Hro Zan, qui déversait tous ses soucis à Joan, ne remarqua rien.

« Maintenant, je vais aider Ezra à garder Loring occupé, » dit Barbenoire. « Emmenez ceux deux là dehors, et livrez-les à Simon. Il vous montrera comment s'en occuper. Ensuite, quand Joan et Ezra retourneront au vaisseau d'Ingman, vous reviendrez tous deux, et apporterez Simon avec vous. »

Ainsi, lorsque la Comète décolla, laissant derrière elle le planétoïde de matière dense, ce fut à nouveau les Futuristes qui tenaient les commandes du vaisseau en goutte d'eau, remplissant leurs propres rôles. Et Loring, comme le savait Barbenoire, n'avait aucun soupçon sur ce qui était arrivé.

## REVELATIONS AU CŒUR DE LA PLANETE

Les semaines avaient passées, et la nouvelle planète, Futuria, était presque achevée. Un espace vide d'une dizaine de mille de diamètre avait été laissé en plein milieu pour que Thor puisse l'occuper, et seul un fin corridor conduisant à la surface avait été conservé. Alors que la Comète descendait lentement le long de ce couloir, Hro Zan parla avec inquiétude.

« J'espère que ça n'est pas dangereux. »

C'était une remarque aussi loin que possible du Capitaine Futur de la part d'un homme qui était sensé jouer ce personnage. Joan, qui l'avait entendu, leva un sourcil. Brooks, qui se tenait non loin derrière, haussa les épaules. Peu importait à présent que Hro Zan donne encore le change ou pas. Joan et Ezra, que la Patrouille des Planètes avait imposé avec insistance pour des raisons qui lui étaient propres, n'étaient pas en position de force pour changer ses plans. Pour une fois, se dit le financier, il avait le contrôle absolu de la situation. Et le premier imbécile venu pouvait constater qu'il était impossible de faire passer un planétoïde de dix miles de diamètres dans ce puits étroit.

Barbenoire s'approcha respectueusement du financier. Aucun muscle de son visage ne trahissait à quel point il connaissait la situation.

« Si vous voulez bien m'écouter, monsieur Brooks, je vais vous expliquer ce que nous avons l'intention de faire. »

Grag, qui passait auprès, a été sauvé par l'impassibilité de son visage de métal, de l'envie de faire un sourire. Monsieur Brooks allait recevoir une explication scientifique. Il n'avait aucune idée de tout ce que les Futuristes avaient l'intention de lui expliquer.

Brooks hocha rapidement la tête. « Je vous en prie. »

« La surface extérieure de la planète a été construite, » expliqua Barbenoire, « avec des éléments légers formés à partir de l'énergie de l'espace grâce à la machine que les Futuristes ont ramenés depuis leur quête au-delà du Système, ainsi que de petites quantités d'éléments lourds importés. Le noyau doit être rempli par les éléments lourds de Thor. »

Il y avait un air de tranquille autorité chez cet homme, qui impressionna Hartley Brooks malgré lui. Il parlait vraiment comme si le projet allait aboutir.

« Malgré tout, » continua Barbenoire, « il y a une difficulté. Si Thor avait directement été apporté ici, sa force gravitationnelle aurait réduit Futuria en pièces. Nous avons cherché une autre façon de le transporter, et en avons finalement trouvé une. »

« Nos études sur le planétoïde nous ont révélé que ces éléments lourds, ordinairement stables, pouvaient être transformés, par explosion et sous des conditions adéquates, en de grandes quantités d'énergie. »

« Grace à l'action des ultra-violets, » coupa Brooks.

« En effet, monsieur Brooks. La réaction peut néanmoins être ralentie, et maîtrisée par le contrôle des longueurs d'onde correctement choisies, mais elle reste quand même potentiellement dangereuse. »

Le financier hocha la tête. Il comptait sur ce risque, tout comme il comptait sur la douzaine d'hommes supplémentaires qu'il avait obligé Loring à faire monter à bord de la Comète, afin d'être sûr que rien n'irait de travers.

« Toutefois, je pense que tout se passera bien ici. Les officiels du gouvernement, travaillant selon nos instructions, ont érigé les appareils adéquats sur Thor et vont transformer le planétoïde entier en énergie, comme nous l'avons calculée, dès la réception de notre signal. »

La partie la plus difficile du processus, la re-création de la matière à partir de cette énergie, sera conduite par nous-mêmes. Vous voyez que nous avons installé l'appareil. »

**B**rooks jeta un œil   une petite tour massive construite au centre de la Comète, étonnante par son apparente simplicité. Il n'y avait pas la masse de tubes et de circuits électriques auxquels il s'était attendu. La tour était transparente, apparemment construite d'une matière plastique que Barbenoire lui-même avait inventé. A son sommet, un tube flexible d'un matériau ressemblant à du verre finissait par une buse évasée.

« L'énergie sera retransformée en éléments lourds à un taux ph nom al et sortira par cette buse. Le niveau du potentiel impliqué est bien plus élevé que dans le cas des rayons cosmiques, et assez curieusement, grâce à ce potentiel élevé, la pénétration de cette énergie est perdue, de sorte que nous n'avons pas à craindre les radiations. La matière dense sera déposée à l'intérieur de la matière ordinaire de Futuria, et le noyau sera construit rapidement. Nous devons laisser le corridor ouvert jusqu'à la fin, pour nous assurer une sortie. »

Barbenoire parlait avec une telle confiance que Brooks en était secoué.

« Et à propos des créatures vivant sur Thor ? » s'enquit-il.

« Elles ont déjà été transportées saines et sauvées sur Pluton. Des expériences préliminaires à ce propos avec les insectes ressemblant à des papillons nous avaient rassurés. Le Gouvernement Interplanétaire, comme vous le savez, insiste sur le point qu'aucun mal ne soit fait aux faunes des différents corps célestes du Système, de sorte qu'il nous a été assez aisé de le convaincre. Protégés de la lumière du Soleil, les Thoriens sont plus à l'abri que jamais. »

Pendant que la Comète approchait le centre de la nouvelle planète, la gravité diminuait doucement. Maintenant qu'ils avaient atteint le centre creux, elle disparut totalement, pour être remplacé, sur un signe de tête de Barbenoire   Grag, par la gravitation artificielle de la Comète.

Ils voyag rent silencieusement dans le vide obscur, éclairé uniquement par les lumières du vaisseau en forme de goutte d'eau. La Comète atteignit la paroi opposée, commença à reculer.

« Stabilisez. »

Un léger coup de réacteur maintint le vaisseau en position. La tour qui devait émettre la lourde matière de Thor en place fut installée sur une plateforme spécialement construite à l'extérieur du vaisseau. Barbenoire étudia un chronomètre, puis parla   Otho. « Faites signe aux hommes à l'extérieur. Soyez sûrs que nous sommes synchronisés. »

Otho toucha un bouton, et une lumière rouge s'alluma sur le tableau de bord. Dix secondes plus tard, une autre lumière rouge s'alluma. Cinq secondes de plus, et il poussa un levier.

La matière lourde commença à gicler sur la paroi interne de la planète. Elle sortait, comme l'avait prédit Barbenoire, à un débit incroyable, des milliers de fois plus vite que de l'eau aurait coulé.

Brooks et Loring regardèrent à travers des écrans spéciaux, spécialement installés pour permettre à ceux qui étaient dans le vaisseau de voir ce qui se passait. Tout l'intérieur de la planète s'était aussitôt illuminé. Mais assez étrangement, à part un léger sifflement depuis la buse, le processus était totalement silencieux.

Ils pouvaient voir le jet de lumière depuis la buse éclater contre la paroi incurvée et déposer d'énormes quantités de nouvelle matière. Pendant que le noyau s'élargissait, les parois commençaient à se tordre sous le terrible effet de la gravitation. Mais dès qu'un signe de faiblesse apparaissait, un nouveau dépôt de matière lourde était savamment déposé au bon endroit afin de corriger la torsion.

« Nous atteignons le stade critique, » dit lentement Barbenoire. « Comme je l'ai déjà dit à monsieur Loring précédemment, à partir du moment où un dixième de la cavité est remplie, la matière, si elle se reconvertit brusquement en énergie, sera suffisante pour faire voler la planète entière en éclats. Il est même possible que certains fragments puissent voyager avec suffisamment de force pour affecter la Terre ou Mars. Mais parce qu'il y aura un intervalle d'avertissement, de l'ordre de dix à quinze secondes, pendant laquelle la réaction s'emballera, nous-mêmes, qui apparaîtrons être en grand danger, serons indemnes. Pendant ces quelques secondes, nous pourrions atteindre une vitesse qui nous permettra de sortir par le corridor aussi rapidement que l'onde de choc. Il est possible que nous soyons légèrement ballotés, mais je suis sûr que nous pourrions supporter la secousse.

« D'ailleurs, à moins que Grag ou Otho ne fassent un faux mouvement, ce à quoi je ne m'attends pas de leur part, l'évènement que je vous ai mentionné ne devrait pas arriver. Et à présent, tout se passe bien. »

Loring et Brooks échangèrent un regard. Ils avaient discuté de cette possibilité à l'avance. Laisser la planète exploser alors qu'elle était presque achevée, et la réputation du Capitaine Futur serait ruinée à tout jamais. Les désastreuses pertes humaines impliquées, les énormes dépenses de temps et d'argent gaspillées, ne seraient jamais oubliées dans toute l'histoire du Système.

Et les Futuristes avaient reçu des ordres. D'un geste de Loring, Shane et Vens feraient ensemble un faux mouvement. La Comète filera en direction de la sortie de la planète, et la grande et belle aventure de Futuria appartiendrait au passé.

Malgré lui, le financier était tendu.

Il se lécha nerveusement les lèvres. « Il me semble que nous avons rempli plus du dixième. »

« A peine, » répondit Barbenoire évasivement.

Brooks croisa l'œil de Loring et hocha lentement la tête. L'homme aux yeux étroits avala difficilement. Malgré les explications de Barbenoire, il sentait qu'il serait quand même en danger durant l'explosion qui suivra. Mais il n'y avait plus moyen d'y échapper. Il leva un doigt tremblant, afin que ni Otho ni Grag ne manquent le geste.

Barbenoire sourit et ne bougea pas.

Les secondes s'écoulèrent. Brooks fronça les sourcils de colère.

« Eh bien, Loring ? » demanda-t-il.

« Otho ! » aboya Loring.

« Oui, monsieur Loring ? »

« Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit ! Agissez ! »

Barbenoire gloussa. « Il est inutile de maintenir les espoirs de monsieur Brooks plus longtemps. Vous pouvez aussi bien lui dire qu'il n'y aura pas d'explosion. » Il rit en voyant la confusion et l'alarme qui grandissaient dans les yeux des deux hommes.

« Imbécile, » Brooks parlait sauvagement à Loring. « Vous m'aviez assuré que cet homme allait échouer ! »

Loring recula avec un hurlement de terreur. Le Cerveau s'était élevé dans la partie désertée du vaisseau, où il avait reposé depuis longtemps sans un mouvement apparent. Maintenant il flottait dans les airs, ses yeux-lentilles examinant froidement le petit homme terrifié et le financier enragé.

« Il apparaît que nous sommes les authentiques Futuristes, » dit Barbenoire tranquillement. « Les complices de Loring sont depuis longtemps en prison – tous à part cet acteur nommé Hro Zan. Mon vrai nom, en passant, est Curt Newton. »

Le visage du financier devint d'une pâleur mortelle. Ainsi Loring, après tout, l'avait pris pour un imbécile ! Son esprit était une tornade de pensées confuses et désespérées, il

n'arrivait pas à saisir clairement ce qui arrivait. Il savait juste que le moment critique était arrivé, ce moment qu'il attendait depuis longtemps – et l'échec, la disgrâce et la ruine lui sautèrent au visage s'il n'agissait pas.

Il vit son empire s'effondrer derrière lui, il se voyait lui-même à la barre d'un procès devant un sinistre jury Interplanétaire, se voyait condamné à finir sur Cerberus en compagnie des pires criminels de la société et du Système.

« Espèce de traître », dit-il sauvagement, et son arme atomique atteignit Loring en pleine poitrine.

Le cri du petit homme s'évanouit dans un gargouillis tandis que Brooks se tournait vers les Futuristes, qui s'étaient préparés à un geste contre eux-mêmes, mais pas pour celui-là.

Otho se jeta en avant et écrasa le financier contre le mur du vaisseau si violemment qu'il s'évanouit en silence.

Ce fut à ce moment que la douzaine d'hommes que Brooks avait amené à bord, attirés par le cri de Loring, s'engouffrèrent au centre du vaisseau.

Barbenoire, sur le point d'abandonner les commandes qu'il tenait en main, devint soudainement pâle, tandis qu'une voix s'élevait de la radio près de lui.

« Appel à la Comète ! Energie hors de contrôle ! Tension augmente rapidement, risque d'explosion interne ! Préparez-vous à une sortie d'urgence ! »

**A**u son de cette voix, les hommes de Brooks stoppèrent momentanément.

« On doit sortir d'ici, » cria l'un des hommes.

Barbenoire s'affairât rapidement sur les commandes du transformateur de matière. Il savait qu'il était hors de question de fuir. Cela signifiait la fin du projet, une défaite aussi certaine que si Brooks l'avait faite à sa manière.

Il parla rapidement dans sa radio.

« Vous devez avoir quelques rayons d'ultra-violet de la mauvaise longueur d'onde dans vos rayons de réaction. Coupez vos ultra-violet tous ensemble ! Allumez vos absorbeurs de lumière et maintenez-les ! »

La matière dense qui s'accumulait à l'extérieur du vaisseau avait cessé de se former. Alors que celle qui avait été déposée commençait à disparaître.

Une voix émerveillée se fit entendre dans la radio. « La tension descend ici ! Je ne sais pas comment vous l'avez fait, mais merci quand même, Comet ! »

« Je vous l'ai simplement retournée : La prochaine fois, faites plus attention ! »

Brooks se remettait lentement sur ses pieds. Il voyait les Futuristes qui attendaient tendus, à un bout du vaisseau, voyait Hro Zan avec Joan et Ezra debout près de Barbenoire, voyait ses propres hommes qui attendaient comme des enfants effrayés et qui regardaient ce qui allait arriver.

« Tirez maintenant ! » leur cria-t-il « C'est l'occasion ! »

Les hommes s'avancèrent à nouveau. Des tirs atomiques furent lancés en direction de Joan, Ezra et Barbenoire.

Mais les victimes attendues ne tombèrent pas. « Nous étions prêts pour vous, monsieur Brooks, » dit sombrement Barbenoire. « Nous portons des boucliers atomiques invisibles. »

Alors Brooks perdit totalement et définitivement la tête. Il se jeta sur l'appareil que Barbenoire manipulait. Il savait que la mort était assurée pour lui, mais il pouvait compter sur la destruction de l'appareil qui tuerait également Barbenoire, les autres Futuristes, tous ceux qui étaient à bord de la Comète.

Grag et Otho étaient tous deux trop loin pour l'arrêter, et Barbenoire, peu désireux de lâcher les commandes, sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Cela semblait bien être la fin. Il s'était protégé contre une attaque contre lui où son entourage, mais il n'avait pas prévu une tentative suicidaire aussi démente.

Une fraction de seconde plus tard, Brooks titubait de travers, un cri de désespoir sur les lèvres. Ce fut Hro Zan qui l'avait arrêté de façon inattendue. Il s'était jeté sur le trajet du financier, et avait été repoussé de côté, pour avoir sa poitrine traversée par un tir d'arme atomique tirée par l'un des hommes déroutés de Brooks. Mais il avait arrêté le fou.

Barbenoire remarqua le Cerveau qui se dirigeait vers lui, et sut qu'ils avaient gagné. Il put enfin lâcher l'appareil qu'il manipulait, puisque les rayons de traction du Cerveau allaient s'en charger.

Barbenoire se jeta au sol, saisit Brooks au niveau des genoux, et le tira en arrière. Un rayon tiré par l'un des propres hommes du financier traversa son visage, interrompant son cri de douleur et de terreur.

L'homme qui venait de le tuer jeta son arme devant lui. « Si vous êtes vraiment le Capitaine Futur, et que vous portez un bouclier contre cet arme, alors on peut aussi bien se rendre. Allez, les gars. Inutile de continuer le combat, surtout pour ce rat qui nous a attiré ici pour nous tuer tous. »

« Ramasse les armes, Otho, » ordonna rapidement Barbenoire. Puis il se tourna vers Hro Zan.

L'acteur n'était pas encore mort, mais ça ne saurait tarder.

« Ils disaient toujours que je ne savais pas comment jouer ce rôle, » balbutia-t-il. « Ils me prenaient pour un imbécile. Mais je n'ai pas été aussi mauvais, n'est-ce pas ? » Ses yeux troubles cherchaient ceux de Joan.

Elle secoua la tête, en se mordant les lèvres. « Vous avez été magnifique ! »

« J'ai agit comme le Capitaine Futur aurait lui-même agit. Etrange qu'il ait été à bord tout ce temps... Je l'aurai utilisé comme modèle, si j'avais su. Maintenant, il ne me reste plus que la sortie... Et j'ai toujours... su... comment... les faire... »

Sa tête retomba en arrière.

Otho avait ramassé les armes éparpillées. A présent il conduisait les hommes à nouveau à l'arrière du vaisseau, cette fois en tant que prisonniers.

Avec Barbenoire à nouveau aux commandes, le noyau de la planète se remit à grossir. Ils regardèrent avec crainte Thor reprendre forme à l'intérieur de la nouvelle planète. Quelques heures plus tard, le travail se terminât sans autre incident, et seul un petit espace fut laissé près du corridor pour permettre à la Comète de rejoindre la surface.

**D**eux jours encore – et Curt Newton fut lui-même à nouveau. Les connaissances chirurgicales du Cerveau avaient atténué les horribles cicatrices de son visage. Seuls ses cheveux restaient noirs, et sous l'effet d'un antidote que le Cerveau avait utilisé pour contrer les effets des gaz de la dynatomite, eux aussi reprendront leur couleur rousse naturelle.

Joan le regarda et s'émerveilla. « Je te préfère comme ça, » assura-t-elle. « Non pas que tu n'étais pas beau avant, d'une façon un peu glauque – mais je préfère un visage bien rasé ! »

Curt l'embrassa. « Dans ce cas, » dit-il sévèrement, « vous avez quelques explications à me fournir. J'ai entendu dire, de source sûre, que vous étiez en train de tomber amoureuse d'un certain Barbenoire ! »

« Pas vraiment. » Son visage restait impassible. « Mais il avait certaines choses qui ne me déplaisaient pas. »

« Comme quoi ? »

Joan commença à expliquer, et Grag renifla de dédain. Pour une fois, Otho, se tortillant par sympathie, partageait ses sentiments. Il y avait des moments où les humains se livraient à des conversations étranges. Et pour leur part, les deux camarades synthétiques auraient davantage préféré affronter à nouveau les dangers de Thor, plutôt que de les écouter !